

Université de Montréal

**Stratégies de légitimation des États *de facto* : l'industrie touristique
en « République moldave de Pridnestrovie »**

Par

Félix-Antoine Cloutier

Département de science politique

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en Science politique, option mémoire

Août, 2020

© Félix-Antoine Cloutier, 2020

Université de Montréal

Département de science politique, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

Stratégies de légitimation des États *de facto* : l'industrie touristique en « République moldave de Pridnestrovie »

Présenté par

Félix-Antoine Cloutier

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Françoise Montambeault

Présidente-rapporteur

Magdalena Dembinska

Directrice de recherche

Frédéric Mérand

Membre du jury

Résumé

Ce mémoire étudie l'industrie touristique comme stratégie de légitimation interne et externe dans les États *de facto*. En nous basant plus particulièrement sur le cas de la Transnistrie, nous avons employé une analyse mixte se basant sur des données et politiques officielles ainsi que sur des observations photographiques obtenues directement sur le terrain. L'industrie touristique est une stratégie « deux en un » servant à la fois la construction des identités et s'adressant à un public interne et externe. Nos résultats font ressortir l'utilité de cette stratégie à des fins de légitimation tout en établissant l'existence de liens étroits entre le secteur touristique public et privé. Alors que le secteur public est concentré principalement vers la justification de l'existence de l'entité *de facto* et de son identité distincte, le secteur privé agit comme un agent de liaison avec le monde extérieur et selon les attraits commerciaux et économiques. Malgré l'existence d'une certaine opposition entre les secteurs de l'industrie touristique, nous soutenons qu'ils sont complémentaires et servent l'État transnistrien dans sa quête de légitimation interne et externe.

Mots-clés : États *de facto*, Transnistrie, Tourisme, Construction des identités, Légitimation, Célébrations nationales, Espace public symbolique

Abstract

This paper is interested in the study of tourism and its industry as a strategy for internal and external legitimization in *de facto* states. Using the particular case of Transnistria, we used a mixed analysis based on official data and policies as well as photographic observations obtained directly on the field. Tourism industry provides a "two-in-one" strategy, serving both identity and state formation and is aimed at both internal and external audiences. Our results highlight the usefulness of this strategy for legitimization purposes while establishing the existence of close links between the public and private tourism sectors. While the public sector is mainly focused on justifying the existence of the *de facto* state and its distinct identity, the private sector acts as a liaison with the outside world, and according to financial and economical gain. Despite the existence of some opposition between both sectors of the tourism industry, we argue that they are complementary and that they serve the Transnistrian state in its quest for internal and external legitimization.

Keywords: *De Facto* states, Transnistria, Tourism, Nation-building, Legitimization, National holidays, Symbolic public space

Table des matières

Résumé	3
Abstract	4
Table des matières	5
Liste des tableaux	8
Liste des figures	9
Liste des sigles et abréviations	10
Remerciements	11
Introduction	13
Chapitre 1 – La légitimation des États <i>de facto</i> par l’industrie touristique	20
1.1 Les États <i>de facto</i>	21
1.1.1 Définitions et débats entourant les États <i>de facto</i>	21
1.2 Processus de légitimation dans les États <i>de facto</i>	23
1.2.1 Processus de légitimation externes.....	24
1.2.2 Processus de légitimation internes	26
1.3 L’identité nationale dans les États <i>de facto</i>	27
1.3.1 Processus de construction identitaire	28
1.3.2 Outils de légitimation identitaire.....	30
1.4 La légitimation interne et externe par l’entremise de l’industrie touristique	32
1.4.1 L’industrie touristique et le tourisme : synonymes ou concurrents ?.....	33
1.5 L’industrie touristique, l’espace public symbolique et les célébrations nationales	34
1.5.1 L’espace public symbolique : un attrait touristique ?	34
1.5.2 L’espace public symbolique dans les États <i>de facto</i> , postsoviétiques et postcommunistes	36
1.5.3 Les célébrations nationales.....	38
1.5.4 Le secteur public de l’industrie touristique et la légitimation interne et externe	40
1.5.5 Le secteur privé de l’industrie touristique et la légitimation interne et externe	41
1.6 Sommaire de la littérature	43
Chapitre 2 – Attrait touristique et légitimation identitaire interne et externe : méthodes d’observation	45
2.1 Justification du cas d’étude	46
2.1.1 Caractéristiques politiques, sociales et économiques.....	46

2.1.2 L’histoire contemporaine d’un « nouvel État » et le <i>nation-building</i>	49
2.2 Activités et attractions de l’industrie touristique transnistrienne	56
2.3 Collecte des données	59
2.4 Codages et analyse des données	64
Chapitre 3 – Le secteur public de l’industrie touristique : reproduction de l’identité transnistrienne et légitimation	73
3.1 Guide touristique transnistrien : promoteur des intérêts privés ou de l’identité nationale ?	75
3.1.1 Contenu général du guide : entre les intérêts privés et l’État	76
3.1.2 Un guide aux apparences « transnistriennes »	82
3.2 Le 2 septembre et la « journée de la République » : traditions inventées et « indépendance »	86
3.2.1 L’indépendance de l’État et la guerre civile	87
3.2.2 L’Empire russe, le soviétisme et le lien avec la Russie	92
3.2.3 Multiethnicité et multilinguisme	99
3.2.4 Orthodoxie	101
3.2.5 Lien à la Moldavie	102
3.3 Vitrine sur l’identité nationale : l’espace public symbolique transnistrien	103
3.3.1 L’indépendance de l’État et la guerre civile	105
3.3.2 Le lien avec la Russie et l’Empire russe	109
3.3.3 Soviétisme	112
3.3.4 Multiethnicité et multilinguisme	118
3.3.5 Orthodoxie	121
3.3.6 Lien avec la Moldavie	124
Chapitre 4 – Entre monopole et marchandisation des identités : la légitimation dans le secteur privé de l’industrie touristique transnistrienne	127
4.1 Les opérateurs de tours privés transnistriens	129
4.2 La gastronomie nationale, Kvint et les produits du terroir	138
4.3 Le monopole de « Sheriff » et le football du FC Sheriff	145
Conclusion	152
Références bibliographiques	158
Annexes	166
Annexe 1 – Liste des différents indicateurs de <i>nation-building</i>	167
Annexe 2 – Grille d’observation des célébrations nationales	169
Annexe 3 – Grille d’observation sur le sport et les activités/attractions du secteur privé	171
Annexe 4 – Grille d’observation pour l’espace public symbolique	175

Annexe 5 – Résultats de l’analyse quantitative des photographies.....177

Liste des tableaux

Tableau 1. – Présence visuelle des différents piliers identitaires selon l'activité/attraction touristique (nombre de codification)	177
Tableau 2. – Présence visuelle des différents piliers identitaires dans le musée d'histoire locale de Tiraspol et le musée forteresse de Bendery (Tighina) (nombre de codifications)	178

Liste des figures

Figure 1. – Situation géographique de la Transnistrie et de son voisinage (Wikipédia 2010). Image libre de droits.....	15
Figure 2. – La stratégie de légitimation « double » de l'industrie touristique dans les États de facto.....	18
Figure 3. – Représentation matérielle du mélange entre l'indépendance de l'État et la guerre civile sur le mémorial de la gloire lors des célébrations nationales du 2 septembre 2019, Tiraspol.....	90
Figure 4. – Lieu public des grands défilés et des activités nationales – Avenue du 25 Octobre le 2 septembre 2019, Tiraspol.	91
Figure 5. – Objets historiques et pièce de théâtre au sujet de la tsarine Catherine II et du général et bâtisseur Alexandre Suvorov à Tiraspol lors des célébrations de l'indépendance du 2 septembre 2019.....	94
Figure 6. – Affiche aménagée lors des célébrations nationales mettant en vedette Viktor Tsoi et plusieurs objets en lien avec les années 80, Tiraspol.	97
Figure 7. – Drapeaux transnistriens et russes disposés près de l'avenue du 25 Octobre et d'une zone piétonnière pour les célébrations nationales du 2 septembre 2019, Tiraspol.	99
Figure 8. – Drapeaux de l'Empire russe, de l'URSS et de la Transnistrie au-dessus des vitrines d'objets dédiées aux affrontements entre la Transnistrie et la Moldavie, Tiraspol.....	108
Figure 9. – Affichages publicitaires au sujet du Tsar Nicolas II et de sa famille et de la Grande Guerre patriotique près de la forteresse de Bendery (Tighina).	118
Figure 10. – Chapelle orthodoxe accompagnée d'un char d'assaut soviétique de type T-34 au « mémorial de la gloire », Tiraspol.	124
Figure 11. – Documentation de différents opérateurs de tours ou de guides privés destinée à des touristes internationaux.	132
Figure 12. – Documentation touristique en russe et en anglais destinée à un public interne et externe.....	133
Figure 13. – Décoration « soviétique » lors de la visite guidée du centre de production et de distribution de Kvint à Tiraspol.	143
Figure 14. – Tableau d'Alexandre Suvorov lors de la visite guidée du centre de production et de distribution de Kvint à Tiraspol.....	144
Figure 15. – Enceinte sportive du FC Sheriff durant la partie l'opposant au FC Codru, Tiraspol.....	150

Liste des sigles et abréviations

FIFA : Fédération internationale de football association

UE : Union européenne

MGB : Ministère de l'Intérieur de Transnistrie (*Ministry of State Security – Министерство государственной безопасности*)

MDEP : Ministère du Développement économique de « Pridnestrovie » (*Министерства экономического развития ПМР*)

OBNL : Organisme sans but lucratif

OGRF : *Operational Group of Russian Forces*

OMT : Organisation mondiale du tourisme

RM : République de Moldavie

RMP : « République moldave de Pridnestrovie » (*Pridnestrovian Moldovan Republic*)

RPD : République populaire de Donetsk

RPL : République populaire de Lougansk

RSS : République socialiste soviétique

RSSAM : République socialiste soviétique autonome moldave

RSSM : République socialiste soviétique de Moldavie

RSSU : République socialiste soviétique d'Ukraine

UEFA : *Union of European Football Associations*

UNDP : *United Nations Development Program*

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à ma directrice de recherche, Magdalena Dembinska. Ma reconnaissance pour l'ensemble de son support, ses conseils, ou encore son attention particulière pour mon projet est infinie. En partie grâce à elle, j'ai pu développer une passion qui ne cesse de me motiver tous les jours. Mon séjour en Pologne ainsi qu'en Moldavie, au Bélarus et en Ukraine n'aurait jamais été possible sans son appui. J'ai grandement appris durant ces quelques six mois où j'ai rencontré des gens extraordinaires qui m'ont accueilli les bras ouverts et qui m'ont fait tomber en amour avec l'Europe de l'Est, les cultures slaves et les défis politiques qui entourent la région. Ce mémoire, je le concède, était une idée hors du commun et sans le support plein et entier de ma directrice, il n'aurait probablement pas pu voir le jour. Sincèrement merci et ce mémoire n'est que le début d'une belle et grande aventure.

Ensuite, je souhaite remercier Marcin Kosienkowski, mon superviseur lorsque j'étais dans la merveilleuse ville de Lublin en Pologne. Non seulement Marcin a été un superviseur extraordinaire, mais son accueil m'a donné la confiance nécessaire pour faire ces recherches. Notre séjour sur le terrain à Tiraspol ou encore à Chisinau en Moldavie et à Tchernivtsi en Ukraine m'a permis de développer mes compétences de chercheur et de rencontrer des gens du milieu universitaire polonais, moldave et ukrainien qui m'ont offert des conseils judicieux pour ce projet. J'aimerais aussi remercier la famille de Marcin, plus spécifiquement Halina et Andrzej, qui m'ont offert un environnement de vie apaisant et enrichissant culturellement lorsque j'étais à Lublin. Dziękuję bardzo.

J'aimerais remercier ma famille et mes ami.e.s pour leur soutien indéfectible. Vos encouragements et votre support m'ont permis de ne jamais lâcher et de poursuivre mes rêves et mes passions jusqu'au bout. Mes pensées particulières vont à mes parents, Hélène et Pierre, qui n'ont jamais émis de doute quant à mes choix et m'ont fait confiance dans mon entreprise. Je me considère chanceux d'avoir ce support familial et j'en suis très reconnaissant. Un merci très spécial à ma très bonne amie Bénédicte qui, après deux ans, doit être fatigué d'entendre parler de Transnistrie, mais qui, sans l'ombre d'un doute, continuera d'en discuter avec moi pour les cinq prochaines années. Notre compassion mutuelle fait de nous une équipe hors du commun. Je suis déjà impatient pour nos projets de recherche !

Pour terminer, j'aimerais remercier mon amie Veronika du Bélarus. Sans ton aide et ta patience, mes connaissances de la langue russe n'auraient jamais pu être aussi bonnes et mon séjour de recherche en Transnistrie n'aurait pas pu avoir la même valeur. D'ailleurs, tes fines remarques et analyses au sujet de la Transnistrie ou de la culture slave et de l'histoire de l'URSS ou de l'Empire russe ont apporté beaucoup à ce mémoire. Merci encore et j'ai déjà hâte de revenir à Minsk et Vitebsk !

Introduction

En 2019, la Transnistrie, État *de facto* – ou État non-reconnu – se situant dans la région de Bessarabie sur la rive gauche de la rivière Dniestr entre la Moldavie et l’Ukraine (voir **Figure 1**), s’est dotée de son tout premier plan touristique septennal totalisant une somme de près d’un million de dollars US (NovostiPMR 2020d). Le ministère chargé au bon déroulement de ce nouveau projet est celui du Développement économique de « Pridnestrovie¹ » et les objectifs à court terme sont la création d’un nouveau logo touristique, le développement de nouveaux produits – guide touristique, souvenirs, etc. – et la traduction en anglais des noms des rues principales (Dulgher 2020; Неудобный 2019; MDEP 2019; NovostiPMR 2019). Le secteur public de l’industrie touristique est donc une création récente alors que le secteur privé est actif depuis une dizaine d’années déjà avec une multitude d’entreprises offrant directement ou indirectement des produits touristiques (Go Transnistria 2020; Transnistria Tour 2020b).

Se référant à l’État *de facto*, ou autoproclamé, de Transnistrie, région séparatiste de Moldavie, Sergey Gubarev, représentant du Ministère des Relations internationales de la Fédération de Russie assigné au conflit transnistrien, note avec une certaine ironie que « *Transnistria can live independently from Moldova only if it flies to the Moon* » (Kosienkowski 2012, 59). Les propos de Gubarev reflètent bien la complexité du conflit entre la Transnistrie et la République de Moldavie (RM) qui perdure depuis 1990. Depuis les affrontements militaires de 1992 où elle en est sortie victorieuse, la Transnistrie se trouve depuis dans une situation

¹ Il existe plusieurs synonymes pour « Transnistrie » comme « Pridnestrovie », « République moldave du Dniestr » ou « République moldave de Pridnestrovie ». Le sigle employé est « RMP ».

d'indépendance *de facto* sans aucune reconnaissance internationale, sauf de la part d'autres entités dans une situation similaire de la région eurasienne – l'Ossétie du Sud, le Haut-Karabakh et l'Abkhazie –. La Moldavie n'a pratiquement aucun contrôle sur cette région qu'elle réclame comme étant sienne selon le droit international et le principe d'intégrité territoriale. Par ailleurs, la Russie « garantie » la survie et l'indépendance *de facto* de la Transnistrie avec la présence d'une force militaire sur son territoire. Un État *de facto* se définit comme suit : une entité politique/territoriale qui s'autoproclame indépendante, qui possède les attributs étatiques – contrôle sur un territoire et une population – et qui détient une *légitimité interne* – ou souveraineté domestique; soit le soutien de la population –, mais qui n'a toujours pas acquis la *légitimité externe*, soit la reconnaissance internationale. Un État *de facto* se trouve ainsi dans une situation ambiguë de non-reconnaissance par la communauté internationale et d'existence *de facto* – et non *de jure* – indépendante (Pegg 1998; Lennon et Adams 2019; O'Loughlin, Kolossov, et Toal 2014). Dans ce contexte, les États *de facto* poursuivent généralement un agenda visant la reconnaissance internationale qui implique un processus de légitimation (Caspersen 2012; Florea 2014).

Sans reconnaissance internationale – un sujet hautement politisé – (Ryngaert et Sobrie 2011), *comment* ces entités *de facto* sont-elles en mesure de survivre pendant autant d'années en isolement et *comment* sont-elles à même d'établir des attributs institutionnels similaires à des États reconnus (Pegg 1998) ? L'on observe ainsi une redirection de l'agenda de recherche des experts se concentrant sur les entités *de facto* vers les dynamiques internes de ces États (Dembinska et Campana 2017, 4, 18). Durant ses trente années d'existence, la Transnistrie a établi ses propres institutions politiques, économiques et sociales allant même jusqu'à « créer » sa propre identité nationale distincte de la Moldavie, et ce, afin de se légitimer auprès de la population et de la

communauté internationale (Dembińska 2019; Dembinska et Danero Iglesias 2013).

Figure 1. – Situation géographique de la Transnistrie et de son voisinage (Wikipédia 2010).

Image libre de droits.



Bien que le tourisme soit un secteur d'activité important à travers le globe, le but de ce mémoire n'est pas nécessairement de comprendre les apports économiques du tourisme en Transnistrie, mais plutôt de saisir ses *buts*, ses *orientations* ainsi que son *utilisation*. L'industrie touristique comme stratégie de légitimation interne et externe n'a été que très peu abordée dans la littérature (Bar-Kolelis 2011), mais pourrait pourtant élargir nos connaissances théoriques et

empiriques au sujet des entités *de facto* considérant qu'elle possède un caractère protéiforme.

La question principale à laquelle nous entreprendrons de répondre dans le cadre de ce mémoire va comme suit : *comment la mise en valeur des activités et attractions touristiques contribue-t-elle à la légitimation interne et externe d'un État de facto ?* Malgré le fait que plusieurs auteurs se soient penchés directement sur les questions de légitimité/légitimation (Bakke, Linke, et al. 2014; Bakke, O'Loughlin, et al. 2014; Caspersen 2015; Dembinska et Campana 2017; Lennon et Adams 2019; von Steinsdorff et Fruhstorfer 2012), l'industrie touristique n'a pas été abordée de cette façon jusqu'à présent. Ce mémoire a comme objectif de venir combler un certain vide sur les stratégies combinées de légitimation qui sortent du cadre « officiel », comme les politiques économiques ou identitaires, les élections, etc. Pour ajouter à notre question principale, des sous-questions ont été développées et nous permettent d'animer nos réflexions : *Comment le tourisme s'articule-t-il en tant que stratégie de légitimation interne et externe ? Comment les secteurs publics et privés interagissent-ils dans ces stratégies de légitimation ? Quelle est l'identité promue par ces secteurs ? Cette identité varie-t-elle d'un secteur à l'autre ?*

À la lumière de ces questions, nous proposons un argument centré autour des concepts *d'industrie touristique, de légitimation interne et externe et de construction des identités (nation-building)*. Nous avançons que l'industrie touristique a le potentiel de remplir une fonction stratégique de légitimation « deux en un » en s'adressant à un public local et international et en servant aussi à la construction des identités par l'entremise de ses multiples secteurs d'activités publics ou privés (voir démonstration de l'argument **Figure 2**). Trois activités, attractions ou lieux à valeur touristique émergent dans le présent mémoire, soit : 1) les célébrations nationales, 2) l'espace public symbolique et 3) les entreprises privées et le sport (Bar-Kolelis 2011;

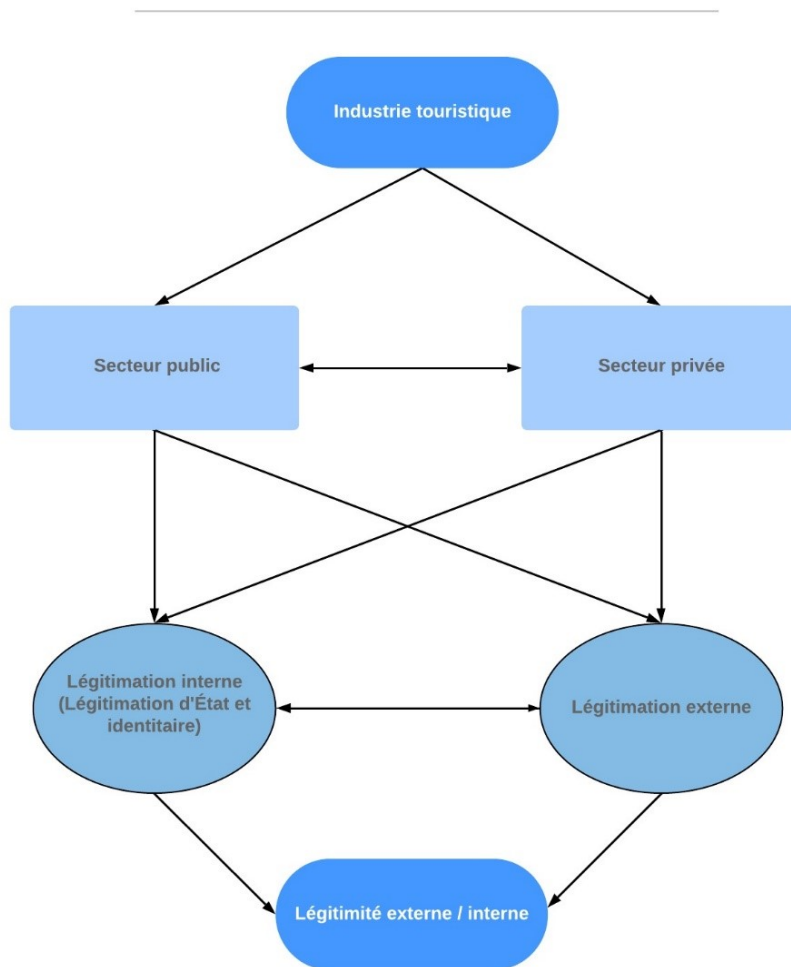
Go Transnistria 2020; MDEP 2019; Неудобный 2019; Wanderer with Autism 2019; Transnistria Tour 2020b). Ces attractions touristiques seront observées dans trois villes/villages dans lesquels nous nous sommes rendus durant l'étude de terrain d'août à septembre 2019 et ensuite d'octobre à novembre 2019, soit Tiraspol, la capitale, Bendery (Tighina), la deuxième ville en importance, et Kitskany, village et site religieux important.

La revue de littérature exposée dans le premier chapitre intègre le tourisme et l'industrie touristique ainsi que la géographie des lieux et de l'espace public symbolique dans les débats sur les États *de facto* et leur légitimation externe et interne. Cela permettra d'incorporer le sous-champ d'études sur les États *de facto* à des disciplines qui ont parfois des intérêts convergents comme le nationalisme et la construction des identités, la mémoire publique ou encore le rôle du secteur privé dans les processus de légitimation.

Le deuxième chapitre aborde la méthodologie employée pour ce mémoire qui consiste en des observations non participantes et photographiques. C'est aussi dans ce chapitre que l'étude du cas transnistrien est présentée et justifiée. De plus, les différents outils méthodologiques employés et les techniques d'analyse y sont exposés. Le troisième chapitre présente et analyse les résultats des activités/attractions touristiques qui sont associées au secteur public. Les différents éléments présentés dans cette section comprennent le guide touristique du Ministère du Développement économique de « Pridnestrovie » (*Министерства экономического развития ПМР – MDEP*), les célébrations nationales ainsi que l'espace public symbolique.

Figure 2. – La stratégie de légitimation « double » de l'industrie touristique dans les États de *facto*

Stratégie de légitimation double de l'industrie touristique dans les États de *facto*



Le quatrième chapitre poursuit l'exposition et l'analyse des résultats pour les activités/attractions en lien avec le secteur privé. On y présente les différentes entreprises privées qui opèrent dans l'industrie touristique – tours privés, restaurants – ainsi que le sport – équipe de football FC Sheriff –.

L'analyse de près de 300 photographies prises sur le terrain offre des résultats originaux qui permettent de voir *comment* l'État diffuse sa propre identité à un public interne et externe ou encore *comment* les entreprises privées peuvent aussi jouer ce rôle de « légitimateur ». Les résultats suggèrent qu'un regard attentif sur les rapports entre le secteur privé et public pourrait élargir nos horizons au sujet des acteurs impliqués dans les processus de légitimation interne et externe.

Chapitre 1 – La légitimation des États *de facto* par l'industrie touristique

La revue de la littérature qui suit traite des principaux éléments abordés plus largement dans l'introduction ainsi que dans la question de recherche, soit les *États de facto*, le *nation-building* – ou la construction des identités –, les processus de *légitimation interne et externe* dans les États *de facto*, le *tourisme et l'industrie touristique* ainsi que *l'espace public symbolique et les célébrations nationales*. Considérant que l'industrie touristique possède un caractère protéiforme, il est pertinent de développer un cadre d'analyse autour de différents champs d'études comme la géographie politique, le tourisme, les États *de facto* ainsi que la légitimation interne/externe.

Généralement, nous avons constaté qu'il existe peu de recherches combinant les différents thèmes mentionnés ci-dessus. Nous avons donc dû établir plusieurs liens entre des disciplines qui, en temps normal, communiquent peu. Ces différents champs littéraires ont plusieurs éléments en commun et s'articulent aisément lorsque regroupés. Ainsi, l'un des objectifs de la revue de la littérature se situe dans la création de liens entre les disciplines et leur intégration à notre question principale.

1.1 Les États *de facto*

Les États *de facto* représentent un casse-tête quasi insoluble sur la scène internationale. Plusieurs études voient ces conflits comme étant « gelés », mais constamment en mouvement (Dembinska 2009), ou encore comme des « anomalies » sur la scène internationale (Caspersen 2012, 3) et de potentielles zones problématiques pour la géopolitique régionale. Cependant, la littérature plus récente sur les États *de facto* se concentre dorénavant sur les dynamiques internes de ces entités et tente de comprendre *pourquoi* et *comment* elles ont été en mesure de survivre dans le temps et l'espace. Comme nous le verrons dans la suite de cette section, certains débats ont lieu sur la conceptualisation sémantique de ces entités et leurs ambitions politiques, sociales, économiques et internationales. Ainsi, la première section discutera des définitions et des débats entourant les États *de facto* tandis que le point suivant abordera les différentes stratégies de survie de ces entités en absence de reconnaissance internationale.

1.1.1 Définitions et débats entourant les États *de facto*

Qu'est-ce qu'un État *de facto* ? Plusieurs terminologies, parfois adverses, sont employées à travers la littérature afin de décrire la situation politique et géopolitique « anormale » de ces entités. Par exemple, on retrouve les termes « quasi-État » (*quasi-state*) (Kolstø 2006), « État failli » (*failed state*) (Kolstø 2006; Jackson 1993), « pseudo-État » (*pseudo-state*) (Kolossoff et O'Loughlin 1999) ou encore « État non-reconnu » (*unrecognized state*) (Lynch 2002), mais celui qui semble le plus retenir l'attention et faire consensus dans la littérature est celui d'« État *de facto* » (*de facto state*) (Pegg 1998; Caspersen 2012; Dembinska et Campana 2017). La raison

derrière ce débat sémantique autour de la désignation même de ces entités provient du fait que les autres termes employés ont parfois certaines connotations qui ne cadrent pas avec la réalité observée par les chercheurs (Caspersen 2012; Kolstø 2006).

La plupart des termes mentionnés ci-haut ne sont pas en mesure de refléter la réalité complexe entourant ces entités. Les études sur les dynamiques internes des États *de facto* ont révélé que plusieurs de ces entités ont établi des institutions comparables à des États reconnus sans toutefois posséder la reconnaissance internationale nécessaire. L'on pourrait ajouter que les États *de facto* sont souvent perçus par la communauté internationale et leur État parent² comme étant des marionnettes de leur État patron³ qui, lui, fournit une assistance souvent essentielle à leur survie (Bakke et al. 2018; Lynch 2004). Donc, le terme plus « neutre » et le plus consensuel est celui d'« État *de facto* » (Pegg 1998; 2019). La définition des États *de facto* offerte par Scott Pegg (1998; 2019) se lit comme suit :

A de facto state exists where there is an organized political leadership which has risen to power through some degree of indigenous capability; receives popular support; and has achieved sufficient capacity to provide governmental services to a given population in a specific territorial area, over which effective control is maintained for a significant period of time (...). It is, however, unable to achieve any degree of substantive recognition and therefore remains illegitimate in the eyes of the international society (Pegg 2019, 26).

Afin d'aller plus en profondeur sur la définition de Pegg (1998; 2019), il faut préciser que ces entités *de facto* sont constamment dans des processus de création ou de maintien d'institutions politiques, économiques, sociales et dans la formulation d'une nouvelle identité ou la préservation de cette dernière. O'Loughlin et al. (2014, 424) voient dans ces États *de facto* une existence

² L'État parent se réfère à l'État auquel l'entité séparatiste appartient/appartenait avant la séparation autoproclamée.

³ L'État patron se réfère à l'État qui sert de support (économique, politique, culturelle, militaire, etc.) à l'entité séparatiste. Il arrive, comme dans le cas du Somaliland, qu'un État *de facto* ne possède pas d'État patron et doit donc se reposer sur sa diaspora ou la communauté internationale pour survivre (Caspersen 2012).

comparable aux États reconnus, sans les relations extérieures. Néanmoins, Scott Pegg (2017, 2) mentionne que les États *de facto* sont toutefois « des acteurs internationaux distincts » ayant créé une sorte d'écologie particulière autour de leur existence. De cette façon, la Transnistrie, l'Ossétie du Sud, l'Abkhazie et le Haut-Karabakh entretiennent des relations formelles entre eux – avec même des délégations dans les capitales respectives –, mais aussi avec d'autres États reconnus, mais de façon plus « informelle » à l'aide du commerce, des organisations internationales pour la paix, etc. (Isachenko 2008). Finalement, les autorités, par ces processus internes et externes, procèdent à la justification de leur présence au pouvoir et à la légitimation de l'existence de l'État *de facto* dans l'espace et le temps (Pegg 1998; Caspersen 2012; Kolstø 2006; Dembinska et Campana 2017).

Bien qu'il existe des définitions parfois plus larges (Florea 2014) ou plus resserrées (Caspersen 2015; Kolstø et Paukovic 2014; Pegg 1998) concernant ces entités *de facto* (Aliyev 2019, 252), l'on peut affirmer sans trop de difficulté que l'on y trouve un certain consensus autour de la terminologie employée et des cas étudiés. Les désaccords seraient plutôt « *around the edges of the definition* » sans toutefois miner les « *basic elements of it* » (Pegg 2008, 1).

1.2 Processus de légitimation dans les États *de facto*

Maintenant que nous saisissons mieux la définition et les débats entourant les États *de facto*, nous devons nous poser la question à savoir *quels processus de légitimation ces entités emploient pour garantir leur survie*. L'étude des stratégies et mécanismes de légitimation, un débat qui ne date pas d'hier, a pris une certaine ampleur au courant de la dernière décennie dans l'étude sur les

États *de facto* considérant la réorientation de la recherche vers les dynamiques internes de ces entités (Dembinska et Campana 2017). Ainsi, plusieurs auteurs ont entamé un réel tournant en se concentrant dorénavant sur les dynamiques de *state-* et de *nation-building* dans le but d'expliquer le *comment* de la légitimation et ses résultats sur la situation de survie des États *de facto*. La *légitimité* se définit généralement comme étant « l'habileté » d'un État *de facto* à générer du « *support both internally and externally* » (Bakke, O'Loughlin, et al. 2014; Dembinska et Campana 2017, 10; O'Loughlin, Kolosov, et Toal 2011; Kolosov et O'Loughlin 2011; Toal et O'Loughlin 2013a; 2013b). La *légitimation*, élément central de notre recherche, concerne finalement le processus par lequel la légitimité – ou le support – est obtenue.

1.2.1 Processus de légitimation externes

Pour les États *de facto*, les processus de légitimation, en général, ont pour but de faire reconnaître le droit à l'autodétermination, de générer des appuis au projet séparatiste et d'apporter un certain *degré* de reconnaissance internationale. L'on peut identifier deux types de processus de légitimation : la légitimation externe et la légitimation interne. Ces processus de légitimation interne et externe sont liés et s'influencent mutuellement (Dembinska et Campana 2017, 6). La légitimité externe se définit par la reconnaissance et le support international, ou plus simplement la reconnaissance *de jure* – légale –, qu'une entité *de facto* est en mesure d'acquérir (Pegg 1998; von Steinsdorff et Fruhstorfer 2012, 119). La légitimation externe, quant à elle, est le processus par lequel les États *de facto* tentent d'obtenir cette reconnaissance *de jure* ou un certain support international.

Depuis la Convention de Montevideo sur les droits et les devoirs des États en 1933, la reconnaissance de jure des États par la communauté internationale s'appuie principalement sur quatre critères : un territoire fixe, une population permanente, un gouvernement et une capacité à entrer en relation avec d'autres États. Toutefois, les analystes s'entendent pour dire que la reconnaissance internationale relève plus du politique que de critères objectifs (Ryngaert et Sobrie 2011). Il existe donc un peu partout à travers le globe une dizaine d'entités territoriales et politiques qui possèdent des attributs d'un État et qui cherchent, sans succès, la pleine reconnaissance et l'adhésion aux Nations Unies : Transnistrie, Palestine, Chypre du Nord, Somaliland, Abkhazie, ou encore, plus récemment, Donetsk et Lougansk. Cette réalité n'empêche cependant pas les États *de facto* d'entretenir certaines relations extérieures. Ces processus de légitimation externes possèdent plusieurs dimensions en dehors de la légalité et vont jusqu'à l'évolution de l'image de l'État sur la scène internationale (Bobick 2011), l'implication des organisations internationales, l'accès à des marchés étrangers (Luposor et al. 2016) ou encore l'ouverture des régimes au tourisme. D'ailleurs, la plupart des auteurs voient ce processus comme étant sous forme de *degrés* dans la mesure où il ne s'agit jamais vraiment d'une dichotomie reconnaissance vs. non-reconnaissance internationale, mais plutôt d'un spectre qui inclut plusieurs sources de légitimation extérieure (Caspersen 2015; Kemoklidze et Wolff 2019).

En général, les études sur les dynamiques de légitimation ont comme avantage de ne pas approcher les entités *de facto* selon leur image sur la scène internationale (ex. « trous noirs », « anomalies »), mais plutôt de les voir pour ce qu'elles sont véritablement à l'interne (Broers 2013, 69; Dembinska et Campana 2017, 5). Elles permettent même d'observer les fréquentes adaptations de leurs stratégies de légitimation externe (Caspersen 2012; Kosienkowski 2012). Considérant qu'il soit possible que les États *de facto* aient des stratégies de légitimation externes diversifiées et

adaptée à leur situation, l'industrie touristique devient particulièrement intéressante à observer, car elle peut être un moyen pour attirer l'attention et des visiteurs internationaux. Nous pouvons dorénavant nous tourner vers les processus de légitimation internes.

1.2.2 Processus de légitimation internes

L'on peut définir la légitimité interne comme étant le « *popular support* » (Pegg 2019) qu'un dirigeant possède afin d'exercer son autorité et son pouvoir dans les limites géographiques de l'entité *de facto* (Dembinska et Campana 2017; Risse et Stollenwerk 2018, 22.3; Gilley 2009). La légitimation se réfère aux processus et mécanismes entrepris par ce même dirigeant afin d'obtenir ce support populaire (Haldenwag 2017, 2).

La légitimation interne demeure relativement subjective et peut être complexe à évaluer considérant que les États *de facto* possèdent des variations inhérentes comparativement aux États reconnus dans la façon dont ils exercent leur autorité. Cependant, les pratiques démocratiques – calquées sur le modèle européen de 1991 –, l'étendue des politiques sociales ainsi que la « légitimation produite (*output*) » sont de bons exemples de *comment* il est possible d'observer les stratégies de légitimation (Ryngaert et Sobrie 2011, 470). De cette manière, la légitimation interne est considérée comme étant « *multifaceted* » et s'obtient principalement, entre autres, par le *nation-building* (Berg 2013, 471; Dembinska et Campana 2017, 6). Le *nation-building* permet, à l'aide de « l'éducation, la propagande, l'idéologie et les symboles d'État », de construire une « identité partagée » et un sentiment « d'unité » dans la population. De plus, la légitimation interne serait « *path dependent* » et « liée » à la « *prewar configuration – and to the war itself* » (Dembinska et

Campana 2017, 7; Shevchenko 2013, 15). Cela confère une place importante à l'histoire/l'historiographie qui est ensuite reproduite dans les stratégies de légitimation interne.

La légitimation interne se divise donc selon une panoplie de *contrastes*. Selon Bakke et al. (2014) et Soifer et vom Hau (2008; 2008), il existerait cinq types de légitimité interne : la « légitimité d'État », la « légitimité du régime », « légitimité institutionnelle », le « *output legitimacy* » et la « légitimité identitaire » (Bakke, O'Loughlin, et al. 2014, 593; Dembinska et Campana 2017, 10; Soifer 2008, 221; Soifer et vom Hau 2008). La légitimation identitaire est celle qui nous intéresse dans le cadre de cette recherche et elle se rapporte aux stratégies de *nation-building* employées pour créer un « sentiment d'attachement » à l'État *de facto* (Dembinska et Campana 2017; Kolstø et Blakkisrud 2008; Soifer 2008; Soifer et vom Hau 2008).

L'orientation des études sur les États *de facto* vers les dynamiques internes a permis d'intégrer des concepts et des mécanismes normalement employés aux États reconnus pour ensuite les appliquer au *comment* de la survie de ces entités dans le temps et l'espace. En contrepartie, cette direction offre un regard qui est plus près de la réalité de ces entités et non selon leur signification sur la scène internationale.

1.3 L'identité nationale dans les États *de facto*

Considérée comme la partie « douce » du « *state-consolidation* » (vs. *state-building*), le *nation-building* permet la création ou le maintien d'une identité commune (Blakkisrud et Kolstø 2011). Les outils privilégiés afin de diffuser cette entreprise identitaire sont divers, mais

l'éducation, la propagande, les discours officiels, les symboles ou l'historiographie en sont des exemples notables (Blakkisrud et Kolstø 2011). Passons maintenant aux différents processus de cette construction identitaire.

1.3.1 Processus de construction identitaire

Selon Dembinska et Campana (2017, 7) et Dembinska et Iglesias (2013, 3), le conflit moldo-transnistrien ne serait pas dû à des « rivalités interethniques », mais l'ethnicité aurait plutôt été employée « au niveau discursif ». Plus simplement, les autorités moldaves et transnistriennes auraient eu recours à l'ethnicité, aux langues et à des éléments culturels afin de créer des divisions entre les parties pour justifier la sécession et les interventions armées (King 2001). Ainsi, la situation séparatiste entre la Transnistrie et la Moldavie ne peut être qualifiée de « culturelle ». Il faut plutôt voir cette situation selon un spectre « stratégique » considérant que l'ethnicité était un outil parmi d'autres et non un objectif intrinsèque à la séparation et aux affrontements civils (Laitin 2001, 842). Malgré la présence de trois (3) grands groupes titulaires, les Ukrainiens, les Russes et les Moldaves, qui représentent respectivement près de 30% de la population (Dembinska et Danero Iglesias 2013), les tensions ethniques/linguistiques entre la Moldavie et la région transnistrienne sont très faibles, ce qui confirme l'approche « discursive » employée par Dembinska et Iglesias (2013) et Dembinska et Campana (2017).

Les processus de *nation-building* furent très importants lors de l'effondrement de l'URSS, dans les années suivant la séparation *de facto*, la guerre civile, et le sont toujours, dans l'ensemble des États *de facto* afin de légitimer leur existence auprès des populations respectives et de la

communauté internationale. La création ou le maintien des identités en Transnistrie, par exemple, représente un défi de taille en comparaison à d'autres États *de facto* considérant que le « peuple transnistrien » n'était pas une réalité sous l'URSS et que la région ne possédait pas les institutions nécessaires pour agir en ce sens avant 1990⁴.

L'étude des stratégies identitaires dans les États *de facto* semble rapporter celles-ci à une approche *top-down* où les entrepreneurs identitaires sont au centre des décisions. En effet, la « formation identitaire » n'est pas vue comme un processus formel avec des origines « présociales, préhistoriques », mais plutôt comme un déroulement créatif et original (Wimmer 2013, 49-50). Ces mêmes entrepreneurs conçoivent les identités à l'aide de la « propagation, l'imposition et l'institutionnalisation » de certaines normes identitaires de façon à obtenir une légitimité interne et externe qui ensuite assure la survie de l'État *de facto* (Brubaker 2006; Dembinska et Campana 2017, 7). Cela ne signifie pas pour autant que les différents groupes ethniques/linguistiques ne possèdent aucun mythe historique, car il serait complexe de mobiliser une population sans référence commune. Plutôt, il faut concevoir ce processus de formation identitaire comme étant une sorte de travail « archéologique » où l'on sélectionne certains éléments ou interprétations du passé permettant la mise en place d'une certaine continuité historique (A. D. Smith 1995). Cela nous permet de nous éloigner de l'idée selon laquelle les identités dans les États *de facto* seraient des créations spontanées ou préhistoriques, situant les processus de formation identitaires à mi-chemin entre les deux (Dembinska et Danero Iglesias 2013).

⁴ Année de l'autoproclamation de « l'indépendance » de la Transnistrie. Néanmoins, il faudra attendre 1992 avant que des affrontements « sérieux » éclatent entre la Moldavie et la région transnistrienne et voir la 14^e armée russe intervenir pour finalement sceller le sort de la Transnistrie.

Considérant que la Transnistrie possède un régime politique « hybride » (Protsyk 2012), une combinaison d'éléments autoritaires et démocratiques, et que le Ministère de l'Intérieur (MGB) sert entre autres de gardien idéologique de l'État (Mitrofanova 2015), il faut s'attendre à observer des dynamiques identitaires *top-down* et imposées avec vigueur (Dembinska et Campana 2017, 15). Ce réflexe d'imposition autoritaire des normes identitaires par les élites peut certes être *path dependant* de l'époque soviétique, mais il répond aussi à la situation de survie constante dans laquelle l'ensemble des États *de facto* se situe (Szakonyi 2012). Ainsi, la construction des identités est un outil de survivance au même titre que l'économie ou le militaire, car elle permet une identification à la Transnistrie, à son territoire ainsi qu'à son héritage. En contrepartie, cela offre une potentielle loyauté au régime et à la cause séparatiste.

1.3.2 Outils de légitimation identitaire

Il existe, en dehors de la propagande, l'éducation et les discours officiels (Blakkisrud et Kolstø 2011), d'autres outils pour opérer ce genre de processus et la littérature sur les États *de facto* possède une certaine diversité de ce côté que nous pouvons, dans le cadre de cette recherche, diviser de deux façons : les stratégies de *nation-building* « matérielles » et celles « immatérielles ».

Étant la stratégie généralement la moins observée des deux, l'on peut affirmer que les stratégies de *nation-building* matérielles sont représentées par des objets physiques et géographiquement localisables – statues, drapeaux, musées, places publiques, etc. ⁵. Selon Monnet (1998, 2), ces symboles publics matériels portent en eux des idées et des valeurs (ou

⁵ Les éléments matériels ne sont pas en soi séparés des stratégies immatérielles, mais les analyses peuvent être différentes.

« l'immatériel ») qui permettent en contrepartie de générer un sentiment d'appartenance. Muth (2014), par exemple, a effectué une recherche par observation des différentes langues employées dans l'affichage public en Transnistrie. Cependant, la littérature sur les États *de facto* ne nous permet pas (ou très peu) de retrouver les éléments nécessaires sur les outils de *nation-building* que l'on pourrait qualifier de « matériels ». Considérant que les éléments matériels sont plus importants dans l'industrie touristique et l'espace public symbolique, ces derniers seront traités plus en profondeur lorsqu'il sera question de la littérature sur la géographie des places et du tourisme.

Il est également important de bien distinguer les stratégies « immatérielles » de celles « matérielles ». Les stratégies immatérielles incorporent les différents éléments nationalistes qui sont en référence à l'entité *de facto* et à son identité, qui ne sont pas géographiquement localisables et qui ne possèdent pas nécessairement de présence physique. Il importe également de souligner que ces deux formes ne sont pas mutuellement exclusives puisque la matérialité peut très bien porter en elle des significations immatérielles. Plusieurs recherches ont été effectuées dans ce sens en traitant, par exemple, de l'historiographie (Dembinska et Danero Iglesias 2013; Dembińska 2019; Voronovici 2019), de l'image projetée par les entités, des personnalités et des icônes nationales les plus importantes dans les différents États de facto (Bobick 2011; O'Loughlin et Kolosov 2017), des célébrations nationales (Svet 2013), des différentes institutions et politiques devant gérer les questions identitaires (Blakkisrud et Kolstø 2011; Cojocar 2006; Comai et Venturi 2015; Matsuzato 2009; Mitrofanova 2015; Osipov et Vasilevich 2017; 2019; Roper 2001; 2005; Troebst 2003), sur l'identification au « monde russe » (O'Loughlin, Toal, et Kolosov 2016) et sur les différentes opinions des nationaux au sujet de l'identité (O'Loughlin, Kolosov, et Toal 2014).

Considérant que les États *de facto* n'ont rien de typique, le développement de la recherche sur les outils de *nation-building* matériels et immatériels pouvant s'inscrire dans une logique de « banalité » nationaliste (Billig 1995) ou de « traditions inventées » (Hobsbawm 1995) et non exclusivement dans les canaux officiels du gouvernement permettrait d'observer l'étendue des politiques de construction des identités dans les États *de facto*.

1.4 La légitimation interne et externe par l'entremise de l'industrie touristique

Cette section traite de l'industrie touristique comme un outil de légitimation interne et externe dans les États *de facto*. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, la construction des identités est un élément essentiel à la survie et au développement des États *de facto*. L'industrie touristique, quant à elle, contribue à cette légitimation identitaire par l'entremise de certaines de ses qualités : ses liens avec l'extérieur et l'intérieur et l'existence d'un secteur public et privé. Considérant qu'il existe un nombre limité de recherches sur le tourisme dans ces entités et qu'elles se veulent plus descriptives et empiriques que théoriques, il est nécessaire d'emprunter plus généralement au domaine de la géographie politique pour établir un cadre théorique pouvant rattacher l'ensemble des thèmes de ce mémoire. Ainsi, les études présentées se rapportent directement ou indirectement à l'industrie touristique et à ses débats conceptuels/sémantiques, à une zone géographique spécifique – Eurasie; États postsoviétiques/postcommunistes; États *de facto* –, aux champs d'application de cette littérature ainsi qu'à l'espace public symbolique.

1.4.1 L'industrie touristique et le tourisme : synonymes ou concurrents ?

Il existe une certaine différence entre l'utilisation du terme « industrie touristique » vs. « tourisme ». Considérant qu'il n'existe pas de consensus dans la littérature sur la conceptualisation et l'opérationnalisation de « tourisme / touriste » (E. Cohen 1974; 2007: 75; S. A. Cohen et Cohen 2019; Smith 1997: 16-17), il est essentiel de limiter la portée d'un terme aussi polysémique tout en permettant de combiner les éléments voulus pour cette recherche. Le tourisme se réfère souvent à l'activité générale de voyager et de visiter à des fins de relaxation et de plaisirs, pour la culture – incluant la quête « d'authenticité » ou d'un endroit original qui fait sentir le voyageur comme étant unique –, voir des amis et de la famille ainsi que pour décrire l'activité de consommation liée à ces activités (E. Cohen 2007; Smith 1997; UNWTO 2019: site web). Le terme « industrie touristique », quant à lui, est plutôt orienté vers les acteurs politiques et économiques – touristes, compagnies, résidents, employés, ministères, etc. – qui sont interconnectés et ne limite pas l'analyse à une approche « *state-centric* » du tourisme ou encore au décompte du nombre de touristes, leur provenance ou leur profil (Hall 2017: 9, 18).

L'industrie touristique et le tourisme possèdent plusieurs avantages en ce qui a trait à la légitimation. D'un côté, elle cadre avec la légitimation identitaire grâce à sa propension à reproduire l'image de l'État – symboles, mythes, clichés –. De l'autre, elle offre une perspective interne, avec les touristes locaux, et externe grâce aux étrangers (S. L. J. Smith 1997)⁶. Donc, bien qu'il existe une certaine différenciation conceptuelle entre « le tourisme », l'activité générale, et

⁶ Rappelons ici le lien avec notre schéma au sujet de la stratégie « double » (**Figure 2**; p. 26) de l'industrie touristique. Cette stratégie rappelle les liens qui existent avec l'interne (identité, État) et l'externe (communauté internationale) ainsi que le secteur privé et public de l'industrie touristique.

« industrie touristique », qui inclus les activités, les acteurs et les secteurs publics et privés, cela ne semble pas affecter l'analyse qui en découle. Les termes « industrie touristique » et « tourisme » sont interchangeables dans la plupart des cas et cela ne semble pas soulever de débat au sein de la littérature. Ainsi, bien que nous privilégions l'emploi du terme « industrie touristique » afin d'être plus étendus dans notre description, ceux de « tourisme/touristes » ne sont pas entièrement exclus de l'analyse et répondent généralement à des critères similaires. Passons maintenant à la littérature qui discute de nos activités et attractions touristiques.

1.5 L'industrie touristique, l'espace public symbolique et les célébrations nationales

Cette section se rapporte aux différentes activités et attractions de l'industrie touristique. Comme nous avons présenté précédemment, le tourisme inclut plusieurs activités et attractions qui, en contrepartie, diffusent une certaine idée de l'identité nationale. Cette identité nationale sert ensuite de moyen de légitimation interne et externe pour les entités *de facto*. Dirigeons-nous vers l'espace public symbolique pour ensuite discuter des célébrations nationales.

1.5.1 L'espace public symbolique : un attrait touristique ?

Les attraits touristiques sont variés et ne sont pas tous sujets à faire partie de l'espace public symbolique. Ceux qui nous intéressent dans le cadre de ce mémoire sont en lien avec le *nation-building*, sont physiquement localisables (matériels) ou concernent un événement temporel et possèdent une signification identitaire/politique/historique. Par exemple, les places publiques sont

des endroits particulièrement importants pour les locaux et les touristes qui s'y rassemblent pour visiter, se reposer ou admirer les lieux. Ces endroits comportent plusieurs objets comme des statues, des plaques, des symboles nationaux, des noms de personnage ou d'événements historiques, des drapeaux ou encore des lieux de cérémonie qui permettent de faire connaître les différents positionnements de l'État sur l'identité, l'histoire et la politique.

L'espace public symbolique se définit comme étant « l'interface » où le « passé est représenté dans le présent » avec des outils de « production et de reproduction culturels partagés » qui communiquent et distribuent des « significations collectivement et volontairement élaborées » (Foote et Azaryahu 2007, 125; Monnet 1998, 2; 2000, 406; Nas 1998, 546). D'ailleurs, cette définition se veut assez ample considérant qu'elle inclut les « commémorations de gens, d'événements et de lieux » où l'on engage « les sens, les émotions, l'imagination et l'intellect » des individus (Foote et Azaryahu 2007, 126-27). Selon Foote et Azaryahu (2005, 125), les recherches sur la géographie et les espaces symboliques urbains incluent dorénavant davantage « l'héritage, le tourisme, les commémorations et les identités ». L'espace public symbolique représente donc en quelque sorte des « traditions inventées » et est formé d'objets interprétés par une multitude d'acteurs sur une longue période de temps (Foote et Azaryahu 2007, 126). Il est important de préciser que ces espaces sont « hégémoniques », car ils expriment le discours dominant, souvent celui de l'État, et laisse très peu d'espace aux éléments mémoriaux alternatifs, surtout dans les régimes autoritaires et hybrides. De cette manière, l'État peut légitimer son existence et son autorité par l'entremise de ces lieux, objets ou événements. Cela est particulièrement important dans les États qui vivent des « *national revivals and stages of state formation* » (Foote et Azaryahu 2007, 130; Gillis 1994).

Pour ajouter à ce tour d'horizon conceptuel, Schöpflin (2000) établit que les symboles établissent un « *communication network, a language without words* » en « standardisant » les mythes nationaux (Dembinska 2010, 318; Schöpflin 2000, 81). Les différents symboles commémorent des « figures du passé et du présent » qui viennent souvent à être en contradiction avec d'autres groupes pour qui cette figure peut être un « héros ou un oppresseur » (Dembinska 2010, 318; Schöpflin 2000, 81). Ils sont une sorte de « vitrine » de l'identité nationale, sont choisis dans le but de diffuser une certaine image de la société/de l'État et servent d'outils de construction identitaire. Ainsi, ce qui est important dans les symboles n'est pas nécessairement l'interprétation qui en est faite, mais plutôt de savoir si ce dernier peut « rallier » les individus à la cause nationale (Dembinska 2010, 318; Schöpflin 2000, 81-82).

Ces définitions de l'espace public symbolique nous permettent de situer le rôle des symboles, des célébrations, des statues, des lieux touristiques, de l'environnement, et des places publiques dans la légitimation identitaire. De plus, elles offrent même un regard multidisciplinaire entre le tourisme et l'espace public symbolique.

1.5.2 L'espace public symbolique dans les États *de facto*, postsoviétiques et postcommunistes

La littérature sur les États *de facto* et les États postsoviétiques, surtout lorsqu'elle se rapporte au *nation-building*, nous permet d'aller collecter certaines informations sur l'espace public symbolique. Par exemple, certains auteurs comme Svet (2013), Muth (2014), Eberhardt (2011) ou Dembinska (2010; 2013; 2019), bien qu'ils ne traitent pas directement de l'industrie

touristique, ont porté une attention plus particulière aux symboles, aux différentes manifestations et événements politiques et sociaux, à l'historiographie et aux différents discours officiels. Ces éléments agissent directement ou indirectement dans l'espace public symbolique et nous permettent de dégager des secteurs d'activités qui sont d'intérêts pour cette recherche. Cependant, l'espace public symbolique dans les États *de facto* ne connaît pas un développement théorique aussi important que dans les États reconnus. Il est donc nécessaire d'aller puiser ailleurs comme dans la littérature sur les États postsoviétiques ou postcommunistes qui connaissent certaines similarités historiques et politiques avec les entités non-reconnues.

Dans les États postsoviétiques, quelques enquêtes ont été produites au sujet de l'espace public symbolique. Par exemple, Forest et Johnson et Forest et al. (2002; 2004; 2011) identifient le lien entre le type de régime (autoritaire, hybride ou démocratique) et les pratiques politiques monumentales ou encore, Smith et Burch (2007; 2012) discutent de l'effet discursif de ces monuments sur les relations interethniques en Estonie. Il en va de même pour Bruggemann et Kasekamp (2008) qui présente les interprétations et l'utilisation des monuments en Estonie par différents acteurs durant la période soviétique et contemporaine. Aussi, ces auteurs soulignent que ces monuments peuvent être employés par des acteurs externes – la Russie dans ce cas-ci – dans le but de créer des dissensions internes (Bruggemann et Kasekamp 2008, 438-40). Foxall (2013) nous rappelle que les monuments et les symboles des espaces urbains sont souvent *top-down*, en Europe de l'Est du moins, et qu'ils agissent comme des agents de « commémorations, communication » et de « compétition et de contestation (Foxall 2013, 167-68). Nous pouvons conclure de cette littérature que l'espace public symbolique est dynamique et constamment sujet à des interprétations identitaires diverses. Il peut affecter ou être en liés au *type de régime*, aux *relations interethniques*, aux *interprétations des identités nationales* et même aux *relations extérieures*.

Le terme « espace public symbolique » sera donc employé dans ce mémoire afin de désigner les différentes approches et théories développées ci-dessus. Ce terme permet d'incarner une multitude d'activités ou d'attractions touristiques comme des lieux, des symboles, des éléments de mémoire publique, des statues ou des musées sous la gestion de l'État et même d'entreprises privées.

1.5.3 Les célébrations nationales

Faisant partie de la définition de l'espace public symbolique présentée par Foote et Azaryhu (2007), les célébrations nationales incorporent une multitude de dimensions politiques et identitaires différentes. Nous avons cependant décidé de dédier une sous-section complète à ce sujet considérant qu'il n'est pas toujours traité exclusivement selon une perspective de mémoire ou de symbolisme dans la littérature.

Les fêtes nationales sont des événements qui attirent un bon nombre de locaux, provenant de la ville même ou de l'extérieur, et des visiteurs étrangers (L. W.-T. Leong 2001). Elles deviennent touristiques par la « manufacture » que l'État et les entreprises privées en font, par l'intérêt que ces célébrations suscitent auprès des différents publics cibles et aussi grâce aux multiples activités qui s'y rattachent comme les parades militaires, la gastronomie, les activités en famille ou encore les spectacles. Par le fait même, les célébrations nationales deviennent, pour l'État, une opportunité pour aller chercher des « gains économiques et symboliques » auprès de la population locale et des visiteurs étrangers (L. W.-T. Leong 2001).

Selon Foster (1991, 248), la nation, lors des fêtes nationales, devient une sorte de « commodité » qui est marchandisée à des « consommateurs » représentés, entre autres, par des touristes locaux ou internationaux. Lors de ces événements, la nation devient matériellement « concrétisée » à l'aide des « drapeaux, de la nourriture, des produits ou des icônes visuelles » (L. W.-T. Leong 2001, 5). D'ailleurs, la nourriture fait dorénavant l'objet de plusieurs recherches sous le terme de « gastrationalisme » qui stipulent que la gastronomie sert aussi au *nation-building* (Ichijo 2020). Les célébrations nationales permettent donc de passer d'une nation « abstraite » à une « objectivisation, réification et personnification » de cette dernière (Kertzer 1988, 6). Bien que ces stratégies ciblent souvent un public interne à l'État, les nations emploient l'image « conventionnelle » qui leur est appliquée en « dramatisant et amplifiant les différences stéréotypiques » (L. W.-T. Leong 2001, 5-6). Ce ciblage n'offre pas des résultats stables considérant que les locaux et les étrangers ont des interprétations différentes de ces événements et des référents nationalistes (W.-T. Leong 1989). Cette littérature est aussi généralement rattachée aux notions de « traditions inventées » qu'Hobsbawm décrit dans son ouvrage portant le même titre (Hobsbawm 1995). Les « traditions », qui sont parfois plus récentes que l'on ne pourrait se l'imaginer, sont souvent (ré)inventées par les entrepreneurs identitaires afin de légitimer l'existence de l'État ou de l'identité nationale ou pour augmenter la cohésion sociale (Hobsbawm 1995).

Dans le cas de la Transnistrie, Svet (2013) présente les célébrations nationales qui, généralement, sont grandement inspirées du passé soviétique et ont été grandement reprises par les élites afin de « renforcer » le sentiment national tout en rejetant « l'autre », la Moldavie (Svet 2013, 112). Bien que certaines célébrations ont perdu en importance – comme celles de la révolution d'Octobre –, elles permettent néanmoins de créer une nouvelle unité autour de l'idée du « peuple

transnistrien » et de son histoire (Svet 2013, 113). Ainsi, les citoyens n'auraient pas été confrontés à la crise identitaire de la fin de l'URSS, mais plutôt à l'émergence d'une nouvelle « culture commune ». Les valeurs représentées dans ces célébrations seraient en lien avec la multiethnicité et la « tolérance commune », des « valeurs autoritaires », l'unité, la perception d'une économie plus solide que la Moldavie et le sentiment de « victoire » en lien avec la Grande Guerre patriotique (Svet 2013).

1.5.4 Le secteur public de l'industrie touristique et la légitimation interne et externe

Le secteur public de l'industrie touristique, qui inclut les activités et attractions des célébrations nationales et de l'espace public symbolique – les statues, les musées, les places publiques, etc. –, sert de processus de légitimation interne grâce à son rôle dans la création d'un sentiment d'attachement national, envers le régime et l'État, et sa promotion de l'indépendance comme projet commun. Nous cherchons ici à observer les outils utilisés par les autorités publiques de l'industrie touristique dans la création, la confirmation et le renforcement l'identité transnistrienne. Par exemple, dans le cas des célébrations nationales, il faut établir les objets employés et les messages diffusés dans les défilés, les lieux d'importance, les activités ou encore les discours. Il en va de même pour l'espace public symbolique qui nécessite de déceler des lieux, des monuments et des symboles qui possèdent une certaine importance pour l'industrie touristique, l'État et la population locale. D'ailleurs, il est nécessaire de poser une attention particulière sur la notion de « portée » territoriale (Mann 1984; Soifer 2008) de ces célébrations et de l'espace public symbolique afin d'évaluer si l'État possède, ou pas, une capacité suffisante pour s'adapter et créer

des représentations identitaires sur l'ensemble de son territoire pour atteindre l'ensemble des citoyens.

Enfin, les célébrations nationales et l'espace public symbolique contribuent à la légitimation externe proposant une image de l'État à un public international ou encore en créant des liens avec des touristes internationaux ou des compagnies privées (Foster 1991, 248). Par exemple, la traduction en anglais des noms des différentes rues de Tiraspol (NovostiPMR 2020e), en plus d'améliorer la navigation dans la ville, permet aux touristes d'être submergées par l'histoire locale et les différents référents culturels/identitaires dans une langue compréhensible. Ce faisant, l'espace public symbolique s'inscrit aussi comme processus de légitimation externe dans la mesure où il offre un contact entre le monde extérieur et la « réalité » identitaire transnistrienne.

1.5.5 Le secteur privé de l'industrie touristique et la légitimation interne et externe

Les processus de légitimation internes et externes présentés ici sont en lien avec le secteur privé de l'industrie touristique ou plus particulièrement les activités et les attractions offertes par les entreprises privées et les opérateurs de tours privés comme le sport, la gastronomie ou les visites guidées. Le secteur privé transnistrien occupe une place importante dans ces processus considérant qu'une compagnie, Sheriff, est en position de quasi-monopole économique⁷ (Caľus 2013; 2014;

⁷ En effet, la compagnie « Sheriff » est un acteur économique et politique majeur en Transnistrie. En plus d'être en situation de monopole grâce à son contrôle sur plusieurs grandes entreprises (les supermarchés Sheriff, la compagnie viticole « Kvint », l'équipe de football « FC Sheriff », les stations d'essence Sheriff ou encore la compagnie de textile « Tirotext »), Sheriff dirige un parti politique surnommé « Renouveau » qui domine le gouvernement et la présidence de l'État. Ainsi, la compagnie ne fait face à aucune compétition tant au niveau économique que politique.

Luposor et al. 2016). Ce qui nous intéresse dans ce secteur de l'industrie touristique est aussi en lien avec la légitimation identitaire. N'étant pas des acteurs étatiques, il est intéressant d'observer si ces entreprises privées participent aux processus de légitimation de l'identité transnistrienne en proposant, pour des raisons économiques plutôt que d'alignement volontaire avec les stratégies étatiques, un tourisme aux couleurs nationalistes. Par exemple, les entreprises de tours privées proposent des visites dans des lieux aménagés et entretenus par l'État qui intègrent des symboles, des référents historiques, des statues ou encore des endroits mémoriaux. Dans ces endroits, le guide explique/interprète aux touristes le contenu, l'histoire, ou encore la symbolique des lieux. Ainsi, le secteur privé de l'industrie touristique produit une interaction triangulaire entre ses propres intérêts, l'identité qui est proposée par l'État ainsi que les besoins des touristes étrangers ou locaux.

En ce qui concerne la légitimation externe et le secteur privé de l'industrie touristique, il faut diriger notre regard vers les messages et les idées qui sont colportées à un public extérieur ou encore vers les liens avec des entreprises ou des organisations internationales. Considérant qu'il existe des relations importantes entre la Moldavie et la Transnistrie, surtout en ce qui concerne la circulation entre les deux rives, le sport et les entreprises privées (Dazi 2019; Eberhardt 2011; Luposor et al. 2016), il est évident que le rôle du secteur privé dans le processus de normalisation de l'image transnistrienne sur la scène internationale n'est pas à sous-estimer. De plus, l'arrivée de touristes peut aussi engager une certaine ouverture du régime à un public externe, sensibilisant les locaux à la réalité internationale. Par exemple, les compagnies de tours privés partant de la Moldavie ou l'Ukraine, en franchissant les « frontières » transnistriennes, acceptent d'une certaine manière les règles du jeu imposées par la Transnistrie. Ainsi, le secteur privé de l'industrie touristique pourrait, à l'aide du sport, des tours organisés et des entreprises privées, créer et diffuser une image positive de la Transnistrie sur la scène internationale. Cependant, il faut garder en tête

le rôle quasi-étatique de la compagnie Sheriff dans l'économie et la politique, la possibilité qu'il y ait de l'ingérence de la part de l'État dans le secteur privé (ex. permis, taxes, directives, etc.) ou à l'inverse qu'il y ait des intrusions du secteur privé dans les affaires de l'État ou encore que certains acteurs n'aient pas les mêmes objectifs que l'État concernant l'indépendance, l'identité et la promotion de ces deux éléments.

1.6 Sommaire de la littérature

En résumé, les États *de facto* cherchent constamment à se légitimer à l'interne comme à l'externe pour assurer leur survie ainsi que leur développement. Pour ce faire, ces entités emploient, entre autres, des stratégies de légitimation identitaire. L'industrie touristique sert d'outil de légitimation identitaire par sa propension à construire et projeter une image de l'identité collective à un public interne et externe. Ces processus de légitimation sont effectués à l'aide d'attraits touristiques spécifiques qui véhiculent un message de *qui nous sommes* et de *comment nous sommes distincts*. Ces choix sont principalement établis par le haut (*top down*), mais comme le tourisme est une affaire autant du public que des entreprises privées, il revient à étudier le parallèle qui existe entre ces deux secteurs et comment ces derniers partagent l'image de l'État et de la nation. Enfin, l'industrie touristique est une stratégie de légitimation « double », car elle touche les secteurs privés – entreprises, sport, tours privés – et publics – guide touristique de l'État, places publiques, plan d'investissement –, mais aussi parce qu'elle participe à la construction des identités à l'interne – ex. touristes locaux – et à l'externe – ex. touristes étrangers –.

La question de recherche que nous avons présentée précédemment va comme suit : *comment la mise en valeur des activités et attractions touristiques contribue-t-elle à la légitimation interne et externe d'un État de facto ?* Plusieurs sous-questions ont d'ailleurs été jointes à cette question principale : *Comment le tourisme s'articule-t-il en tant que stratégie de légitimation interne et externe ? Comment les secteurs publics et privés interagissent-ils dans ces stratégies de légitimation ? Quelle est l'identité promue par ces secteurs ? Cette identité varie-t-elle d'un secteur à l'autre ?*

L'argument présenté, centré autour des concepts *d'industrie touristique*, de *légitimation interne et externe* et de *construction des identités (nation-building)*, avance que le tourisme et son industrie ont le potentiel, dans les États *de facto*, de remplir une fonction stratégique « double ». Ici, l'industrie touristique agit comme une agente de légitimation des identités par l'entremise des secteurs *publics et privés* dans le but de générer du support à l'*interne* comme à l'*externe*.

Chapitre 2 – Attractions touristiques et légitimation identitaire interne et externe : méthodes d’observation

Pour voir comment l’industrie touristique peut se constituer comme un outil de légitimation identitaire, interne et externe, nous avons décidé d’employer l’observation non participante et la photographie (Margolis et Pauwels 2011). Le cas à l’étude est celui de la Transnistrie alors que les lieux précis de la collecte de données sont Tiraspol, Bendery (Tighina) et Kitskany, villes qui sont mises de l’avant dans le guide touristique officiel de l’État. Le but est d’observer *si et comment* l’image d’une Transnistrie indépendante, différente de la Moldavie, avec ses propres attributs identitaires, est diffusée par l’industrie touristique. De plus, nous inscrivant dans le champ de la politique comparée, nous avons divisé les observations non participantes et photographiques selon trois activités/attractions touristiques distincts, soit 1) les célébrations nationales du 2 septembre, 2) l’espace public symbolique et 3) le sport et les attractions touristiques créées ou employées par les entreprises privées. Ces trois activités/attractions touristiques ont été observées selon une liste de différents indicateurs de *nation-building* (**Annexe 1**) ainsi qu’à l’aide de grilles d’observation (**Annexe 3, 4 et 5**). Ces outils ont permis de systématiser et de classer les observations pour ensuite les comparer entre elles. Ces observations ont eu lieu durant le terrain de recherche qui s’est déroulé à deux moments sur une même année, soit à l’été 2019 (août-septembre) et à l’automne 2019 (octobre-novembre).

Cette méthodologie se veut originale, car elle n’a été pas empruntée de façon intensive par une panoplie d’auteurs au sujet des États *de facto*. Par exemple, seulement Svet (2013) y est allée d’observations participantes dans son analyse sur les célébrations de la révolution d’Octobre dans

la ville de Rybnitsa en Transnistrie. Cependant, dans le domaine de la science politique ou de la géographie et plus spécifiquement dans les États postsoviétiques/postcommunistes, plusieurs auteurs ont emprunté cette méthode (Burch et Smith 2007; Foote, Tóth, et Arvay 2010; Light 2004; D. J. Smith et Burch 2012) ou ont conceptualisé l'utilisation des observations dans cette région (Forest et Johnson 2002; Forest, Johnson, et Till 2004; Forest et Johnson 2011; Foote et Azaryahu 2007)..

2.1 Justification du cas d'étude

Dans la section ci-dessous, nous justifierons le choix de notre cas d'étude selon deux perspectives. La première abordera les caractéristiques politiques, sociales et économiques alors que la seconde discutera des aspects historiques et historiographiques entourant la Transnistrie.

2.1.1 Caractéristiques politiques, sociales et économiques

Considérant que nous nous inscrivons dans le champ d'études sur les États *de facto* et de la politique comparée, nos justifications sont principalement orientées vers une comparaison avec d'autres entités dans la même situation. Le cas de la Transnistrie possède des avantages indéniables comparativement à d'autres entités *de facto* lorsqu'il est question de *nation-building*, de légitimation interne et externe et de l'industrie touristique.

Premièrement, cette entité ne peut, contrairement aux autres États *de facto*, revendiquer l'indépendance au nom de l'autodétermination des peuples en grande partie due à sa création

récente. En effet, l'identité transnistrienne se doit d'être construite à partir de zéro considérant que l'État ne possède pas une existence historique prolongée et est dans une importante situation de multiethnicité avec des proportions quasi égales entre les différents groupes ethniques (Russes, Ukrainiens et Moldaves), soit environ 30% chacun (Comai et Venturi 2015; Parmentier 2007; Dembinska et Danero Iglesias 2013). Le tourisme offre un terrain propice à l'observation des éléments du *nation-building* sur la diversité et la création d'une « nouvelle » identité considérant que ceux-ci pourraient être reproduits dans les activités et les attractions touristiques.

Deuxièmement, le développement de l'industrie touristique est relativement récent, avec l'apparition des premières entreprises privées transnistriennes opérant dans le secteur touristique dans les environs de 2010 et la création du tout premier plan septennal du gouvernement en 2019 (Bar-Kolelis 2011; Go Transnistria 2020; NovostiPMR 2019; Transnistria Tour 2020b). Contrairement au Chypre du Nord et à l'Abkhazie qui possèdent des industries touristiques remontant à plusieurs décennies (Warner 1999), celle de la Transnistrie vient tout juste d'émerger et ne possède pas une structure bien établie. Cela nous permettra d'identifier les tendances émergentes que le gouvernement et les entreprises privées souhaitent mettre de l'avant. D'ailleurs, la Transnistrie a un tourisme différent des autres États *de facto* considérant qu'il intègre des éléments de « nostalgie » et « d'aventure » liés à l'URSS ainsi qu'une promotion de sa situation politique et militaire (Bar-Kolelis 2011). Le tourisme en Abkhazie et au Chypre du Nord repose essentiellement sur une offre qui s'oriente notamment vers la villégiature – plages, nature, montagnes, etc. –. Donc, notre cas d'étude nous offre deux avantages concernant le tourisme. Le premier est que le tourisme en Transnistrie s'inscrit dans une tangente « culturelle », « politique » et « historique » qui permet d'observer plus aisément les stratégies identitaires. Le deuxième se situe dans la création récente de l'offre touristique et dans le décalage temporel dans la formation

du secteur privé (2010) et public (2019).

Troisièmement, les relations externes de la Transnistrie avec ses voisins, l'Ukraine et son État-parent, la Moldavie, sont détendues et permettent des passages sans trop d'encombrement aux frontières à des fréquences assez élevées (NovostiPMR 2020c). Cela permet de revoir les relations entre les États *de facto* et leurs État-parents sous un autre angle, se rapprochant parfois de la coopération, considérant qu'il est amplement plus complexe – voire impossible – d'entrer dans les entités non-reconnues sur le territoire de la Géorgie ou de l'Azerbaïdjan (Ossétie du Sud, Abkhazie et Haut-Karabakh) en provenance de l'État-parent⁸. Géographiquement parlant, la Transnistrie dépend fortement de la Moldavie ainsi que de l'Ukraine pour les passages à ses frontières en train, en voiture ou en autobus, créant ainsi des relations différentes des autres États *de facto* de l'espace soviétique qui peuvent généralement compter sur leur État patron.

Le dernier élément concerne l'attraction récente de la région de Bessarabie et la disponibilité de certaines statistiques. Ces deux derniers éléments amènent un regard original sur une région qui, pourtant, n'est pas réputé pour son importante attraction touristique de l'époque soviétique à aujourd'hui. Les chiffres disponibles dans les médias transnistriens et internationaux parlent d'environ 20 000 touristes provenant de l'extérieur sur une base annuelle (Dulgher 2020; Reid 2020). Bien que ces chiffres n'ont rien d'impressionnant comparativement à d'autres États non-reconnus comme le Chypre du Nord, tout semble indiquer qu'il y a une augmentation du

⁸ À noter qu'il est parfois plus simple d'entrer en provenance de l'État patron, soit par la Russie dans le cas de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud ou par l'Arménie dans le cas du Haut-Karabakh. Toutefois, ces gestes sont vus comme étant illégaux par les États parents (Géorgie et Azerbaïdjan).

nombre d'arrivée au sein de l'État *de facto* dans les dernières années (NovostiPMR 2019) ainsi qu'en Moldavie et en Ukraine, l'État parent et l'État voisin (Widawski et Wyrzykowski 2017).

2.1.2 L'histoire contemporaine d'un « nouvel État » et le *nation-building*

La Transnistrie, comme entité politique ou administrative, ne possède pas une existence historique prolongée. Le seul moment où la région transnistrienne s'est historiquement établie en tant qu'entité « autonome » est depuis 1990 avec l'autoproclamation de son indépendance. Cet élément est pertinent pour comprendre les stratégies de légitimation, car la Transnistrie essaie intensément de s'inscrire dans une continuité historique pour justifier son existence et générer du support auprès de sa population et du monde extérieur. Ainsi, il ne serait pas surprenant de voir apparaître ces éléments historiographiques dans les différentes attractions/activités de l'industrie touristique, surtout lors des célébrations nationales et dans l'espace public symbolique.

Que ce soit durant l'Empire russe, la Seconde Guerre mondiale⁹ ou durant l'époque soviétique, la Transnistrie n'a jamais été établie en tant qu'entité souveraine ou autonome dans le pays et la République socialiste soviétique (RSS) à laquelle elle appartenait (RSS d'Ukraine 1922-1924; RSS d'Ukraine 1924-1940¹⁰; RSS de Moldavie 1940-1941; Roumanie 1941-1944; RSS de Moldavie et République de Moldavie 1944-...). Lorsque la Moldavie est intégrée à la Roumanie à

⁹ La Seconde Guerre mondiale se dénomme « Grande Guerre patriotique » dans l'espace postsoviétique. La différence se situe dans le fait que les hostilités entre l'URSS et l'Allemagne nazie ont commencé seulement à partir du 22 juin 1941 avec le lancement de l'opération Barbarossa par la Wehrmacht.

¹⁰ En 1922, alors que l'URSS se proclame comme État fédératif, la région de la Transnistrie actuelle (et plus) est jointe entièrement à la RSS d'Ukraine. Cependant, à partir de 1924 la République socialiste soviétique autonome moldave (RSSAM) est créée au sein de la RSS d'Ukraine. Tiraspol est nommée capitale de la RSSAM à partir de 1929 (Kolstø, Edemsky, et Kalashnikova 1993, 978)

la suite de la Première Guerre mondiale, l'unité administrative appelée « République socialiste soviétique autonome moldave » (RSSAM) est créée à l'intérieur de la République socialiste soviétique d'Ukraine (1924-1940) (RSSU) par les Soviétiques sur la rive gauche de la rivière Dniestr, incluant les frontières approximatives de la Transnistrie d'aujourd'hui et d'un peu de territoire à l'Est (Kolstø, Edemsky, et Kalashnikova 1993: 978). La création de la RSSAM est à ce moment une solution politique pour opposer la décision roumaine d'annexer la Bessarabie. Le but de Moscou n'est donc pas de créer une entité séparée, mais plutôt d'avoir une base territoriale et administrative qui peut ensuite servir de structure dans le but de réintégrer la Bessarabie si l'opportunité se présente. De plus, Chisinau, capitale actuelle de la Moldavie, entre les mains de la Roumanie à ce moment, est proclamé « capitale symbolique » de la RSSAM par les Soviétiques. Ce geste prouve davantage l'intérêt qu'avaient les Soviétiques de voir la Bessarabie réintégrée à ce qui est devenu l'URSS et non de faire émerger une Transnistrie autonome. Le but de l'URSS est donc très clair et en 1940, lors de la signature du protocole entre Molotov et Ribbentrop, la Bessarabie est rétrocédée aux autorités soviétiques qui réarrangent le territoire de façon à créer une République socialiste soviétique à part entière avec la RSSAM – pour devenir la République socialiste soviétique de Moldavie (RSSM) – et inclure quelques régions dans la RSSU. Cependant, peu après 1941, la Roumanie, alliée de l'Allemagne nazie, reprend le contrôle de la région de Bessarabie, incluant l'ancienne RSSAM et la nouvelle RSSM, lors de l'invasion du territoire soviétique par l'opération Barbarossa. C'est à ce moment que les autorités roumaines donnent le nom de « Transnistrie » à une partie de la région. Comme Kolstø et al. (1993: 979) le mentionnent, c'est la première fois où le nom « Transnistrie » est employé pour désigner la région en tant « qu'entité administrative ». Néanmoins, la Roumanie n'a pas eu l'intention de créer une unité politique séparée et autonome avec la Transnistrie et cette dernière est directement administrée par les autorités roumaines. Après la Seconde Guerre mondiale, la RSSM est recrée et réintégrée au

sein de l'URSS, et ce, incluant la région transnistrienne.

De ces événements historiques, il est possible d'identifier trois éléments critiques qui ont menés au conflit entre la Moldavie et la Transnistrie et à la création de l'entité *de facto*. Le premier concerne les changements dans les politiques linguistiques. En août 1989, le parlement moldave proclame le moldave (latin) comme langue officielle de l'État tout en effectuant une transition progressive de l'écriture cyrillique vers l'écriture latine (Kolstø, Edemsky, et Kalashnikova 1993: 981). Comme le russe est la langue interethnique en Moldavie et qu'elle est largement parlée en Transnistrie, des grèves éclatent dans toutes les grandes villes du pays et même que des divisions entre Moldaves débutent considérant que ceux de la rive gauche du Dniestr sont influencés par la culture slave et utilisent l'écriture cyrillique depuis au moins le 14^e siècle. Il est important de noter que même si ce conflit comporte une composante « ethnique » et « linguistique » (Kaufman et Bowers 1998), ou qu'une certaine mobilisation autour des lignes ethniques eut lieu (Roeder 1991), les affrontements entre les deux rives ne sont « pas une question d'identités », mais les identités ont cependant été utilisées « du point de vue discursif » (Dembinska et Danero Iglesias 2013; Eberhardt 2011). Plus simplement, l'ethnicité, et les différences culturelles et linguistiques ont été intégrées aux stratégies des entrepreneurs politiques pour opérer et justifier cette sécession *de facto* et créer des écarts entre les parties (King 2001).

La deuxième raison qui est apparue est la possibilité que la Moldavie joigne la Roumanie pour former un seul et même État. Les élites moldaves entreprirent la « romanisation » du pays même si les possibilités d'unification et de reconnaissance subséquente étaient assez faibles. Considérant que la Moldavie venait tout juste d'être reconnue comme État indépendant par la communauté internationale, plusieurs doutaient de la possibilité de réunifier les deux États aussi

rapidement (Kolstø, Edemsky, et Kalashnikova 1993). Néanmoins, la Transnistrie saisit rapidement cette opportunité irrédentiste des élites roumaines et moldaves pour présenter le nouvel État *de facto* comme étant le seul représentant du peuple moldave et pour montrer que la Roumanie avait toujours des perspectives « fascistes » dans la région de Bessarabie (Dembinska et Danero Iglesias 2013: 11). Cet argument est encore utilisé de nos jours par les élites de Transnistrie pour alimenter la peur et créer des clivages avec la Moldavie.

La troisième et dernière cause concerne l'intervention de la 14^e armée russe contre les forces moldaves. Avant cette intervention, la Transnistrie mobilisait déjà des milices locales et des Cosaques du Don, mais ces forces militaires étaient mal équipées et n'auraient probablement pas pu résister seules à une offensive de l'armée moldave. Finalement, la 14^e armée russe, déjà sur le sol transnistrien, a assuré la victoire sur les forces moldaves et a établi les bases de l'État *de facto*. Aujourd'hui encore, la 14^e armée russe (ou maintenant *Operational Group of Russian Forces* – OGRF) est toujours présente en Transnistrie, même si son nombre diminue progressivement. Les forces militaires garantissent la survie de la Transnistrie sur le plan militaire et réduisent toute possibilité de réintégration forcée avec la Moldavie. Selon David Laitin, sans le soutien de la Russie aux minorités russophones de la région postsoviétique (ainsi que dans d'autres États *de facto*), il est possible de croire que cette entreprise n'aurait jamais vu le jour (Laitin 2001).

Il y a plusieurs éléments à dénouer ici et le but de cette section n'est pas de décrire dans tous les détails comment ces événements historiques se sont produits, mais plutôt de contextualiser les stratégies de *nation-building* de la Transnistrie et de voir *si et comment* celles-ci sont déployées dans l'industrie touristique qui agit comme un outil de légitimation interne et externe. La Transnistrie « indépendante » de la RSSM, mais toujours au sein de l'URSS, est autoproclamée le

2 septembre 1990, au moment où l'indépendance de la Moldavie n'est pas encore reconnue par la communauté internationale, car l'URSS existe encore à ce moment et que l'État manque de contrôle sur son propre territoire. À partir de 1990, la Moldavie perd tout contrôle effectif sur le territoire à la gauche du Dniestr (Kolstø, Edemsky, et Kalashnikova 1993). Plus tard, en novembre 1990, un affrontement militaire limité éclate entre les deux parties où trois personnes perdent la vie (Kolstø, Edemsky, et Kalashnikova 1993: 984). Même si la situation est tendue, aucun autre conflit n'éclate avant 1992. Durant l'été de 1992, moins d'un an après la dissolution de l'Union soviétique, le premier ministre moldave passe à l'acte et envoie des forces militaires pour restaurer le contrôle moldave sur la région transnistrienne. Les combats sont courts et brutaux : environ 500 morts, plus de 1500 blessés, près de 80 000 personnes sont déplacés et la ville de Bendery (Tighina) est en partie détruite par les affrontements et les bombardements (Bobick 2011: 255). Ces événements prirent fin lorsque la 14^e armée russe intervient en faveur des autorités *de facto*, et ce, même si les autorités à Moscou avaient explicitement signalé aux forces militaires de rester neutres. Néanmoins, les « sentiments d'appartenance » à la région transnistrienne, les « structures d'opportunité », la mobilisation des élites politiques et économiques (industrielles) ou encore l'émergence d'un nationalisme « hostile aux locuteurs russophones » en Moldavie jouèrent en faveur de l'intervention de la 14^e armée russe (Bobick 2011, 255; Zabarah 2012). En 1992, les autorités transnistriennes avaient établi une « souveraineté » *de facto* et une emprise effective sur le territoire, éclipsant ainsi la gouvernance de la Moldavie sur la rive gauche jusqu'à aujourd'hui.

Maintenant que nous avons décomposé certains événements et raisons historiques derrière l'existence de la Transnistrie, il faut dorénavant voir les résultats en ce qui concerne l'identité de l'État. Selon Dembinska (2019), il existe plusieurs mythes historiographiques qui permettent d'établir les différents grands piliers de l'identité transnistrienne. Le premier, est d'exhiber la

fusion entre la Bessarabie et la Transnistrie comme étant une « nécessité » politique plutôt qu'un fait « historique » et d'inscrire l'époque soviétique après la Grande Guerre patriotique comme étant « l'époque dorée » de la région. Encore selon la même autrice, ces mythes servent à établir une « différence » ou une division entre les citoyens de la Moldavie, une société agraire avec « un système éducatif archaïque » et ceux de la Transnistrie, une région éduquée, développée et industrialisée. Un autre mythe historique est de présenter les trois premières victimes des affrontements de 1992 contre la Moldavie comme étant un Russe, un Moldave et un Ukrainien pour établir un lien sacrificiel entre les différents groupes ethniques/linguistiques (Dembińska 2019, 304; Matsuzato 2009). Voronovici abonde dans le même sens en établissant trois piliers de l'historiographie transnistrienne, soit une « héroïsation » des affrontements militaires contre la Moldavie de 1990 à 1992, une insistance mémorielle sur la Grande Guerre patriotique – dans un contexte régional – et la « glorification » de la création de la Transnistrie comme une entité *de facto* (Voronovici 2019, 1).

D'autres auteurs comme Cojocaru (2006, 264) ajoute que la Transnistrie dépeint la Roumanie, dans les discours officiels, comme étant une « envahisseuse, une ennemie » ou même comme étant un État « fasciste ». Cela permet ensuite d'effectuer un lien avec l'URSS qui est présentée comme l'État « libérateur de l'occupation » fasciste roumaine. Encore selon Cojocaru (2006, 264), ce portrait d'une Roumanie « prédatrice », « national-fasciste » et opposée au « peuple » transnistrien permet à l'État *de facto* d'inscrire la Moldavie et son allié roumain dans un même et seul camp (Bobick 2011; Cojocaru 2006, 264; Dembinska et Danero Iglesias 2013). Néanmoins, Dembinska et Iglesias (2013) précisent que le régime transnistrien prend soin de ne pas attaquer directement les citoyens moldaves. De cette façon, le régime transnistrien évite de s'aliéner sa propre population moldave tout en pointant du doigt les élites politiques et

économiques à la tête de la Moldavie.

Le dernier élément identitaire répertorié dans la littérature est que la Transnistrie clame une certaine allégeance au « monde russe » – le *Russkiy Mir* – entres autres à cause de l’orientation Russo-slave – langues, ethnicité, culture – de la Transnistrie, mais aussi par le fait que Tiraspol a été fondé par l’Empire russe sous la direction du général Alexander Suvorov et de la tsarine Catherine II (Troebst 2003, 451). Malgré le peu de discussion à cet effet dans la littérature, il semble que ce pilier identitaire possède une certaine importance dans la mémoire nationale.

Pour résumer, l’identité transnistrienne, selon la littérature, est très diverse et est même composée d’éléments qui peuvent, au premier regard, sembler contradictoires. Dès lors, l’on peut répertorier près de cinq (5) grands piliers essentiels de l’identité transnistrienne : 1) l’indépendance et la continuité historique de l’entité *de facto*, 2) la multiethnicité et le multilinguisme, 3) plusieurs références au « monde russe »¹¹ et à l’Empire russe, 4) glorification de l’époque soviétique et 5) célébration de la guerre civile et opposition aux élites moldaves et roumaines.

Donc, la Transnistrie possède plusieurs avantages indéniables tant au niveau historique, politique, géographique qu’économique, mais aussi en ce qui a trait à son identité unique et au récent développement de son industrie touristique. Cet État *de facto* nous permettra de sortir des

¹¹ Le « monde russe » se réfère ici au « *Russkiy Mir* ». Le *Russkiy Mir* se définit comme étant une « sphère culturelle et linguistique », un cadre « civilisationnel » ou encore politique qui se rattachent à la Russie et à son histoire (O’Loughlin, Toal, et Kolosov 2016, 749). La définition, très large, n’incorpore pas en soi des référents ethniques bien que l’utilisation du terme demeure large et insuffisamment circonscrite. L’emploi de « monde russe » sert aussi à relier les différents territoires ou les autres nations qui s’identifient à la Russie sans être nécessairement des citoyens russes.

sentiers traditionnels et d'observer comment le développement récent d'une « nouvelle » identité agit sur ce secteur d'activité.

2.2 Activités et attractions de l'industrie touristique transnistrienne

Le tourisme est reconnu pour être un champ d'études diversifié qui incorpore plusieurs disciplines comme la politique, l'économie ou encore la géographie. L'industrie touristique nous permet d'inclure une multitude d'acteurs – privés et publics –, des activités variées – sport, célébrations nationales, etc. –, des éléments « matériels » et « immatériels » (Monnet 1998) et d'être moins orientés vers les résultats – le nombre de touristes par exemple – et plus sur les processus (Gillen 2014; Pratt et Tolkach 2018).

Comme nous l'avons vu dans l'introduction de cette section, l'industrie touristique transnistrienne a été divisée en trois activités/attractions : les célébrations nationales, l'espace public symbolique ainsi que les entreprises privées et le sport. Ces différentes attractions/activités touristiques répondent en grande partie aux composantes théoriques de *nation-building* que nous avons développées dans la littérature, sont internes et externes et sont généralement observables. Les compagnies de tours privées transnistriennes, le guide touristique du gouvernement, les blogues ou encore les vidéos sur YouTube présentent ces différentes activités et attractions comme étant des éléments à valeur touristique (Transnistria Tour 2020b). Fait intéressant, les célébrations nationales ne se retrouvent pas dans le guide touristique du gouvernement transnistrien (MDEP 2019).

Premièrement, les festivités entourant les célébrations nationales sont « marchandisées » par les entreprises et le gouvernement pour ensuite devenir une attraction touristique. Durant ces célébrations, le *nation-building* se met en action sous plusieurs formes à l'aide de drapeaux et de symboles nationaux, avec les discours ou encore selon les lieux où se déroulent les festivités (voir **Annexe 1**). La diffusion se fait ensuite par l'entremise des médias – locaux ou étrangers – ou encore directement par les touristes. L'observation des célébrations nationales, contrairement aux deux autres qui suivent, a dû se faire en une seule journée, soit le 2 septembre 2019. Ainsi, la quantité d'observations photographiques est moindre comparativement aux autres activités touristiques.

La deuxième attraction touristique, celle de l'espace public symbolique, nous permet d'obtenir la dimension *top-down* du *nation-building*. Cette attraction est composée principalement d'éléments « permanents »¹² comme des symboles, des endroits publics, des musées, des parcs ou encore des statues. À l'image des célébrations nationales, l'espace public symbolique n'existe pas dans le seul but de servir l'industrie touristique. Néanmoins, ces différents lieux et objets se retrouvent sur le chemin des touristes par le simple hasard, à l'aide des guides et sites web touristiques ou encore dans les tours privés qui les incorporent dans la plupart de leurs visites (Go Transnistria 2020; Transnistria Tour 2020b).

Le secteur public de l'industrie touristique se concentre aussi sur les différentes politiques touristiques. D'ailleurs, il existe depuis plusieurs années un organisme à but non lucratif faisant la promotion du tourisme – et de plusieurs autres secteurs d'activité économiques – dans le milieu agricole, rural et culturel (NGO ARDT 2020). Bien que les organismes sans but lucratif (OBNL) et

¹² « Permanent » se réfère ici au fait que ces éléments « matériels » n'ont pas de date de fin comme les événements des célébrations nationales qui se déroulent sur une seule et même journée.

les politiques de l'État soient plus complexes à observer photographiquement, nous croiserons nos observations à l'aide d'articles de journaux, des différents programmes gouvernementaux et de la documentation disponible – guides touristiques, dépliants publicitaires, etc. –.

Le troisième et dernier groupement d'activités touristiques est celui du sport et des attractions provenant d'entreprises privées. Le sport n'est pas intrinsèquement touristique, mais peut le devenir selon les pratiques. C'est pourquoi nous avons choisi, parmi les multiples équipes sportives transnistriennes, le club sportif de football nommé le « FC Sheriff ». Ce club de football est de loin le plus populaire de la Moldavie et de la Transnistrie considérant qu'il a remporté plusieurs championnats dans la dernière décennie (FC Sheriff 2020), participe à plusieurs tournois européens (Nash 2013), appartient à la compagnie « Sheriff », possède des installations sportives importantes et est vu comme un lien politique et quasi diplomatique entre les deux rives (Dazi 2019; Eberhardt 2011). De plus, le FC Sheriff possède un hôtel et des installations sportives pour les touristes et la population (Eberhardt 2011).

Pour ce qui est des entreprises privées, il s'agit ici de se concentrer sur celles qui opèrent directement ou indirectement dans l'industrie touristique. Les entreprises agissant directement dans le tourisme font généralement des tours privés ou possèdent des musées, des hôtels/auberges ou encore des sites gastronomiques viticoles. Pour ce qui est des compagnies indirectement liées au tourisme, il s'agit d'observer les transporteurs privés, les kiosques lors des célébrations nationales ou encore les restaurants.

Pour conclure, les trois activités/attractions présentées ci-dessus sont parfois pleinement touristiques alors qu'à d'autres moments elles *peuvent* le devenir selon les pratiques. Par ailleurs,

ces secteurs offrent des niveaux d'analyse différents. Parfois, il s'agit d'un regard *top-down* sur la construction des identités, donc provenant des élites ou du gouvernement, et à d'autres moments *bottom-up*, ou lorsque les citoyens et les entreprises privées s'approprient des services touristiques et partagent leurs notions de l'identité. Par conséquent, l'industrie touristique, à l'aide de ces trois activités/attractions, correspond généralement aux différentes mécaniques développées dans la littérature et à la stratégie « double ».

2.3 Collecte des données

Pour récolter les données dans les trois activités/attractions de l'industrie touristique identifiées ci-dessus, nous avons procédé à l'aide d'observations non participantes et photographiques dans trois villes ou villages de Transnistrie : Tiraspol, Kitskany et Bendery (Tighina).

Sans théorie, selon Margolis et Pauwels, nos observations sont « aveugles » et demeurent inexplicables, limitant ainsi les « attentes » que l'on souhaite en retirer (Margolis et Pauwels 2011, 36). Pour ces auteurs, les méthodes visuelles seraient « *grounded in the idea that valid scientific insight in society can be acquired by observing, analyzing, and theorizing its visual manifestations : behavior of people and material products of culture* » (Pauwels 2010, 546).

Il s'agissait d'effectuer des observations sans participer ou influencer les processus sociaux avec des discussions ou des interactions. Évidemment, le chercheur ne se situe jamais dans une position de neutralité et même que son regard correspond plus à celui d'un membre « externe » à

la société transnistrienne (Becker 2002; Monnet 1998). Toutefois, cette apparence de neutralité permet, lorsqu'il est question d'observations non participantes, d'avoir un « *zero-state of involvement* » où les gens sont « *totally unaware of being the subject of research before, during, and after the research* » (Margolis et Pauwels 2011, 16). Cela nous offre des observations dans un environnement où les interactions ne sont pas altérées et correspondent fidèlement aux agissements « habituels ».

Les études sur l'espace public symbolique nous invitent généralement à sortir du cadre général du visuel et d'inclure les sens à nos observations (O'Keeffe 2016). De cette manière, le chercheur ne fait pas que suivre ce qu'il voit, mais aussi ce qu'il peut ressentir dans l'environnement sensoriel qui l'entoure (O'Keeffe 2016). Dans le secteur touristique, cela peut être intéressant dans des circonstances comme lors de la consommation de nourriture et de breuvage (Ichijo 2020) ou pour ce qui est du sentiment de sécurité qui habite le visiteur. Évidemment, les sens ne peuvent être photographiés. Ce problème a été pallié l'aide d'une prise de note quotidienne au sujet des sens et du sentiment de bien-être intérieur. Somme toute, les nouvelles techniques dans les méthodes observatoires accueillent dorénavant une « *micro-category* » d'études en tourisme considérant qu'il est un « *visual phenomenon* » qui permet de voir « *how local populations see their own lives* » (Margolis et Pauwels 2011, 35-36).

Ensuite, la façon dont nous avons opéré cette collecte de données se réfère à de l'« *opportunistic sampling* » (Sorenson et Jablonko 1975). La photographie opportuniste¹³ se réfère à collecter des données photographiques lorsqu'elles « attirent l'attention du chercheur » ou quand

¹³ Traduction libre par Félix-Antoine Cloutier

une « situation survient ou vient à la vue » de ce dernier (Margolis et Pauwels 2011, 37; Sorenson et Jablonko 1975). Cependant, il faut émettre certaines réserves au sujet de l'observation opportuniste. Lorsqu'il s'agissait des célébrations nationales ou d'une partie sportive, il était impossible de prévoir ce qui allait se produire, ce qui cadrerait parfaitement avec la notion d'opportunisme, alors que dans un tour privé le plan de la visite est fait à l'avance, limitant les chances d'imprévues.

Une autre réserve est qu'il est possible que l'observateur possède certains biais visuels. Ces biais concernent principalement ce sur quoi le chercheur pourrait poser plus attentivement son regard. Par exemple, le chercheur pourrait s'attendre à voir plusieurs statues en lien avec l'Union soviétique et qu'en conséquence celui-ci prenne en photo l'ensemble de ces objets. Inversement, le chercheur n'étant pas particulièrement intéressé par l'Empire russe pourrait limiter ses observations à ce sujet. Cependant, nous avons tenté d'éliminer ces biais avec nos différentes grilles d'observation et d'indicateurs, inspirées de la littérature, qui ne suggèrent aucun traitement préférentiel.

Aussi, nous avons dû anticiper certains éléments afin de pouvoir effectuer ce mix entre opportunisme et prévisibilité. Pour les trois activités/attractions de l'industrie touristique transnistrienne, nous avons créé des grilles d'observation avec des questions et des critères (voir **Annexe 3, 4, 5**). Ces grilles d'observation ont été en bonne partie construites à partir de la liste des indicateurs de *nation-building* et de la littérature sur l'espace public symbolique, le tourisme, la légitimité et les méthodes observatoires. Par exemple, Eiki Berg (2012; 2013) a développé un index sur la légitimité interne permettant de faire ressortir plusieurs grands critères. Bien que cette recherche se veut quantitative, nous avons repris un critère important pour ensuite

l'opérationnaliser : la cohésion. Ainsi, en reprenant ce critère et en l'adaptant à l'aide d'autres auteurs comme Dembinska et Campana (2017, 11-14) ou Svet (2013), nous avons été en mesure de créer cette liste d'indicateurs qui incluent des éléments supplémentaires comme sur les institutions, les symboles, les discours et plusieurs autres (voir **Annexe 1**). Par conséquent, nous avons systématisé nos observations avec des critères et des indicateurs qui nous permettent ensuite de savoir *quoi* observer et des grilles qui nous offrent le *comment* de l'analyse.

Les étapes de ces observations se sont faites à deux moments, soit d'août à septembre 2019 et d'octobre à novembre 2019. Pour les célébrations nationales, la complexité se retrouvait dans le fait qu'elles étaient principalement au courant d'une seule et même journée, le 2 septembre 2019. Cependant, les observations ont débuté quelques jours avant et une journée après afin d'avoir l'ensemble des éléments observables.

Pour ce qui est des attractions en lien avec l'espace public symbolique, la photographie était principalement opportuniste dans la mesure où la majorité des observations étaient accidentelles et « sur-le-champ ». Cependant, il est arrivé à plusieurs reprises, surtout dans le cas du tour privé, où des éléments de l'espace public symbolique ont aussi été observés. Ces observations et photographies peuvent servir à la fois dans les deux attractions/activités touristiques à des fins de comparaison.

Les activités et attractions en lien avec le sport et les entreprises privées demandaient une plus grande prévisibilité considérant que la partie de football du FC Sheriff à Tiraspol a lieu environ

une fois par semaine ou aux deux semaines¹⁴. Le tour guidé devait lui aussi être prévu pour des raisons logistiques. Néanmoins, d'autres visites comme dans les restaurants ou l'entreprise Kvint n'ont pas été prévues et étaient « sur-le-champ ». Cette demande de flexibilité entre opportunisme et prévisibilité était anticipée dans la liste des critères et les grilles d'observation considérant que le procédé était abductif, ce qui permettait de faire des allers-retours constants entre la théorie et le terrain.

Il est important de mentionner que les observations n'étaient pas seulement photographiques. Des notes ont été prises et des documents collectés tout en conservant l'idée derrière les critères établis pour nos observations. Les notes étaient prises sur une base quotidienne et devait répondre aux critères suivants : 1) Émotions humaines (sentiments, attitudes, sécurité), 2) Température et environnement physique (déplacements, chaleur), 3) Activités effectuées ou les événements/attractions de la journée, 4) Planification, changements dans les plans et problématiques, 5) Temps passé à faire des activités/attractions, 6) Socialisation et interactions sociales (habitudes des gens) et 7) Les prix et les achats effectués. Les notes ont permis de conserver plusieurs détails au sujet des activités et des attractions qui ne sont parfois pas disponibles avec la photographie. Cependant, l'avantage des photos et de pouvoir les réinterpréter ensuite et de considérer l'environnement autour (O'Keeffe 2016). Par exemple, l'on pourrait constater que derrière une statue de Lénine se situe la plus haute institution politique de l'État, soit le Soviet suprême. Cela confère une importance supplémentaire à l'objet en question dans la centralité touristique et politique. Cependant, comme Margolis et Pauwels (2011, 41) le mentionnent, il ne faut pas employer ces photos ou ces observations si elles n'ont pas de « valeur

¹⁴ De plus, il arrive que les parties soient à l'extérieur de la Transnistrie. Elles peuvent avoir lieu en Moldavie ou ailleurs en Europe.

ajoutée » à l'objet d'étude.

Pour terminer, lorsque les informations voulues n'étaient pas disponibles par observation ou prise de notes, il était parfois possible de les obtenir à l'aide de la documentation papier, des divers sites internet touristiques ou du gouvernement, des guides touristiques ou même de certains blogues et de vidéos sur la plateforme médiatique « YouTube ». Non seulement cela nous a offert des informations qui manquaient à notre étude, mais la consultation de ces divers médias a aussi permis de trianguler et de confirmer nos données obtenues par les observations non participantes et les photographies ainsi que notre prise de notes.

2.4 Codages et analyse des données

La dernière étape méthodologique est celle des procédés pour le codage et l'analyse des données empiriques. Considérant que près de 900 photos ont été prises lors des deux visites à Tiraspol, Bendery (Tighina) et Kitskany, il était essentiel de regrouper, classer et coder ces dernières.

Ce travail de regroupement, classement et codage a été effectué à l'aide du logiciel de traitement de données « Nvivo ». Normalement employé pour le traitement de texte et le codage de verbatim, Nvivo peut aussi être utilisé avec les photos. Nous avons classé les différents fichiers photographiques selon nos trois activités/attractions touristiques et ensuite selon des sous-classements supplémentaires. La catégorie de fichier « Célébrations nationales » a été divisée en quatre (4) sous classement : Activités sociales, Économie et Infrastructures, Identités et Militaire.

Les noms donnés à ces fichiers dépendaient de la catégorie de fichier, de son sous-classement et de l'année. Ainsi, les fichiers des célébrations nationales, en général, débutaient avec le code « CN » et ensuite le sous-classement déterminait le reste du nom, soit « AS » pour activités sociales, « EI » pour économie et infrastructures, « I » pour identités et « M » pour militaire. Dès lors, le nom d'un fichier, après classement, ressemble à ceci : « CN_AS_01_2019 ».

Pour ce qui est de la catégorie de fichier « Football et Entreprises Privées », elle a été subdivisée en deux classements, soit « Compagnies privées » et « Partie de football ». Le nom du fichier débute donc avec « FP », s'ensuit les compagnies privées avec « CP » et « P » pour la partie de football pour finalement ressembler à ceci : « FP_CP_01_2019 ».

Le dernier classement est celui de la mémoire publique, « MP », et se divise en trois classements, soit les musées « M », les OBNL, « O » et les places publiques, symboles, statues « PP ». Ainsi, un fichier classé ressemble à ceci : « MP_PP_01_2019 ».

Deux autres catégories de classement ont été intégrées considérant que certains éléments ne cadraient pas avec les autres. La première concerne la « documentation touristique », ou « DT », et possède deux classements, la documentation des « compagnies privées », « P », ainsi que la documentation des OBNL et du gouvernement « G ». Un fichier ressemble à ceci : « DT_G_01_2019 ».

La seconde est celle intitulée « Photos diverses » ou « PD ». Elle possède quatre classements qui vont comme suit : Architecture, « A », Infrastructure, « I », Mix, « M », et Nature, « N ». Ainsi, un fichier peut porter le nom suivant : « PD_M_01_2019 ». Il est important de

mentionner que des photos peuvent cadrer dans plus d'une catégorie de classement, mais cela ne relève pas d'une grande importance considérant que c'est dans le codage, décrit ci-dessous, qui relève d'une importance pour l'analyse de ces photos. Finalement, ce classement permet de situer plus facilement et rapidement les illustrations, mais ne sert pas directement pour l'analyse.

La plupart des doublons, soit une photo d'un même endroit ou presque, ont été conservé considérant que certains étaient de meilleure qualité ou avaient un angle plus intéressant. Cependant, ces photos ont été identifiées à l'aide d'un code différent pour éviter de les inclure dans notre analyse quantitative des résultats. Donc, le doublon d'une illustration porte le même code que l'original, mais avec un chiffre supplémentaire dans son nom et va, par exemple, comme suit : « DT_P_01_01_2019 ».

Comme il vient d'être mentionné précédemment, l'important dans l'analyse sur notre logiciel de traitement se situe plus spécifiquement dans le codage des photos et non dans le classement du fichier. Lorsque le classement est effectué, il faut ensuite coder ces photographies selon nos notions de *nation-building*. Évidemment, le *nation-building* est divisé selon plusieurs éléments identitaires différents. Pour déterminer si une illustration peut être catégorisée selon un élément identitaire quelconque, ce dernier doit-être visible et facilement identifiable. Afin d'aider le lecteur et la compréhension des observations, les photos présentées dans ce mémoire auront parfois différentes flèches avec des couleurs diverses afin d'identifier les éléments identitaires s'y retrouvant. Évidemment, lorsqu'une photo ne possède qu'un seul élément identitaire évident, cette procédure n'aura pas lieu et la description se fera directement dans le texte. Une légende sera décrite plus loin dans cette section avec les éléments identitaires et les couleurs correspondantes.

Les sept premiers éléments identitaires, identifiés à l'aide de la littérature, pouvant être codées sur une illustration sont les suivantes : **1) L'indépendance**, **2) Guerre civile**, **3) Empire russe**, **4) lien avec la Russie**, **5) Multiethnicité et Multilinguisme**, **6) Religion orthodoxe** et **7) Soviétisme**. De toute évidence, plus d'un élément peut se retrouver sur une photo et il est possible qu'un codage se situe à plusieurs endroits sur une seule et même illustration. Cependant, dans ces rares cas nous avons choisi de seulement coder les mêmes éléments identitaires à une seule reprise pour éviter de fausser nos résultats quantitatifs. D'ailleurs, ces codages ne sont pas mutuellement exclusifs et peuvent aussi signifier l'absence ou le retrait d'un élément lorsqu'il est question de symboles. Par exemple, il est possible que des inscriptions dans la ville de Tiraspol soient uniquement en russes, cadrant dès lors dans le « multilinguisme », mais pour des raisons « négatives » considérant que l'ukrainien ou le moldave (cyrillique) ne sont pas présents.

La visibilité de chacun de ces éléments identitaires dépend de l'activité ou de l'attraction touristique et de ce qui est présenté considérant que les symboles peuvent prendre des formes différentes dans les musées ou le sport, mais il demeure nécessaire d'exprimer l'essence de ceux-ci. Pour ce qui est de *l'indépendance*, elle se réfère à une croyance en l'existence séparée de l'État transnistrien de la Moldavie, à proximité de la Russie et en tant qu'État pleinement « indépendant ». L'indépendance incorpore l'idée d'une nation transnistrienne « supra-ethnique » qui transcende les identités ethniques et linguistiques particulières (Dembinska et Danero Iglesias 2013; Oleksy et Studenna-Skrukwa 2019). Pour observer concrètement cet élément identitaire, l'on peut se fier aux couleurs de l'État – vert et rouge –, aux noms, dates et héros contemporains de l'État – le général russe Alexandre Lebed¹⁵, le président Igor Smirnov – ou encore l'emblème de l'État avec la faucille

¹⁵ Alexandre Lebed est un général russe très populaire en Transnistrie. Ce dernier dirige la 14^e armée russe lorsque la Moldavie intervient militairement dans la région transnistrienne en 1992. Outre ces faits d'armes, Lebed est connu

et le marteau et les caractéristiques régionales – le raisin, les trois langues nationales, le fleuve Dniestr –.

Le mythe historique de la *guerre civile – victimisation et gloire* – est particulièrement proche de *l'indépendance* considérant que ce conflit a mené à cette situation *de facto*, mais dans notre cas nous le rattachons plus spécifiquement aux événements militaires et politiques de 1990 à 1992. Cet élément s'observe quasiment de la même façon que celui d'avant, mais ici nous cherchons plus spécifiquement les mémoriaux pour les victimes du conflit, les références aux dates de 1990 à 1992 ou encore les objets militaires du conflit dans les musées ou les places publiques – char d'assaut, fusils, drapeaux –.

Ensuite, *l'Empire russe* fait appel aux multiples éléments historiques régionaux dans les environs du 18^e siècle où la Transnistrie s'est « formée » avec la création de Tiraspol par le général Alexandre Suvorov et l'impératrice Catherine II (Oleksy et Studenna-Skruckwa 2019, 230). L'on cherche à observer les couleurs – blanc, noir et jaune –, l'aigle royal, les références à l'impératrice Catherine II et ses généraux/conseillers (Suvorov; De Wollant) ou les éléments qui rappellent la création historique de Tiraspol et Bendery (Tighina).

Subséquentement, *le lien avec la Russie* fait référence aux liens culturels, linguistiques, politiques et même ethniques avec la Fédération de Russie (O'Loughlin, Toal, et Kolosov 2016). Encore une fois, cette définition se veut délibérément large et pourrait inclure les références

pour avoir refusé les ordres des communistes-conservateurs lors du coup d'État contre Gorbatchev en 1991. Il ira même jusqu'à se porter candidat à l'élection présidentielle russe de 1996. Néanmoins, celui-ci se ralliera finalement à Eltsine.

historiques en lien avec l'URSS ou l'Empire russe, mais nous avons choisi d'exclure ces éléments historiques considérant qu'ils ne sont pas nécessairement présentés de la sorte sur le terrain. Par exemple, les observations se concentrent sur les références à la Fédération de Russie, au président Poutine, au drapeau blanc, bleu et rouge de l'État ou encore à la OGRF et la 14^e armée russe.

Pour ce qui est de l'élément identitaire de la *multiethnicité et du multilinguisme*, il renvoie au caractère diversifié des ethnicités et des langues en Transnistrie (Dembinska et Danero Iglesias 2013). Considérant que plusieurs groupes ethniques et linguistiques sont présents dans la région – près de 30% pour chacun des groupes ethniques; Ukrainiens, Russes et Moldaves –, ce référent permet de voir l'étendue de la diversité dans les trois activités/attractions touristiques. L'on cherche ici à observer et photographier les éléments linguistiques et multiethniques comme les noms de rue, les plaques commémoratives, les textes dans les musées ou les références au caractère diversifié de l'État.

La *religion orthodoxe* se rapporte à la religion majoritaire des Transnistriens et aux différents lieux religieux (Matsuzato 2009). Bien que l'orthodoxie ne revienne pas fréquemment dans la littérature sur la Transnistrie, cette dernière permet d'observer un lien identitaire supplémentaire avec la Russie ou même la Moldavie. L'on peut constater visuellement ce référent de l'identité transnistrienne selon les symboles religieux, les églises ou encore les sites religieux/musées.

Pour terminer, le *soviétisme* est en lien avec la période historique où l'URSS régnait sur la région, avec certaines interruptions, de 1922 à 1991. Certains de ces référents en lien avec l'Union soviétique remontent à plus tôt dans l'histoire comme en 1917 avec la révolution d'Octobre et le début de la guerre civile. L'observation du soviétisme se situe principalement dans les statues de

personnages politiques soviétiques comme Lénine ou Yuri Gagarine, les références toponymiques des parcs, rues ou bâtiments, les lieux et mémoriaux qui se réfèrent à la Grande Guerre patriotique ou encore les objets en lien avec la révolution d'Octobre et la guerre civile russe.

Pour mieux refléter nos observations sur le terrain, trois catégories de codage supplémentaires ont été ajoutées à notre analyse. Celles-ci n'étaient pas observables dans tous les cas, mais elles étaient pertinentes à l'analyse ou même à la prise de notes. Plus précisément, les trois éléments supplémentaires vont comme suit : **1)** Gastronomie, **2)** le lien avec la Moldavie et **3)** les entreprises privées et Sheriff. La *gastronomie* fait référence aux différents mets nationaux ou aux produits du terroir. Cet élément, que certains qualifient même de « gastronationalisme » (Ichijo 2020), permet de rattacher la nourriture et les autres produits gastronomiques à d'autres éléments identitaires comme l'indépendance, le lien avec la Russie ou même la multiethnicité. La gastronomie s'observe et se ressent sous la forme de nourriture, de boissons et de l'alimentation comme les fruits, les légumes ou autres produits du terroir. Ensuite, *le lien avec la Moldavie* permet de voir s'il existe des référents directs qui vont à l'encontre (ou pas) de la République de Moldavie, voire même de la Roumanie. L'on peut observer cet élément sous plusieurs formes comme les couleurs des drapeaux roumains et moldaves – bleu, jaune et rouge – ou encore l'écriture latine de la langue moldave normalement en cyrillique en Transnistrie. Pour terminer, la composante sur *les entreprises privées et Sheriff* se réfère à la présence visuelle publicitaire de ces agents non-étatiques dans l'espace public. À noter que les frontières entre ces multiples éléments identitaires sont parfois minces et il est possible que ceux-ci viennent se joindre ou se confondent à certains moments.

Dans les illustrations, les dix codages auront les numéros et les couleurs suivantes : 1) L'indépendance de l'État; (Vert pâle), 2) Guerre civile (Gris), 3) Empire russe (Mauve), 4) Lien

avec la Russie (**Bleu foncé**), 5) Multiethnicité et Multilinguisme (**Vert forêt**), 6) Religion orthodoxe (**Bleu pâle**) (7) Soviétisme (**Rouge**), 8) Gastronomie (**Brun**), 9) Lien avec la Moldavie (**Bleu-vert**) et 10) Entreprises privées et Sheriff (**Jaune**).

Finalement, bien qu'une partie de notre analyse se veut qualitative et ne concerne pas directement ces codifications, un regard quantitatif sera aussi posé sur les données collectées. L'analyse quantitative des codages identitaires se retrouvant à l'intérieur des photographies permet de montrer quels éléments du *nation-building* transnistrien reviennent le plus souvent ou sont les plus importants dans les différentes activités/attractions du secteur public et privé. Cela servira ensuite à répondre, en partie, à la question du *comment* de la légitimation identitaire de l'industrie touristique parce que chaque activité ou attraction aura son « profil » identitaire. Ainsi, l'analyse quantitative des résultats offre un regard plus pointu sur l'importance spécifique d'une composante identitaire dans une activité, une attraction ou un événement festif.

Pour procéder à cette analyse quantitative, nous avons employé le logiciel de traitement Nvivo pour croiser les données selon leur classement et leurs codes. Ainsi, les trois activités/attractions touristiques ont été croisées afin d'obtenir les résultats quantitatifs de ce qui ressortait dans celles-ci. L'**annexe 5** agit comme section pour les tableaux de résultats. Dans ces tableaux, les composantes identitaires ont les mêmes numéros que ce qui vient d'être présenté ci-dessus avec les couleurs des codages. L'**annexe 5 – tableau 1** se réfère aux résultats séparés de l'ensemble des activités/attractions touristiques et des codages identitaires. L'**annexe 5 – tableau 2** se rapporte aux résultats du musée d'histoire locale de Tiraspol et de la forteresse de Bendery (Tighina). Les résultats, sous forme de chiffres et de statistiques, ne correspondent pas au nombre de photos, mais bien aux totaux des codages. Ainsi, comme nous l'avons mentionné

précédemment, il peut y avoir plus d'un code sur une photo. Il faut alors calculer les statistiques de chaque activité/attraction selon les totaux des codages et non avec le nombre de photos. Les pourcentages seront d'ailleurs inscrits dans les cases afin d'observer quels sont les éléments identitaires qui ressortent le plus dans une activité et une attraction donnée.

Chapitre 3 – Le secteur public de l’industrie touristique : reproduction de l’identité transnistrienne et légitimation

Alors que je sillonnais les rues de Tiraspol après l’impressionnante parade militaire de l’armée transnistrienne dans une ambiance de fête haute en couleur, mon regard s’est subitement dirigé vers ce qui semblait être le lieu central des célébrations nationales de l’indépendance. Il s’agissait d’une petite scène de quelques mètres avec un décor d’un style que l’on pourrait qualifier « d’ancien » et qui détonnait sur le reste de la cérémonie par son ampleur et la quantité de gens qui s’y étaient rassemblés. Après tout, la parade militaire qui avait lieu quelques minutes avant était une vraie démonstration de force où les gens étaient complètement silencieux avec un accompagnement de musique du célèbre « Chœur de l’Armée rouge » et des cris patriotiques des soldats qui répondaient « Hourra ! » aux multiples appels des généraux qui leur demandaient s’ils étaient prêts à servir l’État. Cette dite scène de spectacle s’accompagnait donc d’une pièce de théâtre où les personnages à l’honneur n’étaient nul autre que Catherine II, impératrice de la Russie impériale, et Alexandre Suvorov, grand général russe et bâtisseur de la ville de Tiraspol. Le président, accompagné de ses multiples gardes du corps, se pavanait lui aussi près de la scène tout en discutant avec les artistes et les organisateurs. Cette pièce de théâtre publique était surprenante pour moi considérant le lien assez lointain entre « l’indépendance » et les personnages historiques datant de l’Empire russe. C’est à ce moment que j’ai décidé de poser la question à savoir « pourquoi » l’on jouait cette scène qui, fort probablement, n’était qu’une reconstruction d’une discussion entre la tsarine et le général qui n’a jamais eu lieu. On me fait rapidement comprendre qu’il n’y a pas vraiment de raison « pourquoi » cette pièce de théâtre est jouée et que c’est probablement une idée du gouvernement ou des organisateurs. Que cette affirmation soit véridique

ou pas m'importait peu à ce moment. La première chose qui m'est venue en tête est l'apparition soudaine de ce qu'Hobsbawm qualifiait de « tradition inventée » (Hobsbawm 1995). En effet, les individus dans la pièce de théâtre étaient déguisés selon les normes vestimentaires de l'époque, la musique qui était jouée rappelait un style « classique » du 18-19^e siècle tandis qu'une panoplie d'objets historiques en lien avec Suvorov et Catherine II étaient disposés publiquement pour les visiteurs. Finalement, Suvorov ou Catherine II n'ont jamais eu l'intention de créer une Transnistrie séparée de la Moldavie et la réinterprétation de ces événements sous un angle nationaliste et traditionnel comme étant l'événement « fondateur » de l'État montre bien les processus de légitimation identitaires que la Transnistrie emploie pour renforcer le sentiment populaire et supporter ses revendications séparatistes « historiques ». Étrangement, les célébrations nationales ne sont pas mentionnées dans le guide officiel du gouvernement transnistrien (MDEP 2019), mais elles apparaissent sur les sites de tours guidés (Transnistria Tour 2020b; YPT 2019) et même dans des articles de grands médias (Reid 2020).

Le chapitre 3 de ce mémoire est dédié aux résultats et à l'analyse des différentes observations du secteur public de l'industrie touristique transnistrienne. Tout d'abord, l'analyse de la section 3.1 débute avec la présentation du guide touristique officiel du gouvernement transnistrien. Ensuite, la section 3.2 traite des festivités du 2 septembre 2019 à Tiraspol comme activité touristique. La section 3.3 discute de l'attraction entourant l'espace public symbolique dans les villes de Tiraspol, Bendery (Tighina) et Kitskany. Ces différentes attractions et activités sont ensuite traitées selon la légitimation interne – « identitaire » et « d'État » – et externe. Ce regard sur ces éléments du *nation-building* nous permettra de voir si le secteur public de l'industrie touristique agit comme agent de légitimation pour l'État transnistrien auprès de ses concitoyens et du monde extérieur.

3.1 Guide touristique transnistrien : promoteur des intérêts privés ou de l'identité nationale ?

Afin d'avoir une vue d'ensemble sur ce qui est directement promu par le secteur public de l'industrie touristique, nous avons décidé d'amorcer l'analyse avec le guide touristique rédigé par le gouvernement transnistrien. Ce document, intitulé « *Приднестровье Туристический справочник – Pridnestrovie Tourists' guidebook* », est apparu au début de l'année 2020 et provient du Ministère du Développement économique de « Pridnestrovie » (MDEP). Il est en libre circulation – du moins pour la version électronique – et est en anglais et en russe. Premièrement, nous analyserons le contenu général du document, les activités et attractions mises de l'avant, les lieux suggérés ou encore la présence du secteur privé dans le guide. Il est d'ailleurs possible que l'analyse du contenu général incorpore certains éléments identitaires considérant que le secteur privé agit lui aussi dans les processus de légitimation identitaires et d'État. Deuxièmement, nous poserons notre regard sur l'image – à l'aide des piliers identitaires – de l'État proposée aux lecteurs. Nous tenterons d'observer comment le secteur public de l'industrie touristique réplique ce qui est fait par le gouvernement en matière de *nation-building* en général. Grâce à ces deux angles d'analyse, nous serons en mesure de dégager le portrait identitaire qui est proposé par le secteur public de l'industrie touristique aux touristes locaux et internationaux.

3.1.1 Contenu général du guide : entre les intérêts privés et l'État

Tout d'abord, le contenu du guide est orienté principalement vers le secteur privé – hôtels/auberges, restaurants, produits locaux, location de salles, excursions – (MDEP 2019, 2-28, 32) et moins vers le secteur public – musées, parcs, transports et lieux culturels – (MDEP 2019, 29-30, 33-35, 42). En effet, l'accent est mis dès les premières pages autour des entreprises privées, sans toutefois inclure les compagnies de tours organisés. Cette première remarque fait état du lien étroit qui existe entre les deux secteurs de l'industrie touristique. D'ailleurs, il semble que ce qui est public ou privé est en quelque sorte mélangé et manque de distinction claire. Aucune différenciation n'est effectuée entre les secteurs et cela se reflète même dans la section sur les musées ou les « lieux de relaxation ». Par exemple, ces lieux de repos incluent à la fois des parcs publics comme le parc « Pobeda »¹⁶ ou le centre culturel « *Дворец Республики – The Palace of the Republic* » en même temps de promouvoir le complexe sportif de la compagnie Sheriff (MDEP 2019, 34-36). Les explications concernant ce complexe sportif sont d'ailleurs très longues, comptant pour près d'une page complète alors que les lieux publics mentionnés ne dépassent pas plus d'un paragraphe d'environ sept lignes. Évidemment, cela ne retire pas de l'importance au secteur public en soi. Cependant, l'on remarque rapidement que l'accent est mis sur le secteur privé et sur ses installations. Cela donne l'impression que le secteur public est tout simplement secondaire au guide. Donc, non seulement le guide s'oriente principalement vers le secteur privé, mais même les éléments qui se rattachent au public semblent se fondre à ce décor unique. Malgré la forte présence du privé dans le guide touristique officiel du gouvernement, l'on peut conclure de cette observation que les deux secteurs de l'industrie touristique travaillent conjointement dans le

¹⁶ Parc de la Victoire.

but d'attirer des touristes internationaux et locaux.

Ensuite, le guide effectue un certain ordre hiérarchique des différentes villes/villages à visiter et intègre un vocabulaire qui s'inscrit dans les différents piliers identitaires présentés plus haut dans la section méthodologique. Manifestement, l'ordre choisi n'est pas hasardeux considérant que la capitale se retrouve en première position alors que Bendery (Tighina), la seconde ville en importance, se situe en deuxième place. En troisième place se trouvent Rybnitsa et le district de Rybnitsky suivi en quatrième position de Dubossary. En cinquième place l'on repère Slobodzeya, en sixième Grigoriopol et pour terminer Kamenka (MDEP 2019, 2). D'ailleurs, Kitskany se situe dans la section sur le district de Slobodzeysky dans les environs de la page 99 à 109 alors que Tiraspol et Bendery (Tighina) possèdent à eux deux près de la moitié du guide, soit de la page 3 à 71¹⁷. Pourtant, Kitskany se situe bien près de ces lieux. Cette hiérarchisation géographique des sites touristiques dans le guide officiel du MDEP semble confirmer ce qui a été avancé par Dulgher (2020) au sujet de la centralisation de l'offre touristique autour de la capitale de Tiraspol. L'exemple le plus éloquent à cet effet est le texte initial au sujet de Tiraspol qui affirme que la capitale est un « *important political, scientific, economic and cultural center of the republic* » pour ensuite ajouter que c'est le « *most visited by tourists towns of Pridnestrovie and it has a significant potential for cultural and historical values* » (MDEP 2019, 3). Le vocabulaire emprunté marque clairement la distinction politique entre la Moldavie et la « république » ou la « Pridnestrovie ». De plus, on insiste sur le fait que la Transnistrie possède un « potentiel » touristique pour la « culture » et « l'histoire », ce qui n'est pas le cas pour la plupart des autres lieux à visiter. Bendery (Tighina) est présentée similairement alors que les autres villes ne reçoivent

¹⁷ Sur un total de 120 pages.

que des caractéristiques générales comme un fait historique, le nombre d'habitants, la distance avec Tiraspol ou encore la composition ethnique de la région et quelques opportunités touristiques (MDEP 2019, 45, 72, 88, 99, 107, 110). Encore une fois, un élément identitaire, celui de la multiethnicité, est intégré à la description générale et introductive de la ville ce qui n'est pas anodin, marquant une relation importante avec cet aspect de l'identité transnistrienne. Ainsi, le guide insiste sur la différence de l'État et participe ainsi à sa légitimation interne et externe avec l'utilisation du russe et de l'anglais, la mise en importance de certaines grandes villes et de quelques éléments identitaires dans la description générale. Cependant, il est difficile de confirmer si la Transnistrie possède le « *territorial reach* » nécessaire dans son offre touristique pour accomplir des processus de légitimation efficaces sur l'ensemble de la région (Mann 1984).

Pour terminer, les trois activités/attractions de l'industrie touristique se retrouvent elles aussi, en partie, dans le guide. Pour ce qui est des célébrations nationales, tout simplement aucune mention n'émane du guide à ce sujet. Il est difficile d'obtenir une réponse à savoir *pourquoi* les célébrations du 2 septembre, si importante à la légitimation interne et comme attrait touristique, ne sont pas dans ce guide qui est pourtant ouvertement pro-séparation avec ses références à « l'agression Moldave » (MDEP 2019, 60). Ces termes, employés dans la description d'un musée sur les hostilités civiles, se rattachent directement à l'indépendance qui, théoriquement, inclut aussi les célébrations du 2 septembre. La raison derrière pourrait se cacher autour du fait que malgré cette orientation politique définitivement pro-Transnistrie, le guide ne fait pas de grand retour historique et politique au sujet de l'entité *de facto* mise à part quelques petits détails comme la date de la fondation de Tiraspol ou de Bendery (Tighina) (MDEP 2019, 3, 45). Ainsi, le guide touristique officiel du gouvernement transnistrien ne met pas un accent trop prononcé sur la cause séparatiste. En fait, le guide est plutôt orienté vers les entreprises privées et leur promotion.

L'orientation principale est donc plus économique – industrie touristique – et un peu moins identitaire. Bien qu'il s'agisse d'une seule activité parmi d'autres tout aussi importantes, l'on peut se questionner sur la contribution du guide au sentiment d'appartenance identitaire et à la promotion du groupe « transnistrien » à un public externe.

Pour ce qui est de l'espace public symbolique, il existe plusieurs références aux musées et à des parcs publics à travers le guide, mais elles ne sont pas centrales à celui-ci. En effet, plusieurs musées, comme celui de l'histoire locale de Tiraspol, y sont décrits, mais sans grandes explications sur le contenu de ceux-ci. Il en va de même pour les parcs ou les « lieux de repos » qui ne sont qu'une infime partie du contenu total. Cependant, certains « lieux de repos » sont plus amplement décrits et l'on saisit mieux l'importance de ceux-ci. Par exemple, le parc « Pobeda » est décrit comme étant en l'honneur de « la victoire du peuple soviétique » durant la Grande Guerre patriotique avec même des détails sur l'architecte l'ayant construit. Cet élément se rattache au pilier identitaire du soviétisme, mais le lieu est vendu comme étant idéal pour le repos plutôt qu'un endroit incontournable pour la culture ou l'histoire. Pour ce qui est des statues ou lieux de mémoire, peu de références apparaissent à leur sujet, du moins sous forme textuelle. Cependant, comme nous le verrons plus tard, cela ne semble pas refléter la réalité de l'offre touristique des secteurs publics et privés considérant que les différents éléments de l'espace public symbolique sont particulièrement importants (Go Transnistria 2020; Transnistria Tour 2020b; YPT 2019). Il est possible que le MDEP ait voulu laisser une plus grande place promotionnelle aux entreprises privées et moins aux attraits publics de l'État *de facto*. Plus simplement, ce guide touristique n'avait peut-être pas comme intention d'être une vitrine pour l'État *de facto*, mais plus pour ceux qui offrent les services dans l'industrie.

Le dernier secteur d'activités et d'attractions touristiques, celui des entreprises privées, du sport et des tours guidés, est central au guide et compose la majorité de son contenu. Comme il a été mentionné précédemment, le seul grand absent concerne les compagnies offrant des tours guidés. Bien que plusieurs compagnies de transport se retrouvent dans le guide (MDEP 2019, 42, 43), elles ne sont pas directement en lien avec les tours et seulement des détails sur les types d'autobus s'y retrouvent. Pour ce qui est du sport, bien qu'il ne soit pas un élément si important dans la disposition générale du guide, il se retrouve tout de même à un endroit et une description au sujet du club FC Sheriff est offerte aux touristes. Ces détails permettent de situer l'équipe sportive comme étant de haut calibre – avec l'obtention de ses multiples titres nationaux dans la ligue moldave –. Par exemple, l'on mentionne comment l'enceinte sportive est la plus grande de la Transnistrie et de la Moldavie ou encore l'on discute de la participation de l'équipe au prestigieux tournoi de la UEFA¹⁸ (MDEP 2019, 36).

Les entreprises privées, incluant les restaurants, les hôtels, les lieux récréatifs et les magasins de souvenirs ou de produits locaux, sont le cœur de ce guide touristique du début à la fin. En effet, ces compagnies reflètent l'orientation principale du guide. Par exemple, après les importantes explications initiales au sujet de Tiraspol et les deux photos principales d'Alexandre Suvorov et de l'hôtel de ville de la capitale, l'on passe directement aux hôtels et aux auberges pour ensuite se diriger vers une page avec une large écriture blanche sur fond rouge qui porte le titre « *ПОКУПАЙ ПРИДНЕСТРОВСКОЕ! – BUY PRIDNESTROVIAN GOODS!* » (MDEP 2019, 7). D'ailleurs, l'on n'hésite surtout pas à vanter les produits de Kvint ou Tirotext avec des paragraphes de plusieurs lignes qui parlent de la « haute qualité » des produits transnistriens (MDEP 2019, 7,

¹⁸ *Union of European Football Associations*

27). Nous pouvons expliquer la centralité du privé dans le guide touristique selon deux perspectives différentes. La première concerne l'orientation « libre marché » du gouvernement qui encourage fortement le développement des entreprises privées. En effet, le gouvernement, en plus d'être noyauté par un parti politique fidèle à l'entreprise privée Sheriff, est idéologiquement ouvert au développement de petites entreprises pourvu qu'elles ne remettent pas en question l'État et le monopole de Sheriff (Mitrofanova 2015). La seconde raison concerne l'intégration du tourisme à l'intérieur du MDEP. Ce ministère, orienté vers le développement économique, voit possiblement le tourisme comme une source de revenus supplémentaire pour l'État *de facto* et les entreprises privées qui en retour pourront développer une offre économique plus diversifiée. Cependant, le guide, comme nous le verrons dans la sous-section suivante, ne manque pas d'attacher les éléments nationalistes aux produits des entreprises privées. Ainsi, le secteur privé n'est pas passif dans cette entreprise de légitimation identitaire.

Donc, bien que certaines de nos activités/attractions touristiques ne se retrouvent pas dans le guide touristique officiel du gouvernement, cela n'enlève pas leur pertinence à cette étude. Tout au contraire, celles-ci possèdent une existence en dehors du guide et étaient considérées comme des atouts touristiques bien avant sa création. Finalement, ce guide permet, entre autres, une coopération entre le secteur public et privé, la mise en place de certaines priorités touristiques de la part du gouvernement – et, d'une certaine façon, des entreprises privées – et aussi la création d'une offre structurée et mieux établie.

3.1.2 Un guide aux apparences « transnistriennes »

Malgré l'importante présence d'éléments en lien avec le secteur privé dans le guide du gouvernement, cela n'empêche pas celui-ci de diffuser (ou pas) certains éléments de l'identité transnistrienne. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, ce guide n'est pas dépolitisé dans ses propos, mais au-delà la textualité, plusieurs images, couleurs, symboles et référents historiques sont porteurs de ce que le gouvernement tente de projeter pour l'identité de l'État.

Tout d'abord, l'allure générale du guide est assez neutre au niveau des couleurs, mais les photos, les écrits et les dessins laissent croire à une mise de l'avant d'éléments identitaires comme ceux de l'indépendance de l'État et de la guerre civile, de l'Empire russe et du soviétisme. En effet, si l'on exclut de notre analyse l'image même des compagnies privées et que l'on se concentre uniquement sur les référents identitaires que l'on retrouve dans la littérature ou sur le terrain, l'on constate l'emploi fréquent du rouge et vert, les couleurs du drapeau transnistrien, l'utilisation de Suvorov sous forme photographique ou de récits historiques ou encore des écrits au sujet de l'époque soviétique. Par exemple, l'image du général Alexandre Suvorov est employée dès la première page du guide sous la forme d'un logo touristique¹⁹ pour ensuite être utilisé à nouveau à la page 4, mais cette fois sous la forme d'une photo en couleur qui recouvre l'entièreté de la page (MDEP 2019, 1, 4). Ce personnage historique réapparaît ensuite à la page 30 et 31 sous la forme d'une photo des pièces de monnaie en plastique de l'État et sur un tableau à l'intérieur des installations de Kvint²⁰. Cependant, dans ces pages, Suvorov est accompagné d'autres personnages

¹⁹ Il s'agit d'une reproduction graphique, en blanc, de sa statue au centre de Tiraspol. Plus spécifiquement, Suvorov est sur un cheval, en action, alors qu'il a le bras levé haut vers le ciel.

²⁰ La même image a été prise en photo lors de la visite des installations de Kvint. Elle se retrouve à la page 166.

historiques impériaux eux aussi sur des unités monétaires (MDEP 2019, 30, 31). Ainsi, Suvorov apparaît sur près de 4 pages sur un total de 120. Cependant, malgré la présence de ces éléments, il ne faut pas exagérer leur importance considérant que le rouge et le vert ou Suvorov sont employés principalement pour encourager les consommateurs à acheter des produits transnistriens et ne se retrouvent que dans quelques pages du guide. Ces pages publicitaires pour la vente de produits locaux se retrouvent quant à elles sur près de 9 pages sur 120. Les autres couleurs principales du guide touristique sont le beige-jaune et bleu, rose pâle et mauve, vert-pâle et turquoise ou encore bleu-pâle et bleu. À notre connaissance, ces couleurs ne sont pas des effets symboliques et sont différentes d'une ville à l'autre.

Ensuite, les récits historiques présentés un peu partout dans le guide vont dans le même sens que les photos ou les couleurs et mettent davantage l'importance sur l'Empire russe, l'indépendance de l'État et le caractère multiethnique de l'entité que sur le soviétisme. En effet, les choix historiographiques qui ont été effectués dans le guide sont particulièrement orientés vers la création de Tiraspol en 1792, la composition ethnique du territoire ou les caractéristiques économiques et culturelles contemporaines de l'État (MDEP 2019, 3). Ces explications sont fournies au début de chaque nouvelle ville/région touristique et ne prennent pas plus d'une page. Alors que l'on discute de la fondation de Tiraspol sous « ordre » de Suvorov, l'on poursuit le texte en discutant de la composition ethnique de la ville et aussi de son importance politique, éducative, scientifique et économique pour l'ensemble de la région (MDEP 2019, 3). Le même schéma est ensuite répété pour Bendery (Tighina) où son existence historique, débutant dans les environs de 1408, est liée à l'époque de l'Empire russe et aux grands personnages illustres qui seraient passés par la forteresse, rempart de la civilisation orthodoxe (MDEP 2019, 45). Cette introduction au sujet de Bendery (Tighina) n'inclut pas de référence aux affrontements armés entre la Moldavie et la

Transnistrie, s'étant en grande partie déroulée à Bendery (Tighina), et aussi de la composition ethnique de la ville. Il est difficile de savoir la raison qui se cache derrière cela, mais l'on peut affirmer que les auteurs ont préféré mettre la priorité sur l'un des mythes historiques fondateurs de la Transnistrie, soit celui de son existence prolongée dans le temps au lieu de se concentrer sur les éléments de multiethnicité. Néanmoins, si l'on va plus loin et que l'on porte notre regard sur d'autres villes, la composition ethnique est de retour et des liens avec les produits régionaux sont effectués. Bien qu'il soit possible de tomber sur des références portant sur l'époque soviétique, ce n'est jamais dans les introductions des villes. Dès lors, le guide semble mettre de l'avant les éléments identitaires en lien avec l'indépendance de l'État et de l'Empire russe et même de la multiethnicité. Bien que le soviétisme ne soit pas inexistant, son importance en comparaison aux autres piliers identitaires mentionnés précédemment n'est tout simplement pas au même niveau.

Pour terminer, les photographies/images sont principalement au sujet de lieux ou de bâtiments d'entreprises privées, mais à certains moments elles concernent des lieux historiques comme la forteresse de Bendery²¹ (Tighina) ou encore la statue d'Alexandre Suvorov, bâtisseur de Tiraspol (MDEP 2019, 1, 2, 45). Ces éléments sont en lien avec la composante identitaire de l'Empire russe considérant que la forteresse de Bendery (Tighina) date des affrontements entre différents empires (Suède, Ottoman, Russe). Le guide fait d'ailleurs un lien historique direct entre la forteresse, photo principale pour la ville de Bendery (Tighina), qui date de plusieurs centaines d'années et la ville de Bendery (Tighina) qui a maintenant près de 611 ans. Cela laisse l'impression que la destinée de l'État – plus spécifiquement la ville de Bendery (Tighina) – et l'histoire de la

²¹ Selon le site officiel de la forteresse de Bendery (Tighina), les origines de cette dernière dateraient de 1538. Elle aurait été construite par les Ottomans après leur conquête de la principauté de Moldavie. Les troupes de l'Empire russe l'auraient définitivement conquise autour de 1812 après quelques tentatives infructueuses (Bendery Fortress n.a).

forteresse sont liées, voire même similaires (MDEP 2019, 45). Bien que le soviétisme se retrouve aussi dans quelques photos – comme dans le parc de la victoire sur le fascisme ou le buste de Lénine directement en face de l’hôtel de ville de Tiraspol –, les références en lien avec cette composante sont plus subtiles et il faut faire un effort pour les retracer. Quantitativement et qualitativement, c’est l’indépendance de l’État et l’Empire russe qui occupent de plus grandes parties du guide et non le soviétisme. Cela montre leur importance alors que ce qui est en lien avec le soviétisme est classé dans les « lieux de relaxation », dans les noms ou les explications/publicités de certaines entreprises privées, mais il faut s’attarder à lire les détails pour effectuer ce lien. Par exemple, le petit paragraphe au sujet du parc « Pobeda », construit pour les 40 ans de la fin de la Grande Guerre patriotique, ne mentionne pas en quoi consistait cette guerre ou qui étaient les ennemis qui se dressaient contre la Transnistrie et l’URSS à ce moment ou encore quel État en est sorti victorieux (MDEP 2019, 68). Cela laisse croire que le soviétisme a une certaine utilité de commémoration ou de mémoire – dans les « lieux de relaxation » – ou encore qu’il soit employé à des fins économiques pour certaines entreprises privées qui l’utilisent pour leur image. Cependant, le soviétisme n’agit pas comme un élément identitaire principal dans le guide. Il semblerait qu’il met en évidence, sous des formes visuelles et imagées, certains éléments identitaires en lien avec la région transnistrienne ou l’Empire russe alors que le soviétisme est représenté textuellement et donc caché dans les centaines de pages lui retirant son importance relative comparativement aux autres composantes. Ainsi, le guide touristique a une portée intéressante dans les processus de légitimation externes considérant qu’il établit, dans deux langues, quels attributs identitaires sont cruciaux et réaffirme le caractère indépendant de la Transnistrie. Cependant, les éléments nationalistes, bien que notables dans le guide, sont employés dans une optique marchande et moins pour légitimer l’identité de l’État. Bien que cette stratégie puisse fonctionner avec des touristes

internationaux qui peuvent se fixer une certaine image de la Transnistrie, nous avons certains doutes quant à la possibilité d'employer un tel guide avec un public local.

Outre le guide touristique officiel, le gouvernement transnistrien occupe l'espace public avec des événements et des symboles qui rassemblent des gens venant de l'intérieur et de l'extérieur de l'État. Ces éléments nationaux marquent le paysage urbain et constituent des attraits touristiques potentiels. Ainsi, la prochaine section nous permettra de voir si, comme le guide, l'État utilise les célébrations nationales comme outil de légitimation interne et externe.

3.2 Le 2 septembre et la « journée de la République » : traditions inventées et « indépendance »

Bien que l'État transnistrien ne puisse célébrer son indépendance *de jure*, cela ne l'empêche pas de célébrer son « indépendance » *de facto* et d'en faire un événement public majeur. Évidemment, ces célébrations sont principalement présentées à un public local considérant que les discours, les affiches placardées un peu partout dans la ville ou encore la musique jouée pour les festivités sont en russe ou font références à des éléments historiques et culturels inconnus pour les étrangers. Néanmoins, conscient de l'intérêt que suscitent ces célébrations chez un certain public extérieur à l'entité, plusieurs journalistes circulent dans la foule à la recherche de locuteur anglophone ou encore, comme il a été mentionné précédemment, les médias et les tours organisés s'occupent eux aussi d'en faire directement ou indirectement la promotion (Reid 2020; Transnistria Tour 2020b; YPT 2019; Wanderer with Autism 2019). Considérant qu'il s'agit d'un événement en partie organisé par l'État, nous reprendrons essentiellement les différents éléments identitaires

présentés plus haut dans la partie méthodologique. D'ailleurs, une partie des célébrations nationales, occupée par des entreprises privées qui vendent des produits du terroir, concernent le secteur privé et sera traitée dans le chapitre 4.

3.2.1 L'indépendance de l'État et la guerre civile

En premier lieu, l'un des éléments identitaires qui semblent ressortir davantage dans les célébrations nationales est celui de l'indépendance de l'État. En effet, cet élément identitaire se manifeste par la croyance que la Transnistrie est légitime, à l'interne comme à l'externe, mérite son indépendance *de jure*, qu'elle possède une nation et une histoire qui lui est propre, celle dite « transnistrienne », et qu'elle vit une existence séparée de la Moldavie (Dembńska 2019). L'indépendance de l'État peut apparaître de plusieurs façons, mais dans ce secteur touristique elle est principalement visible sous ces formes matérielles/immatérielles : les drapeaux transnistriens, l'emblème de l'État, les discours des politiciens, ou encore la parade militaire (Dembinska et Danero Iglesias 2013; Dembińska 2019; Oleksy et Studenna-Skrukwa 2019; Troebst 2003; Voronovici 2019). Les célébrations du 2 septembre participent donc à la légitimation interne et externe de l'État transnistrien en (ré)affirmant son indépendance à l'aide des éléments matériels et immatériels présentés ci-dessus.

En second lieu, dans l'analyse qualitative et quantitative il s'agit du pilier identitaire le plus visible et incontournable avec près de 55,3% des observations photographiques alors que les deux autres référents nationalistes les plus près se situent à 11,7 % (soviétisme) et 10,6% (Russie) (voir **Annexe 5 - Tableau 1**). En effet, bien que l'indépendance de l'État compose la majorité des

données obtenues, notre analyse serait incomplète si l'on ne considérait pas certains liens qui existent entre cet attribut identitaire et la guerre civile. Cela s'explique essentiellement par le fait que les célébrations du 2 septembre sont directement en lien avec la proclamation de l'indépendance *de facto* et la victoire transnistrienne sur la Moldavie durant la guerre civile. La victoire, et sa célébration, rappelle les sacrifices et le fait que l'État est prêt à défendre son indépendance si la situation le demande. Concrètement, des membres du gouvernement, incluant le président, déposent des bouquets de fleurs avec les couleurs du drapeau transnistrien sur le « mémorial de la gloire » (*Мемориал славы*) qui commémore les victimes de la guerre civile de 1990 à 1992 contre la Moldavie (voir **Figure 3**) établissant un lien symbolique direct entre la guerre civile et l'indépendance nationale. Dès lors, le centre-ville, lors des célébrations du 2 septembre, devient une sorte de lieu sacré où les différents rituels identitaires sont exercés et mélangés entre eux. L'indépendance de l'État, avec la guerre civile, vient s'imposer comme référent principal et les autres référents identitaires ne font que s'y rattacher, du moins pour la journée. Avec près de 55,3% – et 59,6% incluant la guerre civile – des observations photographiques des célébrations nationales, l'indépendance de l'État occupe une place importante lors de ces événements non pas seulement au niveau de la quantité, mais aussi lorsqu'il est question du mélange des autres éléments identitaires où elle devient le centre de l'attention. La **figure 4** vient exemplifier ce lien cérémoniel entre l'indépendance et la guerre civile avec le drapeau national et les militaires transnistriens au même endroit lors des célébrations du 2 septembre. Les éléments qui ressortent le plus dans cette illustration sont les couleurs du drapeau transnistrien – rouge et vert – et la présence de l'armée transnistrienne et des agents du MGB qui sont à plus d'un endroit. La présence physique de ces éléments militaristes lors des festivités du 2 septembre effectue un rappel à la population et à un public externe que l'État possède la capacité de défendre son indépendance. Le drapeau transnistrien, surtout lorsqu'il est employé près des lieux de mémoire de la **figure 3**, commémore

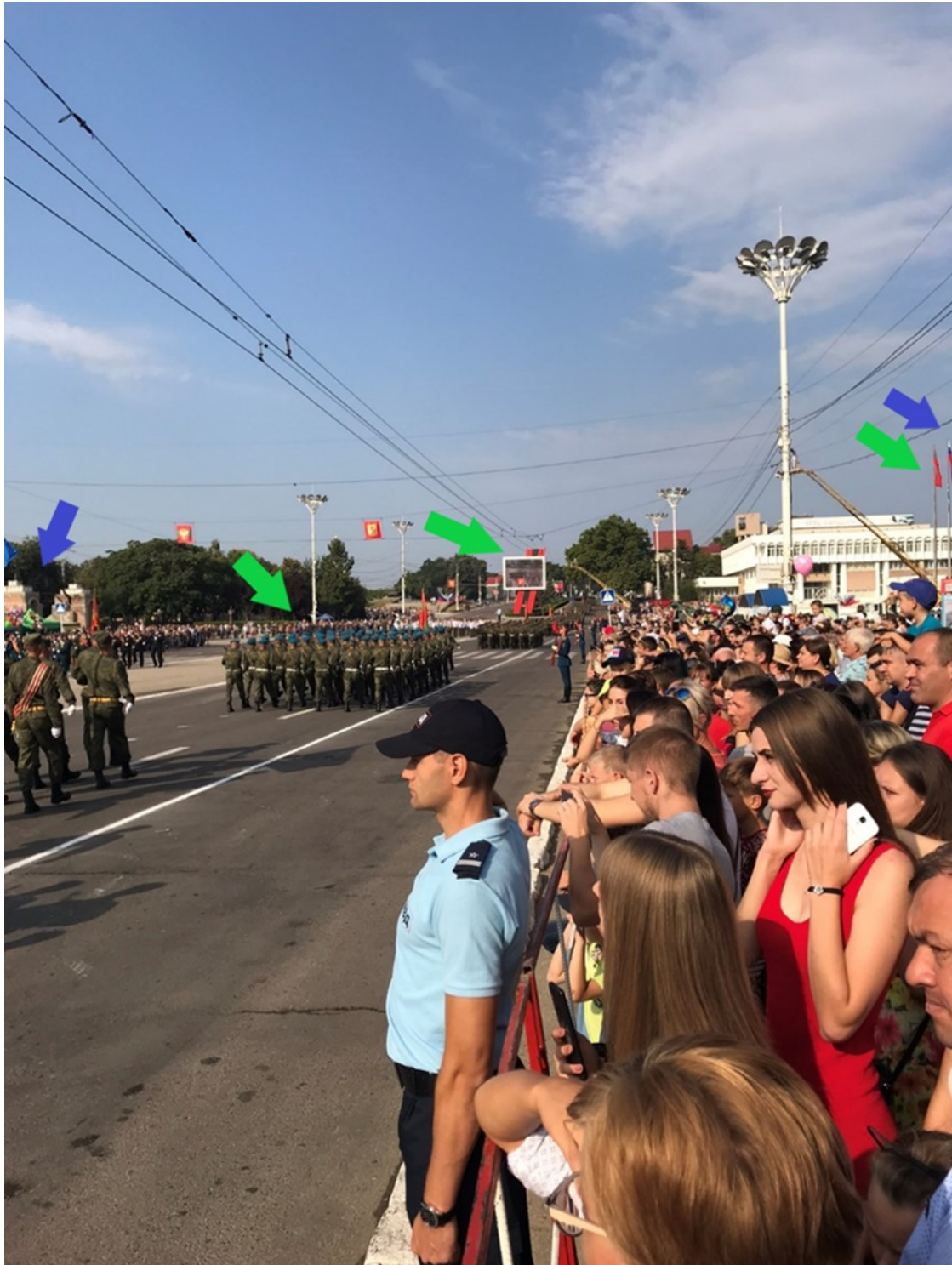
l'établissement de la république et les sacrifices qui accompagnent ces événements. Comme il sera présenté dans la section sur l'espace public symbolique, les références à l'indépendance de l'État augmentent ou sont activées lors des célébrations nationales du 2 septembre. D'ailleurs, la parade militaire qui accompagne les célébrations nationales de l'indépendance le 2 septembre est le premier événement de la journée. L'événement dure près d'une heure trente minutes, l'ensemble de la classe politique transnistrienne s'y retrouve – même l'ancien président transnistrien Igor Smirnov –, des représentants « internationaux » de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud font acte de présence et la parade est modeste avec plusieurs corps militaires différents – la marine, les femmes militaires, les jeunes soldats, etc. –. D'ailleurs, ces mêmes soldats crient « Hourra ! » à la demande des généraux alors que l'arsenal militaire est immobile sur les côtés tout en étant bien visible. La parade militaire connaît un certain succès avec un public externe considérant qu'elle est disponible quelques jours plus tard sur « YouTube » où il est possible de la visionner (Wanderer with Autism 2019). En date du 18 août 2020, cette vidéo avait près de 9349 visionnements. Cette parade militaire est alors chargée de symboliques liées à l'indépendance et à la guerre civile et « mérite » d'être célébrée avant le reste des activités de la journée.

Donc, les références à l'indépendance de l'État et à la guerre civile sont très présentes durant les célébrations nationales. Les activités touristiques entourant les célébrations nationales participent à la légitimation identitaire de la Transnistrie par l'entremise d'attributs de l'identité transnistrienne comme l'indépendance de l'État et la guerre civile en rappelant les sacrifices militaires, l'établissement d'un État « souverain » et d'une identité différente de celle de la Moldavie. Considérant que cet attribut identitaire est présenté autant à un public local qu'international lors des célébrations de l'indépendance, l'on peut affirmer qu'il sert, à l'interne comme à l'externe, à légitimer l'existence séparée de l'entité *de facto* et son identité distincte.

Figure 3. – Représentation matérielle du mélange entre l'indépendance de l'État et la guerre civile sur le mémorial de la gloire lors des célébrations nationales du 2 septembre 2019, Tiraspol.



Figure 4. – Lieu public des grands défilés et des activités nationales – Avenue du 25 Octobre le 2 septembre 2019, Tiraspol.



3.2.2 L'Empire russe, le soviétisme et le lien avec la Russie

Considérant la faible répartition photographique de ces trois éléments identitaires – Empire russe 9,6%, Soviétisme 11,7% et lien avec la Russie 10,6% –, nous avons jugé qu'il était préférable de les joindre dans une seule et même sous-section, surtout qu'ils se rattachent d'une manière ou d'une autre à la Russie ou à son histoire. Ces indicateurs s'observent de plusieurs manières, mais dans ce cas-ci nous recherchons des drapeaux russes – bleu, rouge, blanc –, soviétiques – rouge – ou de l'Empire russe – noir, jaune, blanc –, des symboles comme la faucille et le marteau ou l'aigle russe ou encore des lieux importants qui sont en lien avec ces trois éléments identitaires comme la statue d'Alexandre Suvorov, l'avenue du 25 Octobre ou autres.

Tout d'abord, la composante de l'Empire russe, bien qu'elle se situe seulement au 4^e rang des observations photographiques, occupe une place centrale dans les célébrations de « l'indépendance », car elle permet d'établir une continuité historique en plus de créer un lien et une référence commune avec la Russie. En effet, les thèmes centraux employés le 2 septembre 2019, excluant l'indépendance, semblaient être ceux de la tsarine Catherine II et du général et bâtisseur Alexandre Suvorov, des personnages importants dans l'histoire de Tiraspol et, par le fait même, de la Transnistrie. Au-delà des photographies, les divers sens – surtout celui qui est auditif – ont permis de faire ressortir la dimension de cette composante dans les célébrations nationales. Alors que les festivités se transféraient de la parade militaire vers d'autres lieux sur la même avenue, l'un des premiers événements à survenir fut une pièce de théâtre qui avait comme thème une rencontre/conversation « imaginaire » entre la tsarine Catherine II et le général Suvorov au sujet de la création de Tiraspol. Dans ces mêmes lieux festifs, des objets de l'époque et des

reproductions provenant du musée d'histoire locale, incluant des papiers monnaies, une sorte de déclaration politique et des images de la tsarine, étaient disposés pour les curieux (voir **Figure 5**). D'ailleurs, ces événements viennent faire écho à la construction d'un nouveau parc, le parc « Catherine »²²(NovostiPMR 2020a), inauguré lors des festivités, se situant à proximité de la grande statue d'Alexandre Suvorov et de l'avenue du 25 Octobre. Ce parc est en l'honneur de personnages importants de l'Empire russe incluant, entre autres, la tsarine Catherine II. La **figure 5** montre, à l'aide d'objets du musée, une certaine direction dans les initiatives identitaires de l'État transnistrien au courant des dernières années. Le choix de représenter des événements qui n'étaient pas en soi destinés à créer la Transnistrie moderne permet de situer l'entité *de facto* loin dans le temps alors que la Moldavie n'était pas un État à proprement parler. La logique derrière est double : d'un côté l'Empire russe est le référent historique le plus lointain que la Transnistrie peut employer pour justifier son existence historique avec des preuves matérielles toujours existantes et de l'autre cela permet de maintenir un lien culturel, politique et historique avec la Russie. À la différence, le soviétisme ne pourrait faire ce genre de lien considérant que la Transnistrie était une région sans autonomie au sein de la RSS de Moldavie. Le choix temporel de prendre l'Empire russe de l'époque de Suvorov et Catherine II permet de garder ce mythe historique à un niveau régional, ce qui offre un éloignement historique avec la Moldavie. De plus, les mythes au sujet de l'Empire russe permettent de rejeter des éléments qui pourraient cadrer avec certains discours identitaires-historiques se rapprochant de la Moldavie et de la Roumanie. Finalement, malgré le peu de photographies concernant l'Empire russe, l'on peut affirmer que ce référent historique et identitaire occupe une position intéressante dans les célébrations nationales. L'Empire russe permet de situer,

²² Auparavant, le parc s'intitulait « François Sainte de Wollant » (NovostiPMR 2014), Belge d'origine et ingénieur-diplomate de l'Empire russe ayant aidé à la construction de plusieurs fortifications sous le commandement d'Alexandre Suvorov.

lors d'un événement rassembleur et touristique, l'État dans le temps et l'espace tout en y associant une image, à l'interne comme à l'externe, d'une Transnistrie qui légitimise son existence loin dans l'histoire sans une association à la Moldavie.

Figure 5. – Objets historiques et pièce de théâtre au sujet de la tsarine Catherine II et du général et bâtisseur Alexandre Suvorov à Tiraspol lors des célébrations de l'indépendance du 2 septembre 2019.



Ensuite, la place du soviétisme dans les célébrations nationales est faible et peu d'éléments matériels viennent l'accompagner. En effet, contrairement à d'autres activités de l'industrie touristique transnistrienne, les célébrations de « l'indépendance » n'incluent pas une quantité importante de référents à l'URSS. Seulement 11 observations photographiques ont été constatées, situant cette composante identitaire au 2^e rang (11,7%), loin derrière l'indépendance de l'État et la guerre civile. Bien que le soviétisme soit quantitativement plus important que l'Empire russe, sa disposition dans l'espace public lors des célébrations nationales est plutôt réduite ou cachée. Ainsi, il n'y a pas beaucoup d'ajouts au sujet de cette composante identitaire lors des événements du 2 septembre et les objets font généralement partie du décor quotidien.

Toutefois, le seul fait que la promotion de l'État et de son indépendance *de facto* se déroule près des lieux à la symbolique soviétique – centre de la capitale de la Transnistrie, lieu du pouvoir régional sous la RSS de Moldavie – permet de mettre un bémol sur l'importance de cet élément identitaire lors des célébrations nationales. Il est possible aussi de greffer à ces différentes photographies des éléments auditifs et visuels non-photographiables comme la musique ou la façon de marcher des militaires. Par exemple, lors des festivités, la musique employée dans les haut-parleurs du centre-ville, avant, pendant et après la parade militaire, était celle du Chœur de l'Armée rouge, groupe musical soviétique qui chantait les gloires de l'URSS et de son armée. Lors de la parade, la musique du Chœur de l'armée rouge était remplacée par une musique semblable, mais qui était jouée par une fanfare militaire qui se coordonnait avec les soldats et les officiers qui marchaient en rang avec la jambe portée bien haut et loin selon ce qui apparaît être une tradition militaire soviétique. De plus, certains des soldats étaient armés avec des armes à feu anciennes avec des baïonnettes, avaient des habits bien colorés avec beaucoup de rouge et lançaient de cris de « Hourra! » lorsqu'ils étaient appelés, reproduisant les appels de rassemblement de l'Armée rouge

durant la Grande Guerre patriotique.

Le soviétisme était aussi représenté lors de ces célébrations nationales par des référents populaires de l'époque soviétique. Par exemple, près de l'avenue du 25 Octobre et des différents kiosques où il était possible d'acheter des biens locaux, se trouvaient plusieurs affiches faites à la main qui présentaient les différentes décennies soviétiques en image. Quelques-unes d'entre elles regroupaient des images en lien avec des musiciens comme Viktor Tsoi – ou son groupe, « Kino » –, personnage important dans la culture populaire de l'Union soviétique ou encore des illustrations des différents instruments électroniques apparus durant ces années (voir **Figure 6**). Évidemment, ces images sont plus en lien avec la culture populaire et moins avec les symboles du régime, de l'État ou les identités nationales soviétiques. Ces représentations indirectes au sujet de l'URSS étaient d'ailleurs assez générales et ne se référaient pas à la RSS de Moldavie en particulier. Donc, à l'image de l'Empire russe, le soviétisme créer un lien historique et identitaire supplémentaire – Empire russe et ensuite URSS – à l'identité transnistrienne et sert de processus de légitimation identitaire autant pour les locaux que les visiteurs étrangers qui constatent la continuité dans les grands mythes de l'État.

Figure 6. – Affiche aménagée lors des célébrations nationales mettant en vedette Viktor Tsoi et plusieurs objets en lien avec les années 80, Tiraspol.



Finalement, le lien avec la Russie, outre les différents éléments présentés ci-dessus au sujet de l'Empire russe et du soviétisme, est aussi secondaire aux festivités avec comme principale forme un lien étroit avec la Fédération de Russie et l'indépendance de l'État. Malgré la quantité relativement faible de références photographiques de cet élément identitaire (10 photos; 10,6%), ces dernières permettent une association directe entre l'État patron et l'État *de facto*. Ces associations se font principalement sous la forme de drapeaux russes et transnistriens. Par exemple,

sur le long de l'avenue du 25 Octobre se retrouve, dans la zone piétonnière aménagée pour les événements, des drapeaux russes et transnistriens côte à côte (**Figure 7**). Ces drapeaux ont été installés spécifiquement pour les événements considérant qu'ils n'étaient plus là quelques jours plus tard. Ce mix entre les drapeaux ne s'arrêtait pas à ce lieu piétonnier et il était possible de constater des petits drapeaux russes et transnistriens portés par de simples citoyens dans la foule pour la parade militaire ou près de lieux sportifs pour les enfants et les adolescents. Évidemment, cela est sans surprise considérant la proximité culturelle et civilisationnelle que cela comporte : la Russie est l'État patron de la Transnistrie et il existe plusieurs liens historiques et politiques entre les deux entités. De plus, la 14^e armée russe est venue en aide à la Transnistrie lors des affrontements l'opposant à la Moldavie en 1992, scellant du même coup l'indépendance *de facto* de la Transnistrie. Dès lors, il n'est pas étonnant de voir ces liens symboliques entre ces deux États considérant que le lien politique et identitaire entre la Russie et la Transnistrie est important, allant jusqu'à une assimilation quasi directe du destin transnistrien à celui de son État patron. Cela confirme la volonté transnistrienne de vouloir joindre la Fédération de Russie comme il a été proposé dans les questions du référendum de 2006 (Vlas 2017). En d'autres termes, les drapeaux et les symboles russes à proximité de ceux de la Transnistrie marquent une identification directe à la Russie, l'État protecteur et ami. Donc, le lien à la Russie agit autant comme une stratégie de légitimation interne et externe dans la mesure où les symboles qui sont attachés à cette composante ciblent un public local, mais il peut aussi établir un lien avec le monde extérieur considérant que l'idée de la Russie rappelle la garantie sécuritaire et de « l'indépendance » de la Transnistrie.

Figure 7. – Drapeaux transnistriens et russes disposés près de l’avenue du 25 Octobre et d’une zone piétonnière pour les célébrations nationales du 2 septembre 2019, Tiraspol.



3.2.3 Multiethnicité et multilinguisme

Contrairement à l’ordre constitutionnel qui, en théorie, voue un certain respect à la diversité ethnique et linguistique qui sont à la base de l’identité transnistrienne (VSPMR 2020), la multiethnicité et le multilinguisme ne sont presque apparus pas dans nos observations des célébrations nationales. Étant un État basé sur ces principes de diversité – répartition quasi égale

entre les trois groupes ethniques –, nous nous attendions à voir une certaine reconnaissance de ces aspects majeurs dans l'espace public lors des festivités. Nous recherchions principalement des objets, des affiches ou des lieux afin d'observer les langues qui y sont employées ou les mentions au sujet des différents groupes ethniques. Néanmoins, il s'est avéré que très peu d'éléments reconnaissant la multiethnicité ont été constatés et la langue principale employée était le russe, délaissant l'ukrainien et le moldave (cyrillique) au passage. En effet, les représentations publiques à ce sujet étaient très faibles, correspondant à seulement 4,3% des observations photographiques. De plus, ces observations photographiques au sujet des langues étaient principalement « négatives » dans la mesure où ces références n'étaient qu'en russe. Par exemple, les affiches installées par le gouvernement pour publiciser la journée de l'indépendance étaient majoritairement en russe et le discours du président était lui aussi dans cette langue. Évidemment, cela ne signifie pas pour autant que l'emploi unique du russe lors des célébrations nationales est « irrespectueux » de la constitution et des différentes populations. Il est possible que le gouvernement assume ouvertement l'utilisation du russe comme *lingua franca* de l'État, et ce, jusque dans les célébrations nationales. En effet, le rôle dominant du russe au détriment des autres langues a été constaté par un bon nombre d'auteurs et comme Osipov et Vasilevich le mentionnent (2019, 13), il est probable que la constitution soit plus « déclarative et vague », laissant de la place à des interprétations larges ou contextualisées. Aussi, il est possible de se poser la question à savoir si ces célébrations sont destinées à des publics cibles selon les régions. Par exemple, la population de Tiraspol est majoritairement russophone, ce qui peut fausser certaines données en offrant un avantage au russe. D'autres régions sont plutôt ukrainophones ou moldavophones et il serait intéressant d'élargir les études dans ces endroits. Donc, bien que contradictoires à la constitution, les pratiques de multilinguisme et de multiethnicité sont plutôt des idéaux nationaux portés par l'héritage soviétique et la réalité régionale qu'un objectif pratique. Nous croyons que cet attribut identitaire, dans les

célébrations nationales, contribue très peu au processus de légitimation interne et externe.

3.2.4 Orthodoxie

L'avant-dernier attribut identitaire ou élément constitutif de la Transnistrie et de la catégorie identitaire des Transnistriens que nous voulions tester est celui de l'orthodoxie. La référence à la religion orthodoxe, dans les célébrations nationales, s'observe de plusieurs façons, mais nous recherchions principalement des lieux de cultes employés pour les festivités, la présence de groupes et de symboles religieux ou encore des cérémonies religieuses.

L'orthodoxie a été constatée à une seule reprise lors des célébrations nationales. La référence photographique en lien avec la religion orthodoxe se situe sur les lieux du « mémorial de la gloire », endroit amplement utilisé lors des festivités. En effet, le lieu de culte en question, sous la forme d'une petite chapelle, se situe près des lieux qui commémorent, entre autres, les victimes de la guerre civile de 1990 à 1992 et est un endroit religieux fixe sans toutefois avoir une utilité cérémonielle prescrite. Cependant, cette petite chapelle était ouverte dans le cadre des célébrations nationales où il était possible d'y déposer une chandelle moyennant un frais. Lors de nos visites en août – excluant les célébrations nationales – et en octobre, cette chapelle n'a jamais été ouverte. L'on peut dès lors supposer que ce lieu de culte est ouvert pour des événements spéciaux en lien avec la guerre civile ou d'autres célébrations majeures comme les festivités de la Grande Guerre patriotique ou la révolution d'Octobre. Ainsi, il se pourrait que cette chapelle ait un lien direct avec les célébrations nationales et la guerre civile où il est permis de commémorer les victimes de ce

conflit à certains moments précis, créant une stratégie de légitimation identitaire interne supplémentaire avec l'indépendance de l'État et la guerre civile.

3.2.5 Lien à la Moldavie

Pour terminer, le lien à la Moldavie servait à voir s'il existait des contre-événements ou des symboles moldaves durant les célébrations en opposition à la journée de « l'indépendance ». Nous convoitions des drapeaux moldaves – et même de la Roumanie –, des écrits en roumain – ce qui est contraire à la politique linguistique transnistrienne qui emploie officiellement le « moldave » cyrillique (Comai et Venturi 2015) – ou simplement des références à la Moldavie en lien avec la guerre civile.

Aucune référence en lien avec la Moldavie n'a pu être constatée dans nos observations. Cette journée est entièrement dédiée à la Transnistrie et à la célébration de son indépendance *de facto*. Fait étonnant, nous n'avons pas été en mesure de trouver des référents à l'encontre de la Moldavie qui aurait pu permettre de distinguer les deux entités en présentant l'État moldave comme un ennemi. D'un côté, il est normal de ne pas tomber sur des éléments faisant l'apologie de la Moldavie considérant le contrôle idéologique-identitaire très strict du MGB (Mitrofanova 2015), surtout dans le cadre de festivités aussi importantes. De l'autre, même les références négatives ou critiques à l'encontre de la Moldavie n'étaient pas observables. Évidemment, il est possible que certains détails des discours des politiciens nous aient échappés, mais pour ce qui était dans l'univers du matériel et du visible, rien n'a pu être constaté. Cela n'est pas surprenant en soi et

semble se confirmer par le peu d'animosité qui existe entre les citoyens de Moldavie et de Transnistrie (Dembinska et Danero Iglesias 2013; Dembińska 2019).

En définitive, l'indépendance de l'État et la guerre civile sont les éléments centraux mis de l'avant durant ces célébrations nationales. En plus de dominer l'espace visuel et matériel durant l'ensemble de la journée qui commémore « l'indépendance », la plupart des symboles se situant dans les autres composantes identitaires viennent principalement se greffer à ceux de l'indépendance de l'État. Par exemple, la guerre civile ne peut être distinguée vraiment de l'indépendance et les deux éléments semblent former un tout unique. Néanmoins, la présence accrue de ces deux composantes identitaires ne limite pas l'existence et la transmission d'autres éléments de la catégorie identitaire transnistrienne. C'est le cas du lien avec la Russie, de l'Empire russe et même du soviétisme qui apparaissent eux aussi à certaines reprises. L'apport de ce mélange d'attributs identitaires pour la légitimation se situe dans la création d'une continuité historique de l'État transnistrien (jusqu'à l'Empire russe), la justification de l'indépendance *de facto* et la formation ou le renforcement d'une identité transnistrienne éloignée de celle moldave.

3.3 Vitrine sur l'identité nationale : l'espace public symbolique transnistrien

À l'image des célébrations nationales, l'espace public symbolique émerge en grande partie de l'État transnistrien. Considérant que la Transnistrie est un régime « hybride » (Protsyk 2012), il faut s'attendre, selon Forest et Johnson (2011), à un contrôle « discursif » plus important de

l'espace public, des monuments, des représentations identitaires et des symboles d'État comparativement à un régime démocratique ou même à un régime autoritaire. Cela s'explique par la volonté des États en situation d'hybridité d'avoir une emprise importante, sans être totale, sur le narratif national afin d'éviter des turbulences sociales ou des expressions politiques publiques en opposition avec ce qui est promu par les entrepreneurs identitaires. Jusqu'à présent, la littérature sur les États *de facto* et plus spécifiquement sur la Transnistrie pointe vers un contrôle effectif de l'État sur l'historiographie (Dembinska et Danero Iglesias 2013; Dembińska 2019) et les célébrations nationales (Svet 2013).

Dans le cadre de cette section, nous porterons une attention plus particulière à l'espace public symbolique qui s'observe par des éléments « matériels » et des significations « immatérielles » (Monnet 1998, 2) comme des drapeaux, des statues, des noms de rue, des héros nationaux, des parcs ou encore des lieux de commémoration qui sont finalement des représentations et des synthèses de l'historiographie nationale. Plus précisément, notre regard se portera sur trois principaux sites d'observation : 1) le musée d'histoire locale de Tiraspol, 2) le musée-forteresse de Bendery (Tighina), 3) le monastère de Kitskany et 4) les lieux centraux de Tiraspol comme les endroits commémoratifs ou les statues. Dès lors, un contrôle identitaire discursif provenant de l'État aurait tendance, dans le cas transnistrien, à reproduire une politique et des sites touristiques avec des caractéristiques identitaires similaires à ce qui a été identifié dans la littérature et le chapitre méthodologique. De cette manière, nous serons en mesure d'observer directement comment, à travers ces quatre activités et attractions touristiques, le gouvernement transnistrien est en processus de légitimation de son identité et de son indépendance auprès de sa population et des visiteurs étrangers.

3.3.1 L'indépendance de l'État et la guerre civile

Les représentations visuelles concernant l'indépendance de l'État et la guerre civile dans l'ensemble de l'espace public symbolique sont matérialisées par des drapeaux nationaux, des plaques et des lieux de commémoration au sujet de l'indépendance ou de la guerre civile. Ces lieux et objets occupent une place moins prépondérante que lors de la fête de l'indépendance du 2 septembre. Effectivement, l'indépendance de l'État et la guerre civile récoltent, combinées, près de 24,3% (voir **Annexe 5 - Tableau 1**) des observations photographiques. Ces deux éléments identitaires se situeraient donc au deuxième rang, tout près du soviétisme (24,6%).

Un point intéressant qui émerge de notre analyse est qu'il est plutôt rare d'observer des symboles liés à la guerre civile sans des éléments de l'indépendance nationale alors que le contraire est possible. Cela solidifie l'image de la guerre civile comme étant un événement victorieux et libérateur, source d'inspiration centrale pour l'identité transnistrienne, plutôt que comme étant un élément affligeant et malheureux. Il est fort probable que ces lieux de mémoire aient été construits plusieurs années après les événements de 1992, permettant une certaine réinterprétation des faits, des symboles et des significations. Cela a permis de légitimer un lien, *a posteriori*, entre les événements militaires, l'indépendance *de facto* et les sacrifices. Par exemple, le « mémorial de la gloire » intègre un énorme tableau en marbre avec les noms des différentes victimes des affrontements civils, des drapeaux transnistriens et aussi une grande affiche rouge et verte avec l'écusson de l'État qui, chaque année, est modifiée pour montrer le nombre d'années depuis la proclamation de l'indépendance. Le décompte débute à partir de 1990 et non 1992. Les affrontements entre la Moldavie et la Transnistrie de 1990 à 1992 servent alors de référents pour

situer l'indépendance *de facto* alors que la dissolution de l'URSS est en quelque sorte mise de côté ou du moins réinterprétée différemment. Finalement, la Transnistrie, dans l'imaginaire collectif, n'a pas fait sécession de l'Union soviétique en 1990, mais bien de la Moldavie. En Moldavie, c'est le contraire qui se produit : l'indépendance s'est effectuée en opposition à l'URSS et les affrontements avec la Transnistrie, dont elle est une victime, ne sont que le fruit de séparatistes et de l'aide militaire de Moscou.

Cette importance amoindrie de l'élément de l'indépendance (vs. les célébrations nationales) se trouve aussi dans le musée d'histoire locale de Tiraspol et le musée-forteresse de Bendery (Tighina) (voir **Annexe 5 - Tableau 2**), mais dans ces cas précis un plus grand mélange avec d'autres composantes identitaires s'effectue. Les résultats sont un peu différents de ceux présentés plus haut dans cette section considérant que l'indépendance de l'État et la guerre civile se situent au premier rang avec 30,7% des observations et l'Empire russe en deuxième position avec 28,7%. L'essence du message proposé est près de celui présenté dans les différentes places publiques extérieures. Par exemple, au musée d'histoire locale de Tiraspol, près des vitrines et des différents tableaux qui expliquent, en russe, le *comment* et le *pourquoi* des affrontements et de l'indépendance de la Transnistrie, l'on peut identifier les symboles de l'État comme le drapeau national rouge et vert avec la faucille et le marteau, des médailles militaires, des objets appartenant à des soldats ou encore un drapeau partiellement détruit de l'Union soviétique et un intact de l'Empire russe (voir **Figure 8**). La **figure 8** montre qu'il est tout à fait possible de mélanger et d'incorporer des éléments qui correspondent à l'Empire russe, à l'URSS, à la guerre civile et même à la Russie dans un seul et même endroit dédié aux affrontements entre les deux rives afin de créer une continuité historique qui sert à légitimer la lutte incessante de l'État pour son indépendance. L'indépendance de l'État

est donc multiforme et se retrouve dans les musées, une attraction touristique de l'espace public symbolique.

Dans nos observations concernant l'indépendance nationale nous avons été en mesure d'ajouter la représentation publique des autres États *de facto* tel que l'Abkhazie, du Haut-Karabakh et l'Ossétie du Sud. En effet, bien que cela ne soit pas aussi récurrent que les drapeaux nationaux, il est possible d'identifier deux endroits centraux à Tiraspol où ils sont mis en évidence et où les locaux ou les touristes circulent fréquemment. Par exemple, le premier endroit se situe près d'un parc qui est non loin de l'avenue du 25 Octobre et de la statue d'Alexandre Suvorov. Il s'agit d'un lieu très passant dans la capitale et où la majorité des célébrations nationales se tiennent. Très en hauteur, les drapeaux des différents États *de facto* sont facilement identifiables et sont situés à côté du drapeau national transnistrien, de la Russie et des différentes régions de l'État. Le deuxième endroit est à seulement quelques mètres plus hauts sur l'avenue du 25 Octobre où se trouve les « ambassades » d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie. D'ailleurs des panneaux sont posées, en russe et dans les langues respectives de ces États *de facto*, pour signifier leur présence diplomatique « officielle ». Bien que cela puisse sembler « banale », l'on peut constater deux éléments importants au sujet de ces représentations publiques : la centralité et la mixité. Tout d'abord, ces symboles sont installés dans des lieux centraux et importants à la vie des Transnistriens de Tiraspol. Cette centralité permet la reproduction quotidienne de ce « combat » pour l'indépendance et de la fraternité entre ces États qui vivent une situation similaire. Ensuite, la mixité se situe dans le fait que ces drapeaux sont installés près d'autres symboles nationaux importants comme la statue de Suvorov, le drapeau national, le drapeau russe et les armoiries de l'État *de facto*.

Figure 8. – Drapeaux de l’Empire russe, de l’URSS et de la Transnistrie au-dessus des vitrines d’objets dédiées aux affrontements entre la Transnistrie et la Moldavie, Tiraspol.



Enfin, ce mélange permet certainement de lier les citoyens Transnistriens au combat des autres États *de facto* de l’espace postsoviétique ainsi qu’avec le monde extérieur. D’ailleurs, nous n’avons pas constaté la présence de drapeau ou de symbole de la RPL et de la RPD à Tiraspol. Cela est probablement dû au fait que la Transnistrie souhaite maintenir certaines relations politiques et économiques avec l’Ukraine. Donc, bien que moins importante en quantité, ces références à d’autres États *de facto* ne sont pas pour autant moins pertinentes considérant qu’elles établissent un lien extérieur « réel » et peut créer une certaine perception chez les locaux et les touristes étrangers que la Transnistrie entretient des relations internationales et est ouverte sur le monde.

Nous pouvons conclure de ces résultats que les attributs identitaires de l'indépendance nationale et de la guerre civile servent de stratégie de légitimation interne et externe dans l'espace public symbolique. Ces lieux et objets sont non seulement accessibles quotidiennement aux Transnistriens, mais ils le sont aussi pour les touristes étrangers. Malgré une quantité moins importante que dans les célébrations nationales, ces attributs identitaires sont toutefois mixés à d'autres éléments identitaires et se retrouvent dans des lieux centraux des différentes villes. Ces pratiques permettent à l'indépendance nationale et la guerre civile de jouer un rôle particulier dans le narratif identitaire national.

3.3.2 Le lien avec la Russie et l'Empire russe

En premier lieu, la composante du lien à la Russie, qui se réfère aux liens culturels, politiques, linguistiques et identitaires entre l'État patron et l'État *de facto* (O'Loughlin, Toal, et Kolosov 2016) s'observe sous plusieurs formes. Les éléments physiquement identifiables qui cadrent dans la composante du lien à la Russie sont les suivants : drapeau de la Fédération de Russie, photographies de politiciens russes, statues, places/parcs ou plaques en référence à la 14^e armée russe – ou OGRF maintenant – ayant combattu du côté transnistrien lors des hostilités contre la Moldavie, ou tout autre représentation en lien avec la Russie ou l'amitié liant l'État *de facto* et son État patron.

Concrètement, les résultats généraux de nos observations décrits au **tableau 1 (Annexe 5)** montrent que les représentations liant la Transnistrie et les Transnistriens à la Russie se chiffrent à près de 7,8%, soit en quatrième position. Il en va de même dans le **tableau 2**, qui traite

exclusivement du musée d'histoire locale de Tiraspol et de la forteresse-musée de Bendery (Tighina), alors que le lien à la Russie se chiffre à 6,9% des références photographiques, soit au cinquième rang (voir **Annexe 5 - Tableau 2**). En effet, le lien à la Russie ne représente pas un élément identitaire substantiellement visible dans l'espace public symbolique, mais il n'est toutefois pas à sous-estimer pour une raison : les références identitaires à l'Empire russe, au soviétisme, à l'orthodoxie et même à la guerre civile incorporent minimalement des repères intangibles qui sont associés de près ou de loin à la Russie. Par exemple, la **figure 8** nous rappelle que la Transnistrie établit des liens historiques entre l'Empire russe, l'URSS et la guerre civile où la Russie est intervenue en faveur de l'État *de facto*. Cela laisse sous-entendre que le lien identitaire et historique à la Russie est amical et important. Évidemment, le fait que ces références directes à la Russie soient ostensibles et diverses nous rappelle que les liens identitaires avec l'État patron sont, malgré leur présence quantitative infime, hauts dans les priorités de l'État *de facto*.

En second lieu, l'attribut identitaire que l'on peut qualifier « d'Empire russe » se rattache principalement au mythe historique de la « fondation » de la Transnistrie sous le règne de Catherine II et du général et fondateur de la ville de Tiraspol, Alexandre Suvorov. Dans le cas qui nous intéresse, nous sommes tombés, lors de nos visites à la forteresse-musée de Bendery (Tighina)^{23 24}, au musée d'histoire locale et au centre-ville de Tiraspol, sur des références d'Alexandre Suvorov,

²³ Cette forteresse n'est pas exclusive à l'Empire russe considérant que les Suédois ainsi que les Ottomans sont passés par ces lieux. Cependant, bien qu'il y ait plusieurs mentions dans le musée à ce sujet – avec même des dons de costumes de la part de l'ambassade de Turquie pour le musée-forteresse –, l'endroit est plutôt un lieu de « gloire » pour les généraux de l'Empire russe avec l'installation de plusieurs bustes en leur honneur alors que ceux de Suède ou de l'Empire ottoman sont limités à une petite salle (Bendery Fortress 2020).

²⁴ Bendery (Tighina), se situant à droite de la rive du Dniestr et donc en dehors du territoire « historique » de la Transnistrie. Cette ville demeure importante, car la majeure partie des hostilités contre la Moldavie s'y sont déroulées. Le prestige de cette ville se situe dans sa défense victorieuse lors des hostilités civiles, mais aussi dans le fait que l'Empire russe s'est emparé de cet endroit pour établir étendre son territoire. Donc, un certain parallèle peut être tiré entre les deux événements qui, symboliquement, sont chargés d'éléments similaires alors qu'aujourd'hui, la Transnistrie défend les limites de la civilisation russe. Cependant, le musée ne fait pas état directement de cette idée.

de Catherine II, d'Alexandre Pouchkine, du drapeau de l'Empire (jaune, blanc, noir et l'emblème, un aigle), des plaques et des affiches au sujet des actes/moments fondateurs de Tiraspol ou de Bendery (Tighina) ainsi que sur d'autres personnalités russes ayant un lien avec la forteresse ou Tiraspol. Lors de notre présence à la forteresse, celle-ci était en voie d'être terminée bien qu'une bonne partie des réparations étaient déjà bien avancées. Devant les portes de la forteresse et l'entrée du musée, un très grand parc public ouvert à tous et gratuit, le parc « Alexandre Nevski », est garni de plusieurs statues dont celle du personnage historique et a un style qui ressemble à celui de la forteresse, soit des couleurs tirant sur l'orangé – pour imiter les tuiles des toits –, des calligraphies anciennes et des ornements en fer d'un style classique du 18-19^e siècle. Il est important de mentionner que ces références à l'Empire russe semblent être limitées à certains personnages – Suvorov, Catherine II, Nevski – ou à certains événements – fondation de Bendery (Tighina), construction la forteresse et les combats de l'Empire et création de Tiraspol – et laissent les éléments historiques contradictoires de côté. Par exemple, nous n'avons pas été en mesure de déceler, dans nos observations, une seule mention concernant la Première Guerre mondiale. Plutôt, la Première Guerre mondiale est abordée sous l'angle de la révolution bolchévique, diminuant dès lors son importance face au pilier identitaire du soviétisme lorsqu'ils sont contradictoires. Néanmoins, nous traiterons de ce lien avec le soviétisme un peu plus loin dans la prochaine sous-section. Les résultats du codage sur l'Empire russe ont permis de déterminer la prééminence de cette composante dans l'espace public symbolique, mais aussi de remettre en cause l'importance qu'on lui accorde dans la littérature. L'élément « Empire russe » apparaît donc à 53 reprises, pour une proportion de 16,5% des codages, ce qui lui octroie la troisième position dans le **tableau 1**. Dans le musée d'histoire locale de Tiraspol et le musée-forteresse de Bendery (Tighina), c'est le pilier identitaire qui revient le plus souvent avec 29 références et une proportion de 28,7% des codages. D'ailleurs, la forteresse-musée de Bendery (Tighina), lieu touristique par excellence en

Transnistrie et en partie financé par l'UE et administré par le *United Nations Development Program* (UNDP) pour sa reconstruction (MDEP 2019; UNDP Moldova 2019), possède une importance significative sur plusieurs autres lieux symboliques, car elle est centrale dans la promotion du tourisme en Transnistrie.

Il en va de même pour notre analyse qualitative : la grande majorité des objets photographiés qui ont une association avec l'Empire russe ont été récemment refait ou construit, sont bien entretenus et sont installés à des endroits importants en ce qui concerne la centralité. Par exemple, directement au centre-ville de Tiraspol, sur l'avenue du 25 Octobre à la hauteur de l'énorme statue d'Alexandre Suvorov, un nouveau parc est près d'être terminé et est en l'honneur de Catherine II. Ce parc est composé de plusieurs objets comme un buste de la tsarine et possède un style architectural qui se rattache à l'époque impériale (calligraphie, jardins, bancs) (NovostiPMR 2020a). Ainsi, ces références à l'Empire russe permettent non seulement de créer un lien identitaire supplémentaire entre la Russie et la Transnistrie, mais offrent aussi de renforcer le mythe historique de la « fondation » de l'État *de facto* dans le temps et l'espace, soit sous le règne de la tsarine Catherine II et de son général Alexandre Suvorov et même dans la ville de Bendery (Tighina).

3.3.3 Soviétisme

D'abord, l'attribut identitaire du soviétisme s'observe selon un symbole ou une référence à l'Union soviétique en général ou plus précisément à des événements comme la révolution bolchévique (1917), la Grande Guerre patriotique (1941-1945) ou encore la guerre d'Afghanistan

(1979-1989). Ce pilier de l'identité transnistrienne prend plusieurs formes, mais généralement les statues de Lénine, les plaques commémoratives, les symboles en lien avec le socialisme/communisme – faucille et marteau, étoile communiste – ou encore les références à la Grande Guerre patriotique sont celles que l'on peut le plus aisément identifier. De toute évidence, ces symboles et éléments mémoriaux ne suggèrent pas que la Transnistrie est toujours sous un régime communiste soviétique. La Transnistrie a depuis un certain temps changé sa constitution pour inclure des éléments de libre marché et de propriété privée (Mitrofanova 2015; VSPMR 2020). Plutôt, le soviétisme est employé comme une attache identitaire supplémentaire pour garder son lien fraternel avec la Russie, crée un effet de continuité dans l'historiographie de l'État et permet aussi une différenciation avec la Moldavie qui a définitivement rompu avec cette époque et cette idéologie.

Ensuite, contrairement à l'élément de l'Empire russe, celui concernant le soviétisme, bien qu'important en quantité, reçoit un traitement différencié. En effet, il semble que l'État n'a pas les mêmes objectifs quant à la promotion du soviétisme que les entreprises privées. Cette différence dans les intentions se reflète précisément dans le guide touristique du gouvernement présenté au début de ce chapitre. Ce guide, créé par le MDEP, incorpore très peu d'activité, de symboles, d'images ou de lieux en lien avec le soviétisme. Cette tendance se reflète dans nos observations dans le sens où bien que 24,6% des références photographiques concernent le soviétisme (**tableau 1**), peu de ces représentations matérielles des symboles et de la mémoire sont récentes, rénovées ou dans un état exceptionnel. C'est plutôt ce qui se rapporte à l'Empire russe qui connaît un essor rapide. Bien que le soviétisme se situe au premier rang de nos observations lorsque l'on parle des quantités des représentations matérielles dans l'espace public symbolique, il est plus complexe de savoir quelle est l'importance réelle du soviétisme pour l'État et surtout dans les stratégies de

légitimation. Par exemple, d'un côté, le drapeau transnistrien et l'emblème national incorporent la faucille et le marteau, la statue de Lénine trône toujours devant l'un des organes politiques les plus importants de l'entité, le Soviet suprême, et les rues du centre-ville de Tiraspol portent toujours plusieurs noms associés à la révolution, au socialisme ou à l'époque soviétique – avenue du 25 Octobre, rue Karl Liebknecht, rue Karl Marx, rue Gorki²⁵ –. De l'autre, le gouvernement construit un musée pour les victimes de la répression communiste dans une ancienne caserne militaire datant de l'Empire russe (NovostiPMR 2020b)²⁶ et bâtit massivement des lieux et objets en lien avec l'Empire russe.

Cela nous amène à poser la question suivante : est-ce que le soviétisme, et la connotation qu'il comporte, peut nuire à la légitimation l'interne et l'externe ? Certes, il est complexe de mesurer cette nuisance, mais à en croire le guide officiel du MDEP, la création d'un nouveau musée spécifiquement « anti soviétique » et nos observations qualitatives, il apparaît que l'État s'éloigne de ce pilier identitaire, du moins dans l'industrie touristique. Il n'est pas question de répudier cette composante identitaire qui, d'une façon ou d'une autre, différencie directement la Transnistrie de la Moldavie, mais il est évident que l'État prend une direction différente dans l'industrie touristique. L'on peut aussi supposer que l'ouverture des dernières années de la Transnistrie à de nouveaux marchés dans l'Union européenne peut avoir pesé dans la balance dans la mesure où l'image du socialisme/soviétisme peut avoir un effet sur les investissements étrangers qui associent cette idéologie à une présence importante de l'État au détriment de la libre entreprise. Donc, il est

²⁵ D'ailleurs, les rues du centre-ville ont récemment été traduites en anglais. Il ne s'agit pas de translittération, mais bien d'une traduction complète du russe vers l'anglais (NovostiPMR 2020e).

²⁶ Il est intéressant de noter que cet article a été écrit en anglais. Nous pouvons supposer de cette manœuvre une certaine volonté de vouloir faire connaître ce geste à une audience externe à l'entité afin de dégager une image s'éloignant du socialisme/soviétisme. En comparaison, une exposition sur les jeunes communistes, les Komsomols, a eu lieu au musée d'histoire locale de Tiraspol dès 2018. L'article portant sur cette exposition a seulement été écrit en russe (NovostiPMR 2018b).

évident que le soviétisme, en tant que pilier identitaire, connaît un traitement différent comparativement à l'indépendance de l'État, au lien à la Russie ou à l'Empire russe et que sa place dans le tourisme et la légitimation se trouve à être minimisée.

Enfin, le soviétisme, surtout lorsque l'on pose notre regard sur les grands événements historiques comme la révolution d'Octobre, connaît un traitement imprécis et est associé à des éléments qui lui sont pourtant historiquement contradictoires. Plus simplement, il arrive que des mythes historiques ne cadrent pas avec le soviétisme, mais ils sont pourtant joints ou mis côte à côte. Ainsi, il est possible que des éléments identitaires associés au soviétisme ou à l'Empire russe soient diffusés simultanément dans un même endroit sans qu'une distinction soit effectuée ou que les contradictions soient pointées du doigt. Par exemple, lorsqu'il est question d'aborder les moments historiques comme la révolution d'Octobre ou l'époque impériale dans les lieux publics du centre-ville de Tiraspol à l'aide de bustes, de plaques ou de statues (Lénine, Catherine II), on se rend compte qu'ils sont parfois très près géographiquement – à peine quelques mètres les uns des autres – et qu'ils connaissent une mise en évidence assez équitable. Un autre exemple se situe dans le cas du musée d'histoire locale de Tiraspol où l'on présente le révolutionnaire communiste local, Grigori Kotovski, sous forme d'un buste et de photographies. Ce dernier aurait permis la création de la RSS d'Ukraine et l'incorporation de la région transnistrienne dans cette dernière. Dans ce même musée, il arrive aussi de trouver des mentions au sujet de l'époque impériale sous forme d'objets ayant appartenu à des citoyens locaux, des reproductions d'habits traditionnels ou encore des écussons impériaux et des explications au sujet de la ville de Bendery (Tighina).

Il en va de même dans le musée-forteresse de Bendery (Tighina) où l'Empire russe est mis de l'avant, mais où il est possible de trouver certaines références au sujet du soviétisme comme

une affiche faisant la promotion d'une exposition sur les armes, les médailles ou divers objets datant de la Grande Guerre patriotique. De plus, à quelques mètres de l'entrée du parc pour se diriger vers la forteresse de Bendery (Tighina), une affiche présente la Russie tsariste, représentée par Nicolas II et sa famille, le dernier dirigeant royaliste de l'Empire, et sur une autre, en dessous de celle de l'Empire russe, un soldat de la Grande Guerre patriotique est représenté avec ses médailles (voir **Figure 9**). Ce panneau établit un lien entre l'Empire russe, représenté par Nicolas II, et ensuite les Soviétiques alors que la forteresse de Bendery (Tighina) a été employée par les deux États et desquels la Transnistrie se réclame. Celui qui fait référence au tsar Nicholas II et à sa famille, avec le drapeau noir, jaune et blanc, lance un message à Dieu alors que celui sur la Grande Guerre patriotique, avec un soldat et des couleurs de la victoire, l'orange et le noir, parle des « Défenseurs de tous les temps »²⁷. Évidemment, ces panneaux à eux seuls n'établissent pas directement une relation entre ces événements et l'identité. C'est plutôt la forteresse, juste derrière les panneaux, qui joue ce rôle d'ancrage matériel historique et qui permet la légitimation des récits vécus dans ces lieux. Finalement, le soviétisme, malgré sa popularité amoindrie dans les nouvelles activités/attractions touristiques chez les autorités locales, garde tout de même une certaine présence dans l'espace public symbolique dans la mesure où il se retrouve dans plusieurs de nos observations (voir **Tableau 1 et 2**) et n'est pas complètement effacé face à d'autres piliers identitaires comme l'Empire russe par exemple. Seulement, l'entretien et la création d'objets en lien avec le soviétisme ne semblent pas faire partie des objectifs de l'État contrairement aux symboles en lien avec l'Empire russe.

Ainsi, le pilier du soviétisme, dans l'attraction touristique de l'espace public symbolique,

²⁷ Traduction libre par Félix-Antoine Cloutier

agit comme outil de légitimation interne et externe, dans la mesure où il permet d'établir un lien historique continue avec l'Empire russe et même la Russie. Cette relation identitaire incorpore à la fois un lien avec l'État auquel la Transnistrie appartenait auparavant, l'URSS et l'État successeur, la Russie, et permet de présenter l'entité à la fois comme une « victime » et une « héroïne » de la Grande Guerre patriotique et de l'envahisseur fasciste. Le soviétisme, malgré sa contradiction intrinsèque avec l'Empire russe, semble se mélanger avec cet attribut de l'identité transnistrienne sans pour autant soulever de débat. Au contraire, ces deux composantes sont complémentaires. Cela offre, aux touristes locaux et internationaux, un identité transnistrienne historiquement linéaire, sans interruption et complète.

Figure 9. – Affichages publicitaires au sujet du Tsar Nicolas II et de sa famille et de la Grande Guerre patriotique près de la forteresse de Bendery (Tighina).



3.3.4 Multiethnicité et multilinguisme

Premièrement, le pilier identitaire en lien avec la multiethnicité et le multilinguisme se présente, dans les symboles et la mémoire publique, selon une représentation du caractère hétérogène de l'entité *de facto*. Bien que la multiethnicité et le multilinguisme de la Transnistrie fassent partie de la constitution (VSPMR 2020), il ne faut pas interpréter cette incorporation légale

comme étant synonyme d'une politique bien établie et entièrement représentative malgré ses quelques réussites (Osipov et Vasilevich 2019). En effet, la langue russe est surreprésentée et est employée comme *lingua franca* à travers l'entité. Cet attribut de la catégorie identitaire « Transnistrienne » s'observe sous plusieurs formes, mais dans ce cas-ci, les représentations que nous avons recherchées se rattachaient aux langues employées sur les affiches, plaques, panneaux ou encore aux références matérielles concernant les liens ethniques et linguistiques entre les Moldaves, Ukrainiens et Russes. L'importance de cet élément dans l'espace public symbolique se situe dans le fait qu'il transcende en bonne partie l'ensemble des autres composantes identitaires et permet de différencier, encore une fois, la Transnistrie de la Moldavie qui, elle, n'emploie pas un tel modèle multiethnique et multilinguistique.

Deuxièmement, le multilinguisme, selon nos observations et comme cela a été constaté dans la littérature, n'est qu'un fait sur papier et n'est guère représenté en substance dans la réalité. Bien que cette composante identitaire, avec la multiethnicité, se positionne au 4^e rang de l'espace public symbolique et au 3^e rang des musées avec respectivement 15,6% et 18,1% des références photographiques, elle n'agit pas tout à fait comme les autres piliers. En effet, cet élément pouvait, dans sa conception, être à la fois « négatif », soit lorsque seulement une langue est employée, ou « positif », avec plus d'une langue nationale utilisée. Dans les chiffres présentés ci-dessus, il s'agit principalement d'observation négative dans la mesure où nous avons identifié dans la très grande majorité des cas une seule langue, soit le russe. Évidemment, il ne s'agit pas de qualifier l'utilisation du russe comme étant négative, mais plutôt que le caractère positif du multilinguiste/multiethnique de la Transnistrie ne ressort pas des observations. De plus, lorsqu'une situation multilinguistique était jugée « positive », il pouvait s'agir d'une plaque, d'un panneau touristique ou des noms de rue dans l'une des trois langues nationales, mais aussi que l'anglais était

employé dans ces éléments. En revanche, l'anglais signifie plutôt une orientation vers l'extérieur – légitimation externe – alors que les trois langues nationales sont en lien avec la légitimation interne. Par exemple, l'un des panneaux touristiques à l'entrée de la forteresse de Bendery (Tighina), ciblant les différentes règles de l'établissement, était exclusivement en russe et en anglais. Étant un lieu touristique d'une grande importance, il n'est pas surprenant de voir apparaître l'anglais. Cependant, considérant qu'il s'agit aussi d'un grand projet public avec une importance significative dans l'identité régionale et s'adresse aussi à des touristes locaux, il est étonnant de ne pas voir apparaître l'un des éléments prétendument importants de la constitution transnistrienne. Il en va de même pour les plaques ou les panneaux d'information à l'intérieur de la forteresse et du musée d'histoire local de Tiraspol qui sont exclusivement en russe et parfois en anglais. Ainsi, la situation décrite par plusieurs auteurs au sujet du multilinguisme en Transnistrie semble se reproduire également dans cette attraction de l'industrie touristique, mais avec une certaine implémentation de l'anglais afin de satisfaire les demandes provenant de l'extérieur.

Au-delà de ces observations sur la pratique réelle des politiques de multilinguisme, la quantité de photographie en lien avec la multiethnicité n'était tout simplement pas au rendez-vous. Les observations ne permettent pas de statuer définitivement sur l'intégration ou l'exclusion d'un groupe ethnique et linguistique, mais elles nous amènent toutefois à noter le rapport de domination de la langue russe dans les différents affichages. Finalement, les différents groupes ethniques peuvent s'exprimer dans l'espace public symbolique à l'aide de la catégorie identitaire « Transnistrienne », mais pas nécessairement selon les identités particulières. Alors que les processus de légitimation externes semblent s'activer à l'aide de l'emploi de l'anglais, ceux de légitimation internes sont limités considérant que le russe est la seule langue qui permet un lien entre les différents groupes ethniques.

3.3.5 Orthodoxie

L'avant-dernier attribut identitaire, celui de la religion orthodoxe, est peu apparu dans nos observations sur l'espace public symbolique en se classant au 5^e rang (8,7%; 28 références, **Tableau 1**). Dans le cas du musée d'histoire locale et de la forteresse-musée de Bendery (Tighina), l'orthodoxie représente seulement 4% des photographies (voir **Tableau 2**). Pour relever matériellement ce référent identitaire, nous avons posé notre regard sur les différentes églises orthodoxes (rénovées à profusion), les symboles religieux et les cérémonies religieuses.

Tout d'abord, les références matérielles à l'orthodoxie sont généralement indépendantes des autres piliers identitaires dans leurs représentations publiques, mais il arrive parfois qu'elles offrent un certain lien avec l'État patron et les autres groupes ethniques de Transnistrie. En effet, l'orthodoxie a l'avantage d'être la religion majoritaire de plusieurs citoyens de la région, incluant la Moldavie et l'Ukraine. Néanmoins, plusieurs scissions dans la religion orthodoxe sont survenues dans les dernières années alors qu'il existe des patriarchats différents à Bucarest, Moscou et maintenant Kiev. Pour ce qui est de l'Église orthodoxe de Transnistrie, cette dernière est sous la juridiction du « *Chisinau-Moldovan Metropolitan See* » depuis le début des années 1990 et semble s'adapter à la situation séparatiste et est associée au patriarchat de Moscou (Diocèse Tiraspol-Dubossary 2020; Matsuzato 2009, 252). Ainsi, la religion dans notre cas semble, au minimum, ne pas être un lieu de débat politique intense entre les deux rives. Cependant, il est possible que l'appartenance au patriarchat de Moscou cause certains problèmes en Moldavie considérant que le patriarchat de Bessarabie (Roumanie-Bucarest) réclame son rattachement (Orthodox Christianity 2017).

Pour revenir à notre point initial sur l'indépendance de l'orthodoxie dans l'espace public symbolique, les différentes églises orthodoxes visitées à Tiraspol et à Kitskany n'étaient pas directement au centre avec les autres référents nationalistes et ne faisaient appel à aucune autre composante identitaire. La seule exception répertoriée concerne la petite chapelle orthodoxe, ouverte à une seule reprise lors des célébrations nationales, qui se situe sur le site du « mémorial de la gloire ». Alors que les autres églises ne mélangent pas visuellement et matériellement la situation politique de l'État avec la religion, la chapelle se situe en plein milieu d'un environnement symbolique très puissant qui inclut pratiquement l'ensemble des piliers identitaires, particulièrement le soviétisme qui, idéologiquement et en pratique, s'est efforcé d'éliminer la religion (voir **Figure 10**) (Matsuzato 2009). La présence de cette chapelle à cet endroit aussi central et touristique laisse donc suggérer que l'orthodoxie fait partie des piliers nationaux de la Transnistrie et qu'elle sert de stratégie de légitimation identitaire interne et externe, car elle lie à la fois la Russie et la Transnistrie et montre l'importance de la religion dans l'identité transnistrienne. L'hypothèse que l'on peut proposer ici est que cette chapelle joue plutôt un rôle symbolique, mais qu'elle est inactive en termes d'activités religieuses. De cette façon, l'État est en mesure d'inscrire une bonne partie de l'identité dans un seul et même endroit tout en amenant des croyants et des touristes à converger vers un site qui présente l'essence de la catégorie identitaire « transnistrienne ». Cette fonction rappelle l'idée de « banalité » de certains objets nationalistes dans l'espace public tel que présenté par Michael Billig où une simple chapelle porte en elle, avec les autres référents identitaires, l'ensemble des signifiants que l'on souhaite lui faire porter (Billig 1995). Dans ce cas-ci, l'orthodoxie permet d'effectuer un lien entre les Moldaves de Transnistrie et les autres groupes ethniques qui partagent la même religion et qui sont unis au même patriarcat. La religion orthodoxe, de façon générale, ne semble pas se mêler de la politique nationale, mais

l'État en revanche utilise la religion afin de créer certains liens identitaires entre les différents groupes ethniques et les autres piliers identitaires.

En conclusion, les sites religieux servent d'attractions touristiques pour attirer les touristes locaux et internationaux, surtout dans le village de Kitskany. Cependant, l'éloignement géographique de ces lieux et l'infime mixité avec d'autre attribut identitaire laissent croire que la religion orthodoxe n'est pas un processus important de légitimation interne ou externe. Tout au plus, il permet aux locaux de pratiquer leur foi, mais nous ne pouvons établir que celle-ci serve à la légitimation identitaire.

Figure 10. – Chapelle orthodoxe accompagnée d’un char d’assaut soviétique de type T-34 au « mémorial de la gloire », Tiraspol.



3.3.6 Lien avec la Moldavie

Pour terminer, l’attribut identitaire du lien à la Moldavie est rarement apparu dans nos observations photographiques en se classant au 10^e rang du **tableau 1** et du **tableau 2** (0,3%, 1 référence; 0%, 0 référence). Pour relever ce référent identitaire, nous avons voulu observer quelconques références politiques ou nationalistes directes ou indirectes à l’État parent comme des drapeaux, des plaques (la langue employée) ou encore des symboles contre (ou pour) la Moldavie.

Les liens avec la Moldavie ne sont pas visibles, sauf dans le cadre du contexte multiethnique transnistrien. Effectivement, cet attribut identitaire n'a été qu'observée que sur des documents d'information touristiques trouvés dans un OBNL. Cette documentation est néanmoins principalement en anglais et vise un public extérieur. Il ne faut pas négliger le fait qu'il est possible de se procurer des documents faisant la promotion touristique de la Moldavie ou de la région de Bessarabie en général. D'ailleurs, plusieurs de ces documents étaient aussi offerts dans les centres touristiques à Chisinau en Moldavie et faisaient eux aussi, partiellement, la promotion de Tiraspol, Bendery (Tighina) ou des produits vinicoles. Néanmoins, cette documentation ne parle pas de la situation séparatiste et n'attaque pas la Transnistrie. Cette pratique laisse sous-entendre un minimum de lien entre l'État *de facto* et son État parent au sujet de l'industrie touristique. De toute évidence, l'espace public symbolique ne fait aucun appel à la Moldavie en tant qu'entité et lorsque l'on se réfère aux Moldaves ethniques, c'est dans une perspective multiethnique ou d'indépendance. Donc, nos observations photographiques quantitatives et qualitatives au sujet des références proprement associées à l'État moldave (et contre lui) ou aux Moldaves ne sont pas considérables et permettent difficilement d'effectuer une conclusion.

En définitive, l'espace public symbolique est, en général, plus diversifié que les festivités du 2 septembre dans sa composition d'attributs identitaires et n'est pas dominé par un élément précis. L'État se doit de légitimer l'ensemble de la catégorie identitaire « transnistrienne » et non seulement l'indépendance de l'État. En effet, les résultats montrent une certaine continuité entre l'indépendance de l'État, le soviétisme et l'Empire russe afin de projeter l'État transnistrien dans le temps et ainsi justifier son existence. De plus, le lien avec la Russie, bien que moins important, se fait toujours sentir dans l'espace public. D'ailleurs, il arrive que certains éléments identitaires comme ceux de l'Empire russe et du soviétisme s'accompagnent malgré leurs contradictions

inhérentes considérant qu'ils offrent une linéarité dans les mythes historiques de l'État. L'on pourrait même ajouter la religion orthodoxe qui, malgré quelques mélanges aléatoires dans certains lieux publics, n'est que très rarement accompagnée d'autres éléments identitaires. Pour terminer, les attractions touristiques entourant l'espace public symbolique – dans les deux musées, ainsi que les lieux du centre-ville de Tiraspol – servent à la légitimation interne et externe de l'État transnistrien considérant qu'ils reproduisent l'essence même de la catégorie identitaire transnistrienne et justifient l'indépendance *de facto*. Ces attributs identitaires permettent non seulement de situer la Transnistrie dans le temps et l'espace, mais aussi de projeter à un public interne/externe l'identité nationale et même de créer des liens avec d'autres entités *de facto* et la Russie.

Chapitre 4 – Entre monopole et marchandisation des identités : la légitimation dans le secteur privé de l'industrie touristique transnistrienne

Lors de mon arrivé à Tiraspol le 31 août 2019, j'avais prévu assister à une partie de football au complexe sportif Sheriff entre le FC Sheriff, l'un des deux clubs de Tiraspol et certainement celui qui est le plus connu à travers le monde (Nash 2013), et le FC Codru, une équipe de bas de classement provenant de Lozova en Moldavie. Ce complexe sportif est légèrement en dehors du centre-ville et pour s'y rendre il faut prendre l'autobus de ville ou un petit autobus de transport de type « *marshrutka* » pour un coût modique. Évidemment, mes attentes étaient élevées considérant que plusieurs touristes, adeptes de football, m'ont parlé de ce club sportif quasi « mythique » dans la mesure où il est reconnu dans le monde sportif pour provenir d'un endroit spécial, mais aussi pour la qualité de ses équipes année après année avec ses multiples titres nationaux dans la ligue moldave et ses participations au championnat européen de la UEFA (FC Sheriff 2020). D'ailleurs, les compagnies opérant des tours privés en Transnistrie ont comme option d'aller voir une partie si l'équipe est en ville (Transnistria Tour 2020a). Le guide touristique officiel du MDEP fait lui aussi sa part en discutant du stade et de l'équipe comme étant des éléments touristiques (MDEP 2019, 36). Étant préparé à toute éventualité, j'avais pris soin de vérifier la disponibilité des billets pour la partie sur l'application « BILETPMR » (BILETPMR 2020). Cependant, en arrivant sur place j'ai constaté que très peu de gens affluaient vers le complexe sportif d'une valeur de plusieurs millions de dollars (Eberhardt 2011) et que l'entrée était gratuite pour tout le monde. Les seuls éléments à payer étaient les rafraichissements et la nourriture. Aussi, étant habitué aux événements

sportifs nord-américains où l'on chante l'hymne national avec la main sur le cœur, j'étais attentif aux moindres détails. Loin d'être le cas, la partie a subitement débuté avec la présentation des joueurs, des arbitres – à la fois moldaves et transnistriens –, et le coup d'envoi. Les éléments nationalistes étaient alors totalement (ou presque) exclus. C'est plus tard, lors de mon second séjour en Transnistrie en octobre 2019 alors que je discutais de Sheriff avec mon superviseur de l'Université Catholique de Lublin, que j'ai compris que l'évacuation de ces référents identitaires lors des parties sportives était probablement due au fait que le club n'a pas intérêt à jouer cette carte nationaliste considérant que cela pourrait lui faire perdre les précieux accès aux championnats européens. Ainsi, Sheriff préfère offrir les parties gratuitement avec le moins d'engagements politiques possible. Mais une question demeure en suspens : est-ce que la compagnie Sheriff agit réellement avec neutralité par rapport à l'identité nationale et la promotion de l'indépendance de l'État ? Ou plutôt, est-ce que seul l'intérêt de son club sportif lui importe ou celui-ci sert d'outil politique à l'interne comme à l'externe ?

Le chapitre 4 de ce mémoire se concentre plus spécifiquement sur les résultats des observations du secteur privé de l'industrie touristique transnistrienne. Contrairement à la section précédente où les éléments identitaires étaient repris les uns après les autres, celle-ci s'inspire d'une approche légèrement différente en discutant directement des attractions et des activités offertes par les compagnies privées ainsi que du sport. Tout d'abord, l'analyse des résultats débutera dans la section 4.1 avec les opérateurs de tours privés. Pour terminer, les sections 4.2 et 4.3 discuteront respectivement de la gastronomie nationale ainsi que du sport et de la compagnie Sheriff.

4.1 Les opérateurs de tours privés transnistriens

Ce qui nous intéresse dans cette section concerne le message véhiculé par les compagnies privées par l'entremise des visites, du matériel présenté et des événements/activités. Ces compagnies accompagnent certains touristes lorsque ceux-ci souhaitent visiter Tiraspol, Bendery (Tighina), Kitskany ou même d'autres destinations transnistriennes. Ces activités et attractions concernent l'entreprise viticole « Kvint », la visite des espaces publics symboliques des différentes villes citées ci-dessus, le stade du « FC Sheriff » ou encore les restaurants offrant des plats typiques de la région. Chacun de ces lieux, activités ou attractions a été observé à l'aide de la grille de **l'annexe 3**, des dépliants touristiques obtenus ou encore du guide officiel du gouvernement. Aussi, il est important de noter que plusieurs autres entreprises, extérieures à la Transnistrie, amènent des touristes dans l'entité pour des visites qui s'étalent d'une seule journée à plusieurs jours (YPT 2019). Cependant, ces dernières ont été en bonne partie exclues de l'analyse considérant que l'intérêt porté par cette recherche se concentre principalement sur la légitimation identitaire en Transnistrie par les compagnies locales. Ainsi, nous nous attardons plus à ce qui est véhiculé par ces compagnies transnistriennes que par celles provenant de l'extérieur de l'entité. Ce que nous avons observé lors de ces visites privées concernait ce qui est présenté aux touristes en termes d'identité comme les différents lieux de mémoire, les statues, les lieux de cultes, mais aussi ce qui était délaissé durant ces visites en comparaison à ce qui été vu dans les différentes activités/attractions du secteur public.

Premièrement, les compagnies de tours privées sont principalement dirigées vers un public externe et cela s'observe par l'emploi principal de l'anglais au détriment des autres langues

nationales et par les intérêts économiques qui sont mis de l'avant. En effet, ces compagnies touristiques locales sont orientées vers les visiteurs étrangers voulant visiter la Transnistrie avec une touche locale et moins vers les touristiques locaux de Tiraspol ou des différentes régions transnistriennes. Le choix se présente aux touristes d'opter parmi plusieurs langues allant du français dans certains cas jusqu'au russe ou même le mandarin. Cependant, le moldave (cyrillique ou latin) et l'ukrainien sont, dans les cas observés, exclus des choix disponibles pour les consommateurs. Par exemple, les deux sites web des principales compagnies locales de tourisme sont en anglais et seulement l'un des deux offre des options de navigation web dans d'autres langues – français, allemand et russe – (Go Transnistria 2020; Transnistria Tour 2020b). Ces compagnies ne sont cependant pas citées dans le guide touristique officiel de MDEP, et ce, malgré son orientation principale vers les entreprises privées (MDEP 2019). De plus, une bonne partie de la documentation papier obtenue en Transnistrie et en Moldavie dans des kiosques touristiques au sujet des compagnies de tours privées était en anglais ou en russe (voir **Figure 11**). À noter que les documents obtenus dans le cas du tourisme gastronomique comme ceux de la cantine « Stolovsya SSR » (voir **Figure 12**), du site web de Kvint (Kvint 2020a) ou encore des opérateurs de tours privées transnistriens proposant des voyages à l'extérieur de l'entité – et même quelques vacances en Transnistrie – emploient davantage le russe tout en offrant, parfois, une certaine traduction en anglais²⁸. De façon générale, le moldave (cyrillique) et l'ukrainien sont exclus des documents physiques et électroniques obtenus, confirmant une fois de plus ce qui a été noté dans la partie sur les célébrations nationales et l'espace public symbolique au sujet du multilinguisme et de la prédominance du russe. Cependant, les explications diffèrent sur l'emploi des différentes langues entre les célébrations nationales et les compagnies de tours privées. Lors des célébrations

²⁸ Kvint offre même une traduction en mandarin sur son site web.

nationales, le russe est prédominant parce qu'il constitue la langue de communication principale entre les différents groupes ethniques alors que pour les tours, c'est plutôt une question d'intérêts économiques. À l'évidence, l'anglais permet à ces compagnies de s'élargir vers une clientèle généralement en situation d'aisance économique et qui voyage beaucoup plus. Ainsi, les opérateurs privés semblent être décidément tournés vers un public externe et emploient principalement le russe ou l'anglais dans leurs communications afin d'avoir un bassin de consommateurs potentiellement mieux nanti. Cette conclusion s'illustre principalement par les différents prix des tours offerts par ces compagnies qui sont ajustés en euro et à des tarifs élevés qui ne sont pas conformes au contexte économique local (Go Transnistria 2020; Transnistria Tour 2020b). Cette offre quasi unilatérale vers un public externe à l'entité peut s'expliquer par la faiblesse du secteur touristique destiné à un public interne. Sinon, le russe a une utilité pour les touristes de Russie, du Bélarus, d'Ukraine ou de Moldavie (Bar-Kolelis 2011). Donc, il ressort de notre analyse que les tours privés organisés par des compagnies transnistriennes s'orientent vers un public externe étant donné leur propension à employer majoritairement l'anglais et à proposer des prix élevés.

Figure 11. – Documentation de différents opérateurs de tours ou de guides privés destinée à des touristes internationaux.



GoTransnistria
Tours by locals

Our Bestseller Tour

One day immersion in Transnistrian history, culture, urban and rural life

€55 Starting from

+ (373) 621 570 85
+ (373) 775 688 56
contact@go-transnistria.com



Visit to famous XVI century Bendery Fortress



Soviet lunch in a trendy USSR canteen



Detailed excursion in Transnistrian capital Tiraspol



Traditional delicious rural dinner



KVINT distillery visit and brandy tasting

"Best of Transnistria shown with passion only locals have"
TripAdvisor

"GoTransnistria guides are real experts in Transnistrian hospitality"
TripAdvisor

Check this and other tours or ask for your personal, tailored trip at www.go-transnistria.com



TRANSNISTRIA

Free walking tour

presents the most transparent and entertaining tours from all possibilities

+373 778 05004 totransnistria@gmail.com

+373 68 247612 facebook.com/totransnistria

You won't be meeting a guide, you will be meeting a friend!


Explore the country that doesn't exist with Anton Dendemarchenko urban sketcher and sightseeing hunter!

top attractions and hidden gems
USSR legacy and modern realities
tasty cuisine and delicious kvas
curious history and peculiarities of nowadays life
highlights and impressive soviet lost places
classic walks and forays for adventurers

Extended tours available now
Full day tour Tiraspol + Chitskani + Bendery
Tiraspol or Bendery 3 hour tours

start in Tiraspol or optional transfer from Chishinov

instagram @freewalkingtour



exclusive postcards, magnets, maps shop on the way

VLADIMIR LENIN
PRIDNESTROVIE IS A MUST-SEE!
the guide is successfully recommended by Vladimir Lenin - check Wikinedia

Figure 12. – Documentation touristique en russe et en anglais destinée à un public interne et externe.

СССР СТОЛОВАЯ

Добро пожаловать!
СТОЛОВКА СССР
USSR CANTEEN
Welcome to USSR!

ВКУСНО, КАК РАНЫШЕ!
TASTY AS IT USED TO BE BEFORE!

Ждем Вас по адресу: г. Батуми, ул. Советская, 1 (напротив 2-й школы)
 ООО "Батуми" тел. 502 6-92-67
 Мы так ждем Вас по ул. Батуми, Советская 1 (напротив 2-й школы)
 ООО "Батуми" тел. +373 662 65257
 ф/х 0300034165
 адрес: Батуми, ул. Промышлен. С
 р/сч 2212670039000612 83867
 кар. сч. 24210030083
 Батуми, ул. Советская 1 (напротив 2-й школы)

777 70079 (администратор),
 778 59222, 699 42972

Столовка Ссср

stolovkasssr

Иосиф Джугашвили

столовка ссср

© 2018 ООО «Сев. тел. (Гобуша)» +373 662 65257

(Suite) Figure 12. – Documentation touristique en russe et en anglais destinée à un public interne et externe.



Deuxièmement, les opérateurs de tours privés semblent reproduire eux aussi les différents piliers de l'identité transnistrienne identifiés dans la littérature et la section sur le secteur public de l'industrie touristique, mais pour des raisons différentes. En plus de maintenir l'essentiel des différentes composantes identitaires, les compagnies de tours guidés semblent respecter le sens que l'État leur donne. Cependant, il existe une certaine hiérarchie dans nos observations et la distribution des piliers identitaires n'est pas ressortie de façon égale à ce qui se fait dans l'espace

public symbolique. En effet, comme les résultats du **tableau 1 (Annexe 5)** le montrent, il existe une certaine disparité dans les résultats lorsque l'on vient à les comparer avec ceux des célébrations nationales et de l'espace public symbolique. Plusieurs de nos observations ont touché le soviétisme qui ressort au premier rang avec 23,4% de nos références photographiques. Bien qu'il s'agisse d'une composante identitaire importante même dans le secteur public, cette dernière joue un rôle (très) important chez les opérateurs de tours privés. La raison qui se cache derrière cette forte représentation du soviétisme est liée à la recherche d'un endroit touristique avec une certaine « authenticité » ou la quête d'un sentiment de « nostalgie » d'une époque disparue qui animent certains touristes qui se dirigent en Transnistrie (Bar-Kolelis 2011; E. Cohen 2007). En d'autres termes, le soviétisme est un peu la marque de commerce de la Transnistrie et sert d'avantage comparatif avec ses voisins, la Moldavie et l'Ukraine, qui ont définitivement tourné le dos aux symboles communistes. Par exemple, plusieurs articles publiés dans des médias anglophones parlent de la Transnistrie comme étant le « dernier bastion de l'URSS » ou encore comme un « *state-sized, retro-communist theme park* » (Fink 2018; H. L. Smith 2019). Dès lors, plusieurs compagnies privées agissent en conséquence et mettent l'accent sur cette composante identitaire afin d'attirer des touristes étrangers. Ainsi, la composante identitaire du soviétisme est surutilisée et se retrouve à être « marchandisée » non pas pour sa valeur identitaire ou historique, mais pour les intérêts touristiques économiques quelle comporte.

Cette surutilisation du soviétisme ne semble pas être entièrement acceptée par certains acteurs de la société transnistrienne ou même moldave. D'un côté, un journaliste a écrit un article en 2019 dans un journal intitulé « *аргументы и факты в молдове* » – Arguments et Faits en

Moldavie²⁹ – que cette mise de l’avant de l’URSS et du soviétisme n’est pas tout à fait représentative des dynamiques sociales et identitaires internes à la Transnistrie (Неудобный 2019). De l’autre, un organisme à but non lucratif œuvrant dans le tourisme, l’*Agency for Regional Development of Transnistria*, fait la promotion d’un tourisme « rural » et ne mentionne en aucun cas les composantes liées à l’URSS (NGO ARDT 2020). De plus, comme nous l’avons vu précédemment dans la section sur le guide touristique du MDEP, le tourisme associé au soviétisme n’est pas un objectif central de la part du gouvernement malgré son importance dans la sphère publique. Cela marque une certaine distance entre ce qui est promu par l’État et les compagnies privées. D’ailleurs, cette distance s’observe aussi dans la gastronomie où des restaurants comme « Stolovsya SSR » font la promotion de leur restaurant à l’aide d’une imagerie soviétique (voir **Figure 12**). Ainsi, le soviétisme n’est pas présenté en soi comme un élément intrinsèque à l’identité transnistrienne par les compagnies de tours, mais plutôt comme un bien de consommation touristique où les liens historiques à l’URSS ne sont pas inscrits dans le contexte régional et identitaire. Pour la légitimation externe, la marchandisation et l’exagération de l’attribut identitaire du soviétisme peuvent venir fausser le portrait général de l’identité transnistrienne à un public extérieur et créer une image qui ne cadre pas avec le contexte local.

Il est important de noter que malgré l’importance qu’occupe le soviétisme dans les tours privés, il existe un certain mélange entre cet élément identitaire et les autres. Durant le tour guidé, l’ensemble des piliers identitaires est présenté et il ne semble pas y avoir de favoritisme direct sur un des aspects en particulier. En effet, les espaces et lieux publics de Bendery (Tighina), Tiraspol et même de Kitskany regorgent de symboles datant de l’époque soviétique considérant que la

²⁹ Traduction libre

transition politique du socialisme au capitalisme en Transnistrie n'a pas été accompagnée d'un rejet de son passé au sein de l'URSS, excepté dans une certaine mesure sa situation au sein de la RSS de Moldavie. Ainsi, il est en quelque sorte « normal » qu'il y ait une plus grande collection de symboles soviétiques et que ces derniers se retrouvent près d'autres objets qui se classent dans des composantes identitaires différentes, à l'image de nos observations sur l'espace symbolique en général. Les aspects liés à l'indépendance, la guerre civile ou la Russie sont relativement récents et se trouvent aussi dans plusieurs de nos observations. Là où existe une différence majeure dans ce mix entre les éléments associés au soviétisme et les autres composantes identitaires est dans l'entretien, la rénovation ou la construction de ceux-ci. Par exemple, à Bendery (Tighina), ville près de Tiraspol et lieu principal des affrontements de 1990-1992 entre la Moldavie et la Transnistrie, l'on retrouve plusieurs éléments que l'on pourrait associer au soviétisme comme de l'art mural, des statues et des plaques, mais ce qui est plus récent est souvent en lien avec la Russie et la guerre civile avec des références au général Lebed, celui qui dirigeait la 14^e armée russe durant les affrontements, ou une statue d'un soldat russe protégeant des enfants. Comme nous avons mentionné dans le chapitre précédent, les symboles associés au soviétisme ne sont pas en (re)constructions. S'il existe une certaine distance entre ce qui est promu par les acteurs touristiques du secteur privé et le gouvernement, il est évident que cela peut créer une certaine distorsion dans la légitimation identitaire, surtout si l'État se désinvestit du soviétisme alors que le privé s'en réjouit. Donc, l'on peut constater une différence entre les processus de légitimation identitaire par l'État, plus diversifiés et qui ont tendance à se détacher du soviétisme, et ceux du secteur privé qui délaissent les autres éléments identitaires pour faire la promotion de ce qui est attrayant pour les touristes.

4.2 La gastronomie nationale, Kvint et les produits du terroir

L'idée derrière l'analyse de la gastronomie provient des différentes observations faites lors des célébrations nationales et du tour privé. L'importance photographique de la gastronomie est minimale – 15 références dans le secteur privé (10,3%) et 1 référence dans les célébrations nationales (1,1%) –, mais l'influence de cette composante va au-delà des photos et vient joindre aussi nos sens olfactifs et du goûter. La gastronomie est dorénavant reconnue pour être associée au nationalisme (Ichijo 2020), ce qui se greffe aisément à notre recherche sur la légitimation interne/externe et l'industrie touristique, surtout que les expériences culinaires sont souvent une partie importante du tourisme. Lorsque l'on parle de gastronomie, l'on inclut la nourriture et les boissons, mais aussi l'alimentation en générale comme les fruits, les légumes ou autres produits du terroir. Ce que nous recherchions dans le cas qui nous intéresse concernait les différents produits – alcools, boissons, fruits, fromages, pains, etc. – et repas proposés lors des célébrations nationales et du tour guidé. La gastronomie est liée au secteur privé considérant que la restauration en Transnistrie, comme dans la majorité des États, est principalement du ressort de particuliers ou de certaines entreprises.

La gastronomie occupe une place importante lors des célébrations de « l'indépendance » et aussi du tour privé par sa propension à être associée à plus d'un groupe ethnique ou à la région transnistrienne. Plus simplement, nous considérons les produits gastronomiques proposés lors de ces événements comme pouvant s'inscrire dans la multiethnicité et l'indépendance.

Tout d’abord, les différents produits alimentaires proposés ne sont pas associés à un groupe culturel ou ethnique en particulier et l’offre gastronomique se veut très diversifiée et régionalisée. Par exemple, plusieurs vendeurs locaux, lors des célébrations nationales, proposent des produits généralement est-européens comme les « *shashlik* » (*шашилык*), une grillade traditionnelle est-européenne, des boissons non alcoolisées comme le « *kvas* », breuvage froid de pain fermenté typique de la région, ou même des alcools à saveur locale avec du miel ou des produits viticoles. Il en va de même lors du tour privé où, à la fin de la visite, un repas est proposé dans le restaurant/auberge « Casa Karaman » qui est un mélange entre une inspiration de produits moldaves et locaux – vins et fruits – et des repas culturellement diversifiés comme les salades « olivier », la soupe « *bortsch* » ou le jus « *kompot* » fait avec des petits fruits. L’inspiration culturelle « moldave » est d’ailleurs bien présentée au restaurant/auberge « Casa Karaman » considérant que la personne possédant les lieux accueille les touristes en habits traditionnels moldaves, parle le moldave³⁰ et les décorations, comme les motifs et les tapis, sont inspirés aussi des traditions régionales est-européennes. Cependant, ces divers éléments traditionnels sont, à notre connaissance, très près de ceux des autres nations slaves ou d’Europe de l’Est en général. Il est difficile de distinguer qu’est-ce qui appartient vraiment à quel groupe ethnique ou culturel. Cependant, la gastronomie en Transnistrie, lors des célébrations nationales et du tour privé, ne semble pas prétendre appartenir à un groupe en particulier et respecte essentiellement le caractère multiethnique de l’État. L’on pourrait ajouter à cette liste d’exemples celui du restaurant de Bendery (Tighina) « Stolovsya SSR » où l’on peut déguster de la nourriture que l’on présente, dans les dépliants publicitaires (voir **Figure 12**), comme étant inspiré de ce qui se faisait dans les cantines soviétiques. La gastronomie semble donc créer un lien supplémentaire entre les différents

³⁰ D’ailleurs, la page « Facebook » de cet endroit est exclusivement en moldave latin (« Casa Karaman | Facebook » 2020).

groupes ethniques de Transnistrie et est en opposition avec l'idée selon laquelle le caractère multiethnique ne serait que « déclaratif » (Osipov et Vasilevich 2019, 13) considérant que la gastronomie performe réellement la diversité entre les groupes ethniques. De plus, non seulement les locaux peuvent consommer des produits qui respectent leurs traditions culinaires, mais les touristes étrangers peuvent aussi vivre une expérience de pluralité culturelle. Ainsi, les mets proposés lors des célébrations nationales ou dans un contexte touristique de visite guidée reproduisent le caractère multiethnique de la Transnistrie et agissent comme stratégie de légitimation interne et dans la mesure où la population se fait offrir des produits culinaires qui correspondent à la réalité pluriculturelle de l'État et les visiteurs étrangers peuvent constater la diversité gastronomique qui est présente et le lien entre les groupes ethniques.

Ensuite, pour ce qui est de l'indépendance de l'État, l'on pourrait ajouter que la promotion des produits locaux agit comme stratégie légitimation en montrant la qualité et la notoriété des produits du terroir à un public interne et externe. L'expertise locale en ce qui concerne l'alcool, l'apiculture et la production de fruits est importante en Transnistrie avec une multitude de particuliers et de compagnies s'investissant dans ces domaines. Lors des célébrations nationales, plusieurs individus s'étaient installés des kiosques près du cœur des festivités, ou plus précisément dans les rues environnantes se rattachant à l'avenue du 25 Octobre, pour vendre des produits du terroir comme du miel, du pain, des fruits et légumes, des repas et des alcools – vin, cognac, alcool de miel ou liqueur –. Les produits qui revenaient le plus souvent étaient les produits viticoles ou encore ceux à base de miel issus du terroir. Aussi, lors de la visite guidée au sein des installations de « Kvint », une très populaire compagnie transnistrienne produisant plusieurs alcools dont un fameux « cognac », la mise en valeur de la région et de sa capacité à produire des spiritueux de grande qualité était bien ressentie (Kvint 2020a). Cette compagnie possède une réputation sans

précédent à travers le monde comme l'on peut le remarquer sur leur site internet avec la carte qui présente les multiples endroits où leurs produits sont vendus, incluant la Moldavie et le Canada (Kvint 2020b), et la présence quasi systématique de la compagnie dans les guides touristiques (MDEP 2019) ou les agences de tours privés transnistriennes (Go Transnistria 2020; Transnistria Tour 2020b). Il est important de noter que Kvint appartient à Sheriff, compagnie monopolistique s'investissant dans le textile, les alcools, le pétrole et même la politique (Catus 2013), mais les stratégies de légitimation des deux entreprises sont différentes et celles concernant Sheriff seront analysées plus en détail dans le point 4.3.

Pour en revenir à notre visite des installations de Kvint, il était possible d'identifier une panoplie d'éléments en lien avec l'identité de l'État *de facto*, inscrivant celui-ci dans une continuité historique et régionale. Par exemple, lorsque nous nous sommes introduits sur le site des installations, la première pièce visitée était un petit musée avec des exemples de vieilles bouteilles partant de l'époque soviétique jusqu'à aujourd'hui, des médailles remportées par l'entreprise dans plusieurs compétitions locales et internationales, une photo du directeur de la compagnie qui est aussi député au Soviet suprême de Transnistrie et plusieurs autres éléments présentant Kvint comme une institution historique de la région. De plus, dans l'endroit où les barils de cognac en maturation se situent, il est possible d'observer un tableau d'Alexandre Suvorov, fondateur de Tiraspol, et une autre illustration typiquement soviétique de type « réaliste » où des travailleurs collectent des fruits dans le but de faire de la viticulture (voir **Figure 13 et 14**). Les significations entourant ces divers symboles nationaux sont multiples, mais elles se rattachent de près ou de loin à la région et/ou au terroir et à son caractère unique dans la fabrication de ces produits. D'un côté, la représentation de Suvorov n'est pas accompagnée de Catherine II ou d'un autre personnage important de l'Empire russe. Seulement le fondateur de Tiraspol s'y retrouve et est placé bien en

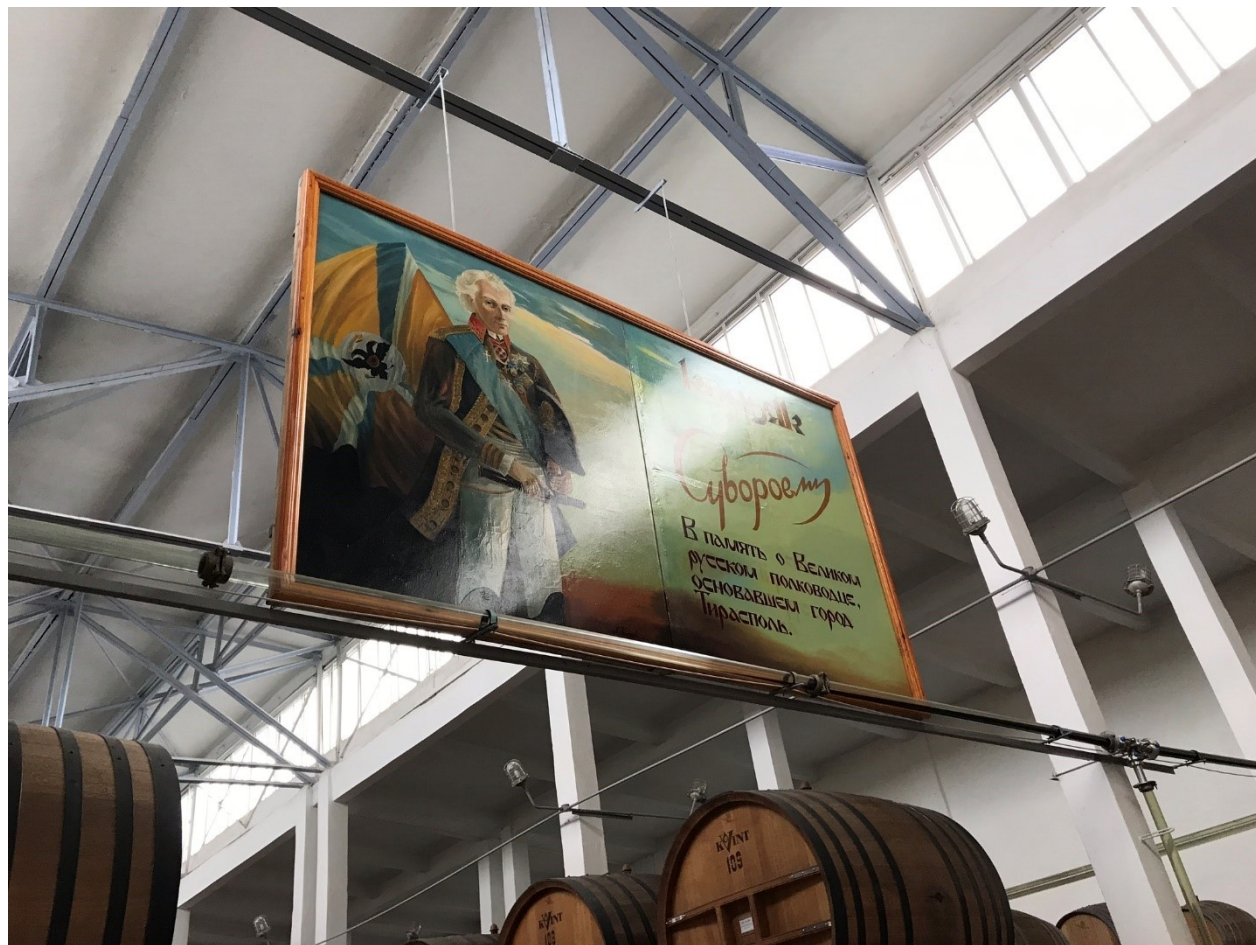
évidence. De plus, il est important de noter que bien que Suvorov n'ait pas créé Kvint, la compagnie date tout de même de l'époque de l'Empire russe, ce qui explique cet attachement historique à cette période précise. Néanmoins, bien que la date de la création de cette compagnie soit mentionnée sur leur site internet, cette dernière n'arbore pas de signification particulière, mis à part qu'elle se situe durant ce moment de l'histoire qui est associée à l'époque impériale (Kvint 2020a). Dès lors, Suvorov vient contextualiser Kvint dans la culture locale et comme institution historique de l'État.

Il en va de même pour l'esthétique des différentes bouteilles de spiritueux datant de l'époque soviétique et la peinture des travailleurs collectant des raisins près de grands champs viticoles. Bien que ces objets se réfèrent à l'époque soviétique et à un type de mouvement artistique datant de cette époque, ils s'inscrivent toutefois dans un contexte régional transnistrien par ce qui est représenté dans ceux-ci, soit la récolte du raisin dans les champs agricoles. Ainsi, la plupart des pièces visitées comportaient des éléments associés à l'identité transnistrienne. Finalement, la gastronomie, par l'exemple des spiritueux de Kvint, des vendeurs de produits alcoolisés et de la nourriture traditionnelle multiethnique, sert de stratégie de légitimation identitaire en relayant les composantes identitaires de l'indépendance, du soviétisme, de l'Empire russe et de la multiethnicité aux locaux et aux étrangers. Ces produits du terroir sont un atout intéressant considérant qu'ils font nécessairement partie des visites d'un touriste étranger ou d'un local.

Figure 13. – Décoration « soviétique » lors de la visite guidée du centre de production et de distribution de Kvint à Tiraspol.



Figure 14. – Tableau d’Alexandre Suvorov lors de la visite guidée du centre de production et de distribution de Kvint à Tiraspol.



4.3 Le monopole de « Sheriff » et le football du FC Sheriff

Un autre acteur direct et indirect du secteur privé de l'industrie touristique est la compagnie « Sheriff » qui possède plusieurs autres entreprises agissant elles aussi dans le tourisme comme Kvint, Tirotex, les supermarchés et stations d'essence Sheriff, ou encore l'équipe de football « FC Sheriff » (Całus 2013; Eberhardt 2011).

Le conglomérat Sheriff est vu par plusieurs auteurs comme étant en situation de monopole économique et même politique avec l'existence de son parti politique qui domine le Soviet suprême et la présidence, « *Obnovlenie* » – ou « Renouveau » –. Cette double concentration de pouvoir entre les mains d'une seule et même compagnie brouille définitivement les cartes en Transnistrie considérant que celle-ci exerce une influence très importante sur le gouvernement transnistrien. Cela s'observe par l'aide économique, sous forme de prêt, que Sheriff a transmis au gouvernement transnistrien en 2015 totalisant près de 26 millions de dollars US\$ afin de couvrir certains déficits dans le budget de l'État (Luposor et al. 2016, 15).

Malgré ce rôle quasi étatique, Sheriff n'accorde pas la même importance aux stratégies de légitimation identitaires ou d'État comme le ferait le gouvernement. D'un côté, l'entreprise promeut sa propre identité, ou image de marque. De l'autre, l'indépendance *de facto* de la Transnistrie peut nuire, dans une certaine mesure, à la situation économique de l'entreprise si, par exemple, certaines frontières sont fermées avec l'Ukraine ou la Moldavie ou si la compagnie faisait directement la promotion, à l'internationale, de la séparation. Ainsi, il serait surprenant de voir Sheriff faire une marchandisation active de l'identité de l'État et de l'indépendance *de facto* alors

qu'elle recherche les profits et l'ouverture des marchés. Cette réflexion nous amène à diriger notre analyse du conglomérat Sheriff comme étant un stratège important de la légitimation, mais principalement externe. Comme nous l'avons mentionné dans la revue de littérature sur la légitimation externe, il s'agit d'aller au-delà de la simple reconnaissance internationale et d'observer la quête d'ouvertures diplomatiques et économiques. Donc, suivant cette logique, l'industrie touristique est idéale pour la compagnie afin de trouver de nouveaux partenaires et d'ouvrir la Transnistrie au monde extérieur pour trouver de nouveaux clients, diffuser l'existence de ses entreprises et de son équipe sportive.

Premièrement, nous avons cherché à savoir comment Sheriff tente de se diffuser à l'interne comme à l'externe. Dans le paragraphe précédent, nous avons mentionné que Sheriff ne tente pas de vendre la Transnistrie dans son image de marque et se concentre principalement sur elle-même, et ce, probablement pour des raisons économiques et pragmatiques. La grande majorité des observations au sujet de Sheriff pointent vers des publicités faisant la promotion de ses installations/activités et n'intègrent pas de composante identitaire. Les éléments nationalistes pourraient potentiellement nuire à Sheriff à l'externe considérant que la situation internationale de la Transnistrie est très politisée et que l'État subit des sanctions. Il ne serait pas impossible pour une compagnie européenne de refuser la vente de certains produits de Sheriff pour la simple raison que l'entreprise va à l'encontre des volontés politiques de la Moldavie. En effet, les entreprises transnistriennes voulant transiger à l'étranger doivent s'enregistrer auprès des autorités moldaves afin d'être « légalement » en droit de faire du commerce international (Cașus 2013; Luposor et al. 2016). Ainsi, Chisinau pourrait révoquer ces licences si une compagnie décidait de soutenir ouvertement, dans ses communications ou dans son image, la Transnistrie et son projet indépendantiste. Évidemment, certaines exceptions surviennent lorsque l'on observe les

possessions de Sheriff. Par exemple, Kvint, comme nous avons pu voir précédemment, n'hésite pas à présenter aux visiteurs des référents identitaires. Néanmoins, ces illustrations « nationalistes » étaient présentes sur les lieux de l'usine de production et non pas sur le site internet de l'entreprise ou dans la documentation papier. Plutôt, les écrits font constamment référence à la Moldavie et jamais directement à la Transnistrie. Ce respect des directives moldaves pour avoir accès aux marchés internationaux permet à ces entreprises de survivre et de s'enrichir considérant que l'économie transnistrienne n'est pas énorme et ne peut soutenir leurs visées. Donc, les considérations économiques jouent énormément sur les agissements de Sheriff qui, selon toute vraisemblance, ne souhaite pas se coller aux processus de légitimation identitaires de l'État *de facto*.

Deuxièmement, le fait que Sheriff n'emploie pas de référent nationaliste dans son discours ne signifie pas pour autant que la compagnie ne s'affaire pas à légitimer sa propre existence à l'interne. En effet, nos observations laissent croire que l'entreprise utilise ses succès économiques extérieurs pour légitimer sa présence à l'intérieur de l'entité. Le fait que la compagnie ne souhaite pas entreprendre des processus de légitimation identitaires ne signifie pas pour autant qu'elle ne doit pas justifier son existence auprès de la population, surtout étant donné sa situation monopolistique et sa proximité avec l'État. Par exemple, lors des célébrations nationales de « l'indépendance », une nouvelle fontaine d'eau, financée en partie par des « fonds privés » (NovostiPMR 2018a), a été inaugurée en fin de soirée devant une impressionnante foule de citoyens curieux. L'ouverture de cette fontaine a été accompagnée de plusieurs feux d'artifice et les jets d'eau étaient de plusieurs couleurs, incluant celles du drapeau national. Bien qu'il soit difficile de savoir exactement le rôle de Sheriff dans ces investissements privés, nos observations nous mènent à croire que Sheriff est dûment investi dans la revitalisation de la ville et de son image

avec, par exemple, la construction d'un énorme siège social pour son entreprise juste à côté de l'hôtel de ville de Tiraspol. Pour rajouter à ces mêmes événements, des kiosques de Tirotex, compagnie œuvrant dans le textile et appartenant à Sheriff, affichaient des panneaux qui indiquaient ses récents succès économiques à travers le monde. Il était aussi possible pour les visiteurs d'acheter les produits de cette compagnie « internationale » à des prix modiques.

Ces exemples nous permettent de tirer deux conclusions. La première est que Sheriff réinvestit possiblement dans sa communauté, et ce, lors d'événements importants comme la journée de « l'indépendance ». Cela permet à la compagnie de rehausser son image et de s'associer à des événements identitaires sans toutefois être le centre d'attention. La deuxième est que le volet international de la compagnie peut servir à illustrer son utilité en tant qu'actrice économique majeure. Ces stratégies de légitimation permettent à Sheriff de s'éloigner de certains éléments nationalistes « nuisibles » à son image, comme celui du soviétisme ou de l'indépendance, qui ne sont pas tout à fait compatibles avec son modèle économique. Ces stratégies de légitimation internes, par l'entremise des succès externes, des relations économiques internationales, du financement de l'espace public symbolique ainsi que des célébrations nationales tentent de justifier l'utilité de Sheriff à la population. Donc, la compagnie Sheriff n'entreprend pas tout à fait des processus de légitimation identitaires, mais elle n'hésite pas à légitimer sa présence en montrant sa bienveillance et son utilité par l'utilisation de ses grandes capacités économiques internes et externes.

Troisièmement, c'est dans le sport que se reflètent le mieux ces processus de légitimation externes. En plus de porter spécifiquement le nom de la compagnie, le club sportif se vêtit des couleurs de cette dernière – jaune et noir –, possède une enceinte sportive pour le football

accompagnée d'un complexe sportif pour l'entraînement, le tout au coût de plusieurs millions de dollars, et participe même à des tournois européens d'une grande ampleur comme le championnat de la UEFA (Eberhardt 2011). Pour plusieurs auteurs, le FC Sheriff, ou le football en général, serait un tremplin pour de bonnes relations entre la Moldavie et la Transnistrie considérant le respect exemplaire entre les deux rives dans le sport (Dazi 2019; Eberhardt 2011). Visuellement, ce « respect » et cette bonne entente se retrouvent dans le fait que le club sportif n'effectue pas la promotion de l'indépendance *de facto*, de la guerre civile ou de la situation politique entre les deux rives. De plus, la bénédiction internationale que possède le FC Sheriff est importante. Certes, la situation politique dans laquelle se retrouve le club impressionne plus d'un amateur sportif, mais les multiples victoires de l'équipe dans la dernière décennie dans la ligue moldave et sur la scène internationale en laisse plus d'un fasciné.

L'attraction touristique, interne et externe, que possède le FC Sheriff n'est donc pas surfaite considérant que l'on parle de celui-ci dans le guide touristique du MDEP (MDEP 2019, 36) et qu'il est possible d'organiser un tour guidé qui inclut une partie de football (Transnistria Tour 2020a). Pour illustrer notre propos, la **figure 15** nous montre l'intérieur de l'enceinte sportive lors d'une partie opposant le FC Sheriff au club moldave de Lozova, le « FC Codru ». Comme l'on remarque dans la photographie et l'introduction générale de la section sur le secteur privé, seulement les couleurs de la compagnie Sheriff et de son équipe de football sont représentées. Il en va de même pour l'hymne national qui n'est pas joué en début de partie, pourtant une habitude dans bien des sports, et les arbitres étaient autant en provenance de Moldavie que de Transnistrie. Aucun drapeau n'a pu être identifié et le seul élément que l'on peut associer à l'État est la présence de soldats transnistriens dans les estrades. Néanmoins, ces derniers n'ont pas été mis en valeur de quelque manière par l'organisation.

Figure 15. – Enceinte sportive du FC Sheriff durant la partie l’opposant au FC Codru, Tiraspol.



L’explication derrière cette apparente « neutralité » identitaire, outre l’image du club et de la compagnie, se retrouve dans le fait que toute volonté nationaliste ou séparatiste peut résulter en l’exclusion du FC Sheriff de la UEFA et de la ligue moldave. C’est le cas de l’équipe de football du Haut-Karabakh qui est exclu de la ligue arménienne considérant que l’Arménie pourrait elle aussi se faire retirer de la FIFA³¹/UEFA. Ainsi, le FC Sheriff tient à entretenir de bonnes relations extérieures avec les autres équipes et organisations sportives afin de garder sa place très précaire dans le milieu sportif international.

³¹ Fédération internationale de football association

Dès lors, si Sheriff ne souhaite pas employer son équipe sportive à des fins de légitimation identitaires et d'État, quel est le rôle du club de football dans la légitimation externe ? Comme mentionné ultérieurement, FC Sheriff possède une reconnaissance sur la scène internationale grâce à ses victoires de championnat (FC Sheriff 2020), mais aussi de par son statut politique spécial (Eberhardt 2011; Nash 2013). Le FC Sheriff agit comme stratégie de légitimation externe pour la Transnistrie en établissant des « relations » sportives avec d'autres États ou associations sportives internationales. L'équipe fait connaître l'État dans le reste du monde en même temps que la compagnie. Les participations et les victoires du FC Sheriff lors de ces tournois internationaux et multiples championnats moldaves peuvent se solder en une certaine association positive et une fierté sportive entre Sheriff et l'État de la part des citoyens et des étrangers. Le FC Sheriff offre donc une visibilité sur la « qualité » de la compagnie et de l'État auprès d'un public local et international. Considérant que le sport n'a pas de connotation politique acrimonieuse en Transnistrie et qu'il permet même un certain rapprochement entre les deux rives, cela nous laisse croire qu'il est une stratégie de légitimation externe idéale pour colporter une image positive de l'État et de la compagnie. Le FC Sheriff et le football sont ainsi des stratégies de légitimation externes importantes dans l'industrie touristique considérant qu'ils offrent un accès direct sur le monde extérieur, permettent une association entre les succès de l'équipe sportive, la compagnie et l'État, offrent une plateforme de bonne entente entre les deux rives et ouvrent des portes pour la compagnie Sheriff et, indirectement, pour l'État *de facto*.

Conclusion

L'un des principaux objectifs de ce mémoire était de voir *comment* la mise en valeur des activités et attractions touristiques peut s'inscrire comme stratégie de légitimation interne et externe dans les États *de facto*. L'industrie touristique amène des stratégies « deux en » par son intégration (et coopération) des secteurs privés et publics, mais aussi parce qu'elle sert à la construction et la promotion des identités à un public local et international. L'originalité de notre démarche se situe dans l'emploi de divers champs théoriques qui n'étaient pas, *a priori*, utilisés simultanément. De plus, nos méthodes visuelle offrent un regard différent et original dans le domaine des études sur les États *de facto*. Ces multiples avancées empiriques, théoriques et méthodologiques ont permis d'établir que l'industrie touristique est une stratégie de légitimation interne et externe fonctionnelle et diversifiée.

Le but de cette recherche n'était pas forcément de faire avancer les notions théoriques sur le tourisme dans les zones non reconnues bien que nos résultats pourront certainement offrir des détails pertinents à cet effet. Plutôt, ce mémoire cherchait à renforcer et approfondir les études se concentrant sur les dynamiques internes et externes et les processus de légitimation identitaire dans les États *de facto*. Nous voulions éviter le schéma « traditionnel » de certaines études qui traitent exclusivement de ces entités selon une perspective géopolitique ou de relations internationales – ou pour ce qu'elles « représentent » sur la scène internationale –. L'idée était d'observer la Transnistrie, par son industrie touristique, selon son expression « réelle » – ou *comment* elle se présente à autrui –. Le tourisme a comme avantage indéniable de renforcer la coopération et la confiance entre la Moldavie et la Transnistrie et nous espérons que cette contribution pourra offrir

certaines avancées dans la résolution de ce conflit qui dure depuis maintenant près de 30 ans.

La question que nous avons adressée initialement allait comme suit : *comment la mise en valeur des activités et attractions touristiques contribue-t-elle à la légitimation interne et externe d'un État de facto ?* Plusieurs sous-questions ont aussi été ajoutées : *Comment le tourisme s'articule-t-il en tant que stratégie de légitimation interne et externe ? Comment les secteurs publics et privés interagissent-ils dans ces stratégies de légitimation ? Quelle est l'identité promue par ces secteurs ? Cette identité varie-t-elle d'un secteur à l'autre ?* Afin de répondre à ces questions, nous avons appliqué notre modèle « deux en un » dans trois villes d'intérêt touristique en Transnistrie, soit Tiraspol, Bendery (Tighina) et Kitskany. Dans ces lieux, nous avons repéré trois activités et attractions touristiques : 1) les célébrations nationales du 2 septembre, 2) l'espace public symbolique et 3) les compagnies privées et le sport. À ces activités/attractions touristiques, nous avons ajouté diverses données supplémentaires, comme le nouveau guide touristique du gouvernement transnistrien, de la documentation touristique obtenue à Chisinau et à Tiraspol, la vision d'un OBNL œuvrant en partie dans le milieu du tourisme ainsi que des articles de journaux ou des blogues discutant du tourisme en Transnistrie. Ces différentes données ont ensuite été analysées selon un mix entre des méthodes qualitatives et quantitatives.

En général, nous pouvons affirmer que l'industrie touristique *est* une stratégie de légitimation interne et externe dans les différentes activités/attractions identifiées, mais à des degrés différents. Les processus de légitimation internes sont assez actifs autant dans le secteur privé que public où l'identité de la Transnistrie et la croyance envers « l'indépendance » sont diffusées sans hésitation à un public local et étranger. Par exemple, les musées et les célébrations nationales colportent des messages identitaires et séparatistes selon le point de vue de l'État (Reid

2020). Il en va de même lors des visites guidées où l'on respecte l'essence de la catégorie identitaire « Transnistrienne » à l'aide de la présentation des différentes composantes qui la façonne. Ainsi, il l'industrie touristique agit comme agente de légitimation interne parce qu'elle diffuse des attributs identitaires qui correspondent à la catégorie nationale « transnistrienne ».

Les processus de légitimation externes sont plus complexes à observer considérant que l'industrie touristique est relativement jeune et peu connue à travers le monde. Il semblerait que c'est le secteur privé qui est le plus orienté vers la création de ces liens extérieurs. En effet, le gouvernement transnistrien vient tout juste de créer son premier plan septennal et, mis à part la création d'un guide touristique en anglais et en russe (MDEP 2019), rien ne semble indiquer que celui-ci propose de créer de nouvelles relations avec d'autres États ou organisations touristiques. Les compagnies de Sheriff, comme Kvint et FC Sheriff, font ce travail de diffusion par la vente et l'exportation de produits nationaux et les succès sportifs. Cela n'est pas une surprise dans la mesure où l'État transnistrien est en quelque sorte limité dans ce qu'il peut entreprendre à l'étranger alors que les entreprises privées ont une liberté relativement importante en dehors des frontières de l'entité *de facto*. Sheriff, Kvint et le FC Sheriff respectent les règles du jeu imposées par la Moldavie et en retour elles peuvent commercer sans trop de problèmes. Néanmoins, tout indique qu'une certaine association est effectuée entre ces compagnies, l'équipe sportive et l'État *de facto* alors que pour plusieurs ils sont des « produits » de la région et amènent une réputation positive à celle-ci. Ainsi, considérant que Sheriff est très près du pouvoir politique et économique, cela comporte donc plusieurs avantages pour la légitimation externe de l'État transnistrien.

Plus précisément dans le secteur public, nous avons analysé ces processus de légitimation à l'aide des dix éléments identitaires³² que nous avons extraits de la littérature, mais aussi de nos expériences sur le terrain. L'analyse des résultats montre la forte reproduction des dix attributs identitaires dans les deux activités/attractions du secteur public, la mixité entre ceux-ci et leur utilisation afin de créer une impression de continuité historique à la Transnistrie. Évidemment, certains éléments identitaires, comme l'indépendance de l'État et la guerre, le soviétisme ou l'Empire russe, sont plus largement employés pour des raisons pragmatiques qui sont en lien avec la distanciation avec l'État parent, la Moldavie, ou le rapprochement avec l'État patron, la Russie. En général, le secteur public de l'industrie touristique est en phase avec les stratégies de légitimation identitaires, car il reproduit la composition même de la catégorie « Transnistrienne ». Aussi, le secteur public s'attarde à la légitimation externe en proposant une image positive de la Transnistrie auprès des touristes internationaux. Cette image est séparée de celle de la Moldavie et elle permet de justifier l'indépendance *de facto* selon une perspective historico-identitaire.

Le secteur privé a été approché d'une manière un peu différente. En effet, nous avons préféré laisser de côté l'analyse directe des attributs identitaires pour nous concentrer plus précisément sur les compagnies, les événements ou encore les acteurs privés. La raison derrière cette technique se trouve dans le fait que le secteur privé, contrairement au secteur public, n'est pas nécessairement le « créateur » de ces identités, mais un « utilisateur » et un « diffuseur ». Plutôt, les identités sont « marchandisées » par la demande « d'authenticité » et de « nostalgie » de certains touristes étrangers. Cela crée certains écarts entre ce qui est promu par l'État et par les

³² Les dix catégories identifiées, selon l'ordre de nos tableaux, vont comme suit : 1) L'indépendance de l'État; 2) Guerre civile; 3) Empire russe; 4) Lien avec la Russie; 5) Multiethnicité et Multilinguisme; 6) Religion orthodoxe; 7) Soviétisme; 8) Gastronomie; 9) Lien avec la Moldavie; et 10) Entreprises privées et Sheriff.

compagnies privées. Par exemple, le soviétisme perd de l'importance pour l'État alors que pour certaines compagnies privées, il est un argument central dans la promotion du tourisme en Transnistrie. En somme, le secteur privé est aussi un acteur dans les processus de légitimation internes et externes. Toutefois, les entreprises privées, particulièrement Sheriff et son équipe sportive, sont les principaux stratèges de la légitimation externe considérant qu'ils ont des contacts très importants sur la scène internationale et auprès d'un public extérieur à la Transnistrie.

À la lumière de ces résultats, nous pouvons affirmer que les interactions « doubles » présentées à la **figure 1** se confirment considérant les multiples échanges entre les différents secteurs et entre les stratégies de légitimation. Cette approche « double » devrait, à l'avenir, être au centre des recherches sur la survie des États *de facto* considérant qu'elle permet un regard plus complet sur la situation en ce qui a trait aux dynamiques internes des États *de facto*.

Pour ce qui est des limites de notre recherche, peu d'articles ou de chercheurs abordent directement l'industrie touristique et son rôle dans l'édification d'un État *de facto* ou d'une nouvelle identité nationale. Souvent, le tourisme est discuté comme une variable banale ou simplement comme un événement fortuit de quelques individus en quête d'aventure. De plus, ces États *de facto* sont très souvent perçus comme des « trous noirs » ou même comme étant des zones dangereuses. Ainsi, les données sont parfois incomplètes et inexistantes ou considérées comme étant non fiables (Pratt et Tolkach 2018).

De plus, il est important de souligner que la collecte des données, étant opportuniste et accidentelle, n'est pas nécessairement représentative du phénomène touristique dans l'ensemble de l'État *de facto*. Par exemple, d'autres régions, comme Rashkov, sont visitées par plusieurs touristes,

mais pour des raisons totalement différentes que ceux allant à Tiraspol, Bendery (Tighina) et Kitskany. La Transnistrie possède d'ailleurs une offre touristique fortement centralisée autour de la capitale (Dulgher 2020), ce qui pourrait influencer sur la quantité importante d'éléments identitaires rapportés. Ainsi, il serait intéressant de sortir de ce centre, surtout que Tiraspol, Kitskany et Bendery (Tighina) se trouvent dans un rayon d'à peine 10 km, et de voir la portée territoriale du tourisme dans ces régions excentrées (Mann 1983).

Afin d'alimenter les débats sur les États *de facto*, l'industrie touristique et la légitimation interne et externe, voici quelques questions qui pourraient faire partie de futures recherches : Comment la légitimité interne peut-elle être créée à partir d'un public externe comme des touristes ? L'industrie touristique serait-elle une stratégie « idéale » pour établir des liens de confiance (*confidence building measure*) entre les États *de facto* et leur État parent ? Comment les États *de facto* adaptent-ils leur image interne à l'image qu'ils ont à l'externe ? Le tourisme peut-il aider à améliorer l'image de « trou noir » associée aux entités non-reconnues ?

Références bibliographiques

- Aliyev, Huseyn. 2019. « Explaining de Facto States' Failure ». In *De Facto States in Eurasia*, par Tomáš Hoch et Vincenc Kopeček, 252-61. London: Routledge.
- Bakke, Kristin M, Andrew M Linke, John O'Loughlin, et Gerard Toal. 2014. « External Patrons, Violence, and Internal Legitimacy in de Facto States ». 2. Londres: University College London.
- Bakke, Kristin M., Andrew M. Linke, John O'Loughlin, et Gerard Toal. 2018. « Dynamics of State-Building after War: External-Internal Relations in Eurasian de Facto States ». *Political Geography* 63 (mars): 159-73. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2017.06.011>.
- Bakke, Kristin M., John O'Loughlin, Gerard Toal, et Michael D. Ward. 2014. « Convincing State-Builders? Disaggregating Internal Legitimacy in Abkhazia ». *International Studies Quarterly* 58 (3): 591-607. <https://doi.org/10.1111/isqu.12110>.
- Bar-Kolelis, Delia. 2011. « INCOMING TOURISM IN TRANSNISTRIA ». *Geographia Napocensis* 5 (1): 12.
- Becker, Howard S. 2002. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris: La Découverte.
- Beissinger, Mark R. 1998. « Nationalist Violence and the State: Political Authority and Contentious Repertoires in Formers USSR ». *Comparative Politics* 30 (4): 401-22.
- Bendery Fortress. n.a. « ... SOME VERSIONS OF THE ORIGIN OF BENDERY FORTRESS ... ». n.a. <https://bendery-fortress.com/en/versii-voznikoveniya-benderskoj-kreposti>.
- . 2020. « Memorial places ». 2020. <https://bendery-fortress.com/en/memorial-places>.
- Berg, Eiki. 2012. « Parent States versus Secessionist Entities: Measuring Political Legitimacy in Cyprus, Moldova and Bosnia & Hercegovina ». *Europe-Asia Studies* 64 (7): 1271-96. <https://doi.org/10.1080/09668136.2012.698048>.
- . 2013. « Merging Together or Drifting Apart? Revisiting Political Legitimacy Issues in Cyprus, Moldova, and Bosnia and Herzegovina ». *Geopolitics* 18 (2): 467-92. <https://doi.org/10.1080/14650045.2012.717238>.
- BILETPMR. 2020. « Билеты на спортивные мероприятия — купить билеты Онлайн ». 2020. <https://biletpmr.com/sport>.
- Billig, Michael. 1995. *Banal Nationalism*. SAGE.
- Blakkisrud, Helge, et Pål Kolstø. 2011. « From Secessionist Conflict Toward a Functioning State: Processes of State- and Nation-Building in Transnistria ». *Post-Soviet Affairs* 27 (2): 178-210. <https://doi.org/10.2747/1060-586X.27.2.178>.
- Bobick, Michael. 2011. « Profits of Disorder: Images of the Transnistrian Moldovan Republic ». *Global Crime* 12 (4): 239-65. <https://doi.org/10.1080/17440572.2011.616048>.
- Broers, Laurence. 2013. « Recognising politics in unrecognised states: 20 years of enquiry into the de facto states of the South Caucasus ». *Caucasus Survey* 1 (1): 59-74. <https://doi.org/10.1080/23761199.2013.11417283>.
- Brubaker, Rogers. 2006. *Ethnicity Without Groups*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Bruggemann, Karsten, et Andres Kasekamp. 2008. « The Politics of History and the “War of Monuments” in Estonia ». *Nationalities Papers: The Journal of Nationalism and Ethnicity* 36 (3): 425-48. <https://doi.org/10.1080/00905990802080646>.
- Burch, Stuart, et David J. Smith. 2007. « Empty Spaces and the Value of Symbols: Estonia's “War of Monuments” from Another Angle ». *Europe-Asia Studies* 59 (6): 913-36.
- Całus, Kamil. 2013. « An Aided Economy The Characteristics of the Transnistrian Economic Model ». *OSW Centre for Eastern Studies*, n° 108: 1-6.
- . 2014. « Transnistria's Financial Problems ». *OSW Centre for Eastern Studies*, 2014.
- « Casa Karaman | Facebook ». 2020. 2020. <https://www.facebook.com/CasaKaraman/>.
- Caspersen, Nina. 2012. *Unrecognized States. The Struggle for Sovereignty in the Modern International System*. Polity. Cambridge : United Kingdom: Polity Press.

- . 2015. « Degrees of Legitimacy: Ensuring Internal and External Support in the Absence of Recognition ». *Geoforum* 66 (novembre): 184-92. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2014.10.003>.
- Cloutier, Félix-Antoine. 2019a. *Affiche aménagée pour les célébrations nationales mettant en vedette Viktor Tsoi et plusieurs objets en lien avec les années 80, Tiraspol*.
- . 2019b. *Documentation de différents opérateurs de tours ou de guides privés destinée à des touristes internationaux*.
- Cohen, Erik. 1974. « Who Is a Tourist: A Conceptual Clarification » 22 (4): 527-55. <https://doi.org/10.1111%2Fj.1467-954X.1974.tb00507>.
- . 2007. « “Authenticity” in Tourism Studies: Après la Lutte ». *Tourism Recreation Research* 32 (2): 75-82.
- Cohen, Scott A., et Erik Cohen. 2019. « New directions in the sociology of tourism ». *Current Issues in Tourism* 22 (2): 153-72. <https://doi.org/10.1080/13683500.2017.1347151>.
- Cojocaru, Natalia. 2006. « NATIONALISM AND IDENTITY IN TRANSNISTRIA ». *Innovation* 19 (3-4): 261-72. <https://doi.org/10.1080/13511610601029813>.
- Comai, Giorgio, et Bernardo Venturi. 2015. « Language and Education Laws in Multi-Ethnic de Facto States: The Cases of Abkhazia and Transnistria ». *Nationalities Papers* 43 (6): 886-905. <https://doi.org/10.1080/00905992.2015.1082996>.
- Dazi, Chiara. 2019. « On the road with the football fans bridging Moldova’s divided nation ». *The Calvert Journal*. 2019. <https://www.calvertjournal.com/features/show/11323/on-the-road-with-the-football-fans-bridging-moldovas-divided-nation>.
- Dembinska, Magdalena. 2009. « Briser les logiques du « gel »: Approche différenciée et transformative en Abkhazie et en Transnistrie ». *Études internationales* 40 (4): 611. <https://doi.org/10.7202/038934ar>.
- . 2010. « Building Trust: Managing Common Past and Symbolic Public Spaces in Divided Societies ». *Ethnopolitics* 9 (3-4). <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/17449050903564845>.
- Demińska, Magdalena. 2019. « Carving out the Nation with the Enemy’s Kin: Double Strategy of Boundary-Making in Transnistria and Abkhazia: Carving out the Nation with the Enemy’s Kin ». *Nations and Nationalism* 25 (1): 298-317. <https://doi.org/10.1111/nana.12386>.
- Dembinska, Magdalena, et Aurélie Campana. 2017. « Frozen Conflicts and Internal Dynamics of De Facto States: Perspectives and Directions for Research ». *International Studies Review* 19 (2): 254-78. <https://doi.org/10.1093/isr/vix010>.
- Dembinska, Magdalena, et Julien Danero Iglesias. 2013. « The Making of an Empty Moldovan Category within a Multiethnic Transnistrian Nation ». *East European Politics and Societies: And Cultures* 27 (3): 413-28. <https://doi.org/10.1177/0888325413484174>.
- Diocèse Tiraspol-Dubossary. 2020. « Тираспольско-Дубоссарская епархия ». 2020. <http://www.diocese-tiras.org/>.
- Dulgher, Maria. 2020. « BBC about Transnistria’s Independence Day: “Celebrating a Nation That Doesn’t Exist” – Moldova.Org ». 2020. <https://www.moldova.org/en/bbc-about-transnistrias-independence-day-celebrating-a-nation-that-doesnt-exist/>.
- Eberhardt, Adam. 2011. *Paradoksy Mołdawskiego Sportu: Przyczynek Do Analizy Konflikty Naddniestrzańskiego*. Wyd. 1. Punkt Widzenia. Warszawa: Ośrodek Studiów Wschodnich im. Marka Karpia.
- FC Sheriff. 2020. « FC Sheriff - Club History ». FC Sheriff - Club History. 2020. <http://www.fc-sheriff.com/en/istoriya-kluba/>.
- Fink, Bill. 2018. « A Country That Doesn’t Exist: The Twilight Zone of Transnistria ». *Adventure.Com*. 10 janvier 2018. <https://adventure.com/transnistria-a-country-that-doesnt-exist/>.
- Fischer, Sabine. 2016. « Not Frozen! The Unresolved Conflicts over Transnistria, Abkhazia, South Ossetia and Nagorno-Karabakh in Light of the Crisis over Ukraine ». Berlin: Deutsches Institut für Internationale Politik und Sicherheit.
- Florea, Adrian. 2014. « De Facto States: Survival and Disappearance (1945–2011) ». *International Studies Quarterly* 61: 15.

- Foote, Kenneth E., et Maoz Azaryahu. 2007. « Toward a Geography of Memory: Geographical Dimensions of Public Memory and Commemoration ». *Journal of Political and Military Sociology* 35 (1): 125-44.
- Foote, Kenneth E., Attila Tóth, et Anett Arvay. 2010. « Hungary After 1989: Inscribing a New Past on Place ». *Geographical Review* 90 (3): 301-34. <https://doi.org/10.1111/j.1931-0846.2000.tb00340.x>.
- Forest, Benjamin, et Juliet Johnson. 2002. « Unraveling the Threads of History: Soviet–Era Monuments and Post–Soviet National Identity in Moscow ». *Annals of the Association of American Geographers* 92 (3): 524-47. <https://doi.org/10.1111/1467-8306.00303>.
- . 2011. « Monumental Politics: Regime Type and Public Memory in Post-Communist States ». *Post-Soviet Affairs* 27 (3): 269-88. <https://doi.org/10.2747/1060-586X.27.3.269>.
- Forest, Benjamin, Juliet Johnson, et Karen Till. 2004. « Post-totalitarian National Identity: Public Memory in Germany and Russia ». *Social & Cultural Geography* 5 (3): 357-80. <https://doi.org/10.1080/1464936042000252778>.
- Foster, Robert. 1991. « Making National Culture in the Global Ecumene ». *Annual Review of Anthropology* 20: 235-60.
- Foxall, Andrew. 2013. « A Contested Landscape: Monuments, Public Memory, and Post-Soviet Identity in Stavropol', Russia ». *Communist and Post-Communist Studies* 46: 167-78.
- Gillen, Jamie. 2014. « Tourism and Nation Building at the War Remnants Museum in Ho Chi Minh City, Vietnam ». *Annals of the Association of American Geographers* 104 (6): 1307-21. <https://doi.org/10.1080/00045608.2014.944459>.
- Gilley, Bruce. 2009. *The Right to Rule: How States Win and Lose Legitimacy*. New York: Columbia University Press.
- Gillis, John R. 1994. *Commemorations: The Politics of National Identity*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- « Glossary of tourism terms | UNWTO ». s. d. Consulté le 17 février 2020. <https://www.unwto.org/glossary-tourism-terms>.
- Go Transnistria. 2020. « Tours in Transnistria by Locals | Transnistria | GoTransnistria ». Go-Transnistria. 2020. <https://www.go-transnistria.com>.
- Haldenwag, Christian von. 2017. « The relevance of legitimation - a new framework for analysis ». *Contemporary Politics* 23 (3): 269-86.
- Hall, Derek, éd. 2017. *Tourism and Geopolitics: Issues and Concepts from Central and Eastern Europe*. Wallingford: CABI. <https://doi.org/10.1079/9781780647616.0000>.
- Hobsbawm, Eric. 1995. « Inventer des traditions ». *Enquête. Archives de la revue Enquête*, n° 2 (décembre): 171-89. <https://doi.org/10.4000/enquete.319>.
- Hoch, Tomáš, et Vincenc Kopeček. 2020. *De Facto States in Eurasia*. Routledge. London.
- Ichijo, Atsuko. 2020. « Food and Nationalism: Gastronationalism Revisited ». *Nationalities Papers* 48 (2): 215-23.
- Isachenko, Daria. 2008. « The Production of Recognized Space: Statebuilding Practices of Northern Cyprus and Transdnistria ». *Journal of Intervention and Statebuilding* 2 (3): 353-68. <https://doi.org/10.1080/17502970802436353>.
- Ivan, Paul. 2014. « Transnistria - Where To? » Bruxelles: European Policy Centre.
- Jackson, Robert H. 1993. *Quasi-States: Sovereignty, International Relations and the Third World*. Cambridge : United Kingdom: Cambridge University Press.
- Kapitonenko, Mykola. 2009. « RESOLVING POST-SOVIET “FROZEN CONFLICTS”: IS REGIONAL INTEGRATION HELPFUL? » *Caucasian Review of International Affairs* 3 (1): 37-44.
- Kaufman, Stuart J., et Stephen R. Bowers. 1998. « Transnational Dimensions of the Transnistrian Conflict ». *Nationalities Papers* 26 (1): 129-46. <https://doi.org/10.1080/00905999808408554>.
- Kemoklidze, Nino, et Stefan Wolff. 2019. « Trade as a confidence-building measure in protracted conflicts: the cases of Georgia and Moldova compared ». *Eurasian Geography and Economics* 0 (0): 1-28. <https://doi.org/10.1080/15387216.2019.1702567>.
- Kertzer, David. 1988. *Rituals, Politics and Power*. New Haven: Yale University Press.

- King, Charles. 2001. « The Benefits of Ethnic War: Understanding Eurasia's Unrecognized States ». *World Politics* 53 (04): 524-52. <https://doi.org/10.1353/wp.2001.0017>.
- Kolossov, Vladimir, et John O'Loughlin. 1999. « Pseudo-States as Harbingers of a New Geopolitics: The Example of the Trans-Dniester Moldovan Republic ». In *Boundaries, Territory and Postmodernity*, édité par David Newman, Franck Cass, 151-76. London.
- . 2011. « After the Wars in the South Caucasus State of Georgia: Economic Insecurities and Migration in the De Facto States of Abkhazia and South Ossetia ». *Eurasian Geography and Economics* 52 (5): 631-54.
- Kolstø, Pål. 2006. « The Sustainability and Future of Unrecognized Quasi-States ». *Journal of Peace Research* 43 (6): 723-40. <https://doi.org/10.1177/0022343306068102>.
- Kolstø, Pål, et Helge Blakkisrud. 2008. « Living with Non-Recognition: State- and Nation-Building in South Caucasian Quasi-States ». *Europe-Asia Studies* 60 (3): 483-509.
- Kolstø, Pål, Andrei Edemsky, et Natalya Kalashnikova. 1993. « The Dniester Conflict: Between Irredentism and Separatism ». *Europe-Asia Studies* 45 (6): 973-1000. <https://doi.org/10.1080/09668139308412137>.
- Kolstø, Pål, et Davor Paukovic. 2014. « The Short and Brutish Life of Republika Srpska Krajina: Failure of a De Facto State ». *Ethnopolitics* 13 (4): 309-27. <https://doi.org/10.1080/17449057.2013.864805>.
- Kosienkowski, Marcin. 2012. « Is Internationally Recognised Independence the Goal of Quasi-States? The Case of Transnistria ». In *Moldova: In Search of Its Own Place in Europe*, édité par Natalia Cwicinskaja et Piotr Oleksy. Bygdoszcz: Epigram. <http://www.ssrn.com/abstract=2132161>.
- Kvint. 2020a. « KVINT ». 2020. <http://www.kvint.md/en/start/>.
- . 2020b. « KVINT World Map ». 2020. <http://www.kvint.md/en/world-map/>.
- Laitin, David D. 2001. « Secessionist Rebellion in the Former Soviet Union ». *Comparative Political Studies* 34 (8): 839-61.
- Lemay-Hébert, Nicolas. 2009. « Statebuilding without Nation-Building? Legitimacy, State Failure and the Limits of the Institutional Approach ». *Journal of Intervention and Statebuilding* 3 (1): 21-45. <https://doi.org/10.1080/17502970802608159>.
- Lennon, Olena, et Gregory Adams. 2019. « All Is Quiet on the Russian Front: Ceasefires and the Pursuit of Legitimacy by Self-Proclaimed "Republics" in Ukraine ». *Eurasian Geography and Economics* 60 (6): 656-83. <https://doi.org/10.1080/15387216.2019.1645032>.
- Leong, Laurence Wai-Teng. 2001. « CONSUMING THE NATION: NATIONAL DAY PARADES IN SINGAPORE ». *New Zealand Journal of Asian Studies* 3 (2): 5-16.
- Leong, Wai-Teng. 1989. « Culture and the State: Manufacturing Traditions for Tourism ». *Critical Studies in Media Communication* 6 (4): 355-75. <https://doi.org/10.1080/15295038909366762>.
- Light, Duncan. 2004. « Street Names in Bucharest, 1990–1997: Exploring the Modern Historical Geographies of Post-Socialist Change ». *Journal of Historical Geography* 30 (1): 154-72. [https://doi.org/10.1016/S0305-7488\(02\)00102-0](https://doi.org/10.1016/S0305-7488(02)00102-0).
- Luposor, Adrian, Alexandru Fala, Dumitru Pintea, Iurie Morcotilo, Vadim Gumene, et Prohntichi Valeriu. 2016. « What Are the Economic Threats for Transnistrian Economy in 2016-2017? » Regional Economic Review. Expert-Grup Independent Think-Thank.
- Lynch, Dov. 2002. « Separatist States and Post-Soviet Conflicts ». *International Affairs* 78 (4): 831-48. <https://doi.org/10.1111/1468-2346.00282>.
- . 2004. *Engaging Eurasia's Separatist States: Unresolved Conflicts and de Facto States*. Washington: US Institute of Peace Press.
- Mann, Michael. 1984. *The autonomous power of the state*. Oxford: Blackwell.
- Margolis, Eric, et Luc Pauwels. 2011. *The SAGE Handbook of Visual Research Methods*. SAGE.
- Matsuzato, Kimitaka. 2009. « Inter-Orthodox Relations and Transborder Nationalities in and around Unrecognised Abkhazia and Transnistria ». *Religion, State and Society* 37 (3): 239-62. <https://doi.org/10.1080/09637490903056476>.

- MDEP. 2019. « Приднестровье Туристический справочник - Pridnestrovie Tourists' guidebook ». Министерства экономического развития ПМП - Ministère du développement économique de Pridnestrovie.
- Mitrofanova, Anastasia V. 2015. « Transnistrian conflict in the context of the post-Soviet nation-building ». *Sociolinguistic Studies* 9.2 (3): 191-216.
- Monnet, Jérôme. 1998. « La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité ». *Cybergeo*, avril. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.5316>.
- . 2000. « Les dimensions symboliques de la centralité ». *Cahiers de géographie du Québec* 44 (123): 399. <https://doi.org/10.7202/022927ar>.
- Muth, Sebastian. 2014. « Linguistic Landscapes on the Other Side of the Border: Signs, Language and the Construction of Cultural Identity in Transnistria ». *De Gruyter Mouton* 227: 25-45. <https://doi.org/DOI 10.1515/ijsl-2013-0086>.
- Nas, Peter J. M. 1998. « Introduction: Congealed Time, Compressed Place; Roots and Branches of Urban Symbolic Ecology ». *International Journal of Urban and Regional Research* 22 (4): 545-49.
- Nash, Matthew. 2013. « Who Are Sheriff Tiraspol? » Metro. 24 octobre 2013. <https://metro.co.uk/2013/10/24/who-are-tottenhams-opponents-sheriff-tiraspol-seven-things-you-didnt-know-about-them-4158630/>.
- NGO ARDT. 2020. « Project ». Agency for Regional Development of Transnistria - Агентство Регионального Развития - Project. 2020. <http://ngo-ardt.com/en/project.html>.
- NovostiPMR. 2014. « Reconstruction of the de Wollant Park Will Begin next Year in Tiraspol ». Новости Приднестровья. 2014. <https://novostipmr.com/en/news/14-12-17/reconstruction-de-wollant-park-will-begin-next-year-tiraspol>.
- . 2018a. « Поющий фонтан, детские замки и новые скверы скоро появятся в Тирасполе ». Новости Приднестровья. 2018. <https://novostipmr.com/ru/news/18-11-01/poyushchiy-fontan-detskie-zamki-i-south-park-skoro-poyavyatsya-v>.
- . 2018b. « Слободзейские музеи рассказывают школьникам о комсомоле ». Новости Приднестровья. 2018. <https://novostipmr.com/ru/news/18-10-29/slobodzeyskie-muzei-rasskazyvayut-shkolnikam-o-komsomole>.
- . 2019. « Туристический поток в Приднестровье увеличивается на 25% ежегодно ». Новости Приднестровья. 2019. <https://novostipmr.com/ru/news/19-12-30/turisticheskiy-potok-v-pridnestrovie-velichivaetsya-na-25>.
- . 2020a. « The President Visited the Catherine Park and the Belvedere Colonnade at the Entrance to the Capital ». Новости Приднестровья. 2020. <https://novostipmr.com/en/news/20-07-02/president-visited-catherine-park-and-belvedere-colonnade-entrance>.
- . 2020b. « The Victims of Political Repressions Museum Will Be Opened on October 30 ». Новости Приднестровья. 2020. <https://novostipmr.com/en/news/19-10-15/victims-political-repressions-museum-will-be-opened-october-30>.
- . 2020c. « TO PRIDNESTROVIE WITHOUT WAITING ». Новости Приднестровья. 2020. <https://novostipmr.com/en/news/19-06-11/pridnestrovie-without-waiting>.
- . 2020d. « Приднестровьем заинтересовалась Всемирная туристическая организация ». Новости Приднестровья. 2020. <https://novostipmr.com/ru/news/20-02-06/pridnestrovem-zainteresovalas-vsemirnaya-turisticheskaya>.
- . 2020e. « Уличные таблички в центрах городов будут дублировать на английском | Новости Приднестровья ». 2020. <https://novostipmr.com/ru/news/20-01-22/ulichnye-ukazateli-v-centre-gorodov-budut-dublirovat-na-angliyskom>.
- O'Keeffe, Tadhg. 2016. « Landscape and Memory: Historiography, Theory, Methodology ». In *Heritage, Memory and the Politics of Identity*, Routledge, 15-30.
- Oleksy, Piotr, et Marta Studenna-Skrucka. 2019. « Regional Identity, Separatism and War in Eastern Europe: Donbass and Pridnestrovie ». *Kultura i Społeczeństwo* 2: 26.
- O'Loughlin, John, Vladimir Kolosov, et Gerard Toal. 2011. « Inside Abkhazia: Survey of Attitudes in a De Facto State ». *Post-Soviet Affairs* 27 (1): 1-36.

- O'Loughlin, John, Vladimir Kolosov, et Gerard Toal. 2014. « Inside the post-Soviet de facto states: a comparison of attitudes in Abkhazia, Nagorny Karabakh, South Ossetia, and Transnistria ». *Eurasian Geography and Economics* 55 (5): 423-56. <https://doi.org/10.1080/15387216.2015.1012644>.
- O'Loughlin, John, Gerard Toal, et Vladimir Kolosov. 2016. « Who Identifies with the “Russian World”? Geopolitical Attitudes in Southeastern Ukraine, Crimea, Abkhazia, South Ossetia, and Transnistria ». *Eurasian Geography and Economics* 57 (6): 745-78. <https://doi.org/10.1080/15387216.2017.1295275>.
- Orthodox Christianity. 2017. « Russian and Romanian Orthodox Churches of Moldova aim to strengthen cooperation ». OrthoChristian.Com. 2017. <https://orthochristian.com/109547.html>.
- Osipov, Alexander, et Hanna Vasilevich. 2019. « Transnistrian Nation-Building: A Case of Effective Diversity Policies? » *Nationalities Papers* 47 (6): 983-99. <https://doi.org/doi:10.1017/nps.2018.26>.
- Parmentier, Florent. 2007. « La Transnistrie ». *Le Courrier des pays de l'Est* n° 1061 (3): 69-75.
- Pauwels, Luc. 2010. « Visual Sociology Reframed: An Analytical Synthesis and Discussion of Visual Methods in Social and Cultural Research ». *Sociological Methods & Research* 38 (4): 545-81. <https://doi.org/10.1177/0049124110366233>.
- Pegg, Scott. 1998. *International Society and the de Facto State*. Ashgate.
- . 2008. « The Impact of De Facto States on International Law and the International Community ». Opening the World Order to de facto States - Limits and Potentialities for de facto States in the International Order. Bruxelles: Parlement européen.
- . 2017. *Twenty Years of de Facto State Studies: Progress, Problems, and Prospects*. Vol. 1. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228637.013.516>.
- . 2019. *International Society and the De Facto State*. Routledge. Routledge.
- Pratt, Stephen, et Denis Tolkach. 2018. « The Politics of Tourism Statistics ». *International Journal of Tourism Research* 20 (3): 299-307. <https://doi.org/10.1002/jtr.2181>.
- Protsyk, Oleh. 2012. « Secession and Hybrid Regime Politics in Transnistria ». *Communist and Post-Communist Studies* 45 (1-2): 175-82. <https://doi.org/10.1016/j.postcomstud.2012.03.003>.
- Reid, Sarah. 2020. « Celebrating a Nation That Doesn't Exist ». 2020. <http://www.bbc.com/travel/story/20200205-celebrating-a-nation-that-doesnt-exist>.
- Risse, Thomas, et Eric Stollenwerk. 2018. « Legitimacy in Areas of Limited Statehood », 16.
- Roeder, Philip G. 1991. « Soviet Federalism and Ethnic Mobilization ». *World Politics* 43 (2): 196-232.
- Ryngaert, Cedric, et Sven Sobrie. 2011. « Recognition of States: International Law or Realpolitik? The Practice of Recognition in the Wake of Kosovo, South Ossetia, and Abkhazia ». *Leiden Journal of International Law* 24 (02): 467-90. <https://doi.org/10.1017/S0922156511000100>.
- Schöpflin, György. 2000. *Nations, Identity, Power*. New York University Press. New York.
- Shevchenko, Kirill. 2013. « The Struggle for the Nation-State: Abkhazia in the Context of Post-Soviet Nation-Building Process ». In *Abkhazia: Between the Past and the Future*, édité par Tekushev Islam, Sergey Markedonov, et Kirill Shevchenko, Medium Orient, 5-15. Prague.
- Smith, Anthony D. 1995. « Gastronomy or Geology? The Role of Nationalism in the Reconstruction of Nations ». *Nations and Nationalism* 1 (1): 3-23. <https://doi.org/10.1111/j.1354-5078.1995.00003.x>.
- Smith, David J., et Stuart Burch. 2012. « Enacting Identities in the EU–Russia Borderland: An Ethnography of Place and Public Monuments ». *East European Politics and Societies: And Cultures* 26 (2): 400-424. <https://doi.org/10.1177/0888325411415403>.
- Smith, Hannah Lucinda. 2019. « Soviet Nostalgia Hunters Flock to Transnistria Nuclear Bunker ». Pulitzer Center. 7 juillet 2019. <https://pulitzercenter.org/reporting/soviet-nostalgia-hunters-flock-transnistria-nuclear-bunker>.
- Smith, Stephen L. J. 1997. *Tourism Analysis: A Handbook*. 2. ed., reprinted. Harlow: Longman.
- Soifer, Hillel. 2008. « State Infrastructural Power: Approaches to Conceptualization and Measurement ». *Studies in Comparative International Development* 43 (3-4): 231-51. <https://doi.org/10.1007/s12116-008-9028-6>.

- Soifer, Hillel, et Matthias vom Hau. 2008. « Unpacking the Strength of the State: The Utility of State Infrastructural Power ». *Studies in Comparative International Development* 43 (3-4): 219-30. <https://doi.org/10.1007/s12116-008-9030-z>.
- Sorenson, Richard E., et Allison Jablonko. 1975. « Research filming of naturally occurring phenomena: Basic strategies ». In *Principles in Visual Anthropology*, édité par P. Hockings, 151-63. Chicago, IL: Aldine.
- Steinsdorff, Silvia von, et Anna Fruhstorfer. 2012. « Post-Soviet de Facto States in Search of Internal and External Legitimacy. Introduction. » *Communist and Post-Communist Studies* 45 (1-2): 117-21. <https://doi.org/10.1016/j.postcomstud.2012.03.009>.
- Svet, Ala. 2013. « Staging the Transnistrian Identity: A Deconstruction of the Official Holiday's Discourse ». *History and Anthropology* 24 (1): 98-116. <https://doi.org/10.1080/02757206.2012.759326>.
- Szakonyi, David. 2012. « Democracy after Secession: Institutions and External Threats to the Political Regime in Unrecognized States ». In . New York : Columbia University: Communication presentend at the Association for the Study of Nationalities.
- Toal, Gerard, et John O'Loughlin. 2013a. « Inside South Ossetia: A Survey of Attitudes in a De Facto State ». *Post-Soviet Affairs* 29 (2): 136-72.
- . 2013b. « Land for Peace in Nagorny Karabakh? Political Geographies and Public Attitudes Inside a Contested De Facto State ». *Territory, Politics, Governance* 1 (2): 158-82.
- Transnistria Tour. 2020a. « Football Tour in Transnistria | Transnistria tour ». 2020. <https://transnistria-tour.com/en/tours/football-tour>.
- . 2020b. « Travel agency in Transnistria | Transnistria tour ». 2020. <https://transnistria-tour.com/en/>.
- Troebst, Stefan. 2003. « “We Are Transnistrians!”: Post-Soviet Identity Management in the Dniester Valley ». *Ab Imperio* 2003 (1): 437-66. <https://doi.org/10.1353/imp.2003.0056>.
- UNDP Moldova. 2019. « The Bender Fortress (Citadel) and Chisinau Circus Will Be Restored According to International Standards with European Union's Assistance | UNDP in Moldova ». UNDP. 2019. <https://www.md.undp.org/content/moldova/en/home/presscenter/pressreleases/2019/cetatea-bender-si-circul-din-chisinau-vor-fi-renovate.html>.
- Vlas, Cristi. 2017. « Transnistria Leader on Settlement Referendum: We Had a Referendum in 2006 on Independence and Joining Russia ». *Reintegration* (blog). 2017. <https://www.moldova.org/en/transnistria-leader-settlement-referendum-referendum-2006-independence-joining-russia/>.
- Voronovici, Alexandr. 2019. « Internationalist Separatism and the Political Use of “Historical Statehood” in the Unrecognized Republics of Transnistria and Donbass ». *Problems of Post-Communism*, 1-15. <https://doi.org/10.1080/10758216.2019.1594918>.
- VSPMR. 2020. « Конституция — Верховный Совет ПМР ». Верховный Совет Приднестровской Молдавской Республики Официальный сайт. 2020. <http://vspmr.org/legislation/constitution/>.
- Wanderer with Autism. 2019. *2019 Transnistria National Day Military Parade*. Tiraspol. <https://www.youtube.com/watch?v=PxDqq19CuWM>.
- Warner, Jonathan. 1999. « North Cyprus: Tourism and the Challenge of Non-recognition ». *Journal of Sustainable Tourism* 7 (2): 128-45. <https://doi.org/10.1080/09669589908667331>.
- Widawski, Krzysztof, et Jerzy Wyrzykowski, éd. 2017. *The Geography of Tourism of Central and Eastern European Countries*. Cham: Springer International Publishing. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-42205-3>.
- Wikipédia. 2010. *République moldave du Dniestr [Carte]*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:R%C3%A9publique_moldave_du_Dniestr.svg.
- Wimmer, Andreas. 2013. *Ethnic Boundary Making: Institutions, Power, Networks*. Oxford Studies in Culture and Politics. New York: Oxford University Press.
- YPT. 2019. « Organised Trips to Transnistria ». *Young Pioneer Tours* (blog). 17 septembre 2019. <https://www.youngpioneertours.com/organised-trips-to-transnistria/>.

- Zabarah, Dareg A. 2012. « Opportunity Structures and Group Building Processes: An Institutional Analysis of the Secession Processes in Pridnestrovia and Gagauzia between 1989 and 1991 ». *Communist and Post-Communist Studies* 45 (1-2): 183-92. <https://doi.org/10.1016/j.postcomstud.2012.03.007>.
- Неудобный, Фёдор. 2019. « Добро не пожаловать! » *Aif.md* (blog). 29 mai 2019. <http://aif.md/dobro-ne-pozhalovat/>.

Annexes

Annexe 1 – Liste des différents indicateurs de *nation-building*

Indicateurs observables de *nation-building* pour les trois activités/attractions touristiques

Célébrations nationales	Espace public symbolique	Sports, entreprises privées et opérateurs de tours guidés
<i>Nation-building</i>	<i>Nation-building</i>	<i>Nation-building</i>
<p><i>Symboles d'État</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Utilisation de drapeaux (PMR ? Russie ?) ➤ Lieux où les processions sont effectuées ➤ Près de quels lieux / statues / bustes / affiches l'événement se tient ➤ Présences de symboles transnistriens ➤ Souvenirs ➤ Dons de drapeaux, symboles, etc. <p><i>Discours, Langues, Institutions</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Musique utilisée ➤ Discours du président ➤ Présence du personnel politique (Président, ancien président, conseillers, représentants étrangers) ➤ Langue du discours 	<p><i>Symboles d'État</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Drapeaux ➤ Types de statue (ex. soviétique, impérial, transnistrien) ➤ Type architectural ➤ Logos de l'État / touristique ➤ Symboles culturels / historiques / politiques (ex. faucille et marteau) ➤ Monnaie (ex. souvenir monnaie plastique) <p><i>Institutions, Langues et Discours</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Discours ➤ Traduction (plaques; noms des rues; etc.) ➤ Noms des rues / boulevard / quartiers ➤ Langues parlées / écrites (ex. magasins, supermarchés, publics) 	<p><i>Symboles associés à l'État ou une compagnie</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Sheriff (affiches, publicités) et autres (ex. Kvint, Tirotext) ➤ Présentation des symboles ou piliers identitaires de l'État (sous forme de discours, d'images, statues, etc.) ➤ Hymne national ➤ Présence de politiciens (durant soccer) ➤ Présence de symboles d'État et d'entreprises au même endroit ➤ Types de souvenirs <p><i>Institutions, Discours</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Langues utilisées (anglais, russe, moldave*cyrillique*)

<ul style="list-style-type: none"> ➤ Langue de l’affichage ➤ Gestes du président (ex. Où dépose-t-il des fleurs ? Que visite-t-il ?) ➤ Gestes de la population en général (ex. Où les gens prennent-ils des photos ?) ➤ Activités culturelles / politiques / sociales (ex. danses, chants, théâtre, etc.) ➤ Utilisation de l’anglais ➤ Humeur générale 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Nom employé pour l’État (Transnistria vs. Pridnestrovie) ➤ Diversité ➤ Religion (ex. Églises Orthodoxes, etc.) ➤ Positionnement des objets touristiques (ex. hors du centre, au centre, etc.) ➤ Centres culturels ➤ Représentation d’autres États (ex. Russie, Turquie, Ukraine, Moldova) ➤ Histoire politique dans le musée (ex. Les présidents, guerres, etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Promotion (indépendance, soviétisme, Russie, FC Sheriff, Sheriff, etc.) ➤ Qualité de l’anglais ➤ Réponses aux questions (ex. ouverture ou pas) ➤ Place de l’ethnicité (ex. le guide mentionne qu’il est russe, etc.)
--	--	---

Annexe 2 – Grille d’observation des célébrations nationales

Critères d’observation pour les fêtes nationales	Présence de drapeaux, objets, symboles associés à l’État (ou à un autre État, ex. Russie)	Présence observable de personnels politiques ou d’autres États (partis, président, etc.)	Présence militaire	Durée de l’évènement	Festif, familial, commémoratif ou formel ?

Critères d'observation pour les fêtes nationales (suite)	Présence de discours / musique (langues employées)	Événements connexes dans la ville	Est-ce que les commerces sont ouverts ?	Ambiance, émotivité, état des gens et humeur général	Lieux des festivités

Annexe 3 – Grille d’observation sur le sport et les activités/attractions du secteur privé

Grille pour le football

Critères d’observation pour partie de soccer (partie locale)	Ambiance, émotion, humeur et état général des gens	Présence de symboles de l’équipe OU de l’État (quantité, type)	Victoire ou défaite de l’équipe transnistrienne	Présence visible de touristes (pour la partie à Tiraspol)	Espace environnant au stade et l’espace intérieur (aménagement)	Sécurité (militaire; police; etc.)	Présence de médias / journalistes

Grille pour le sport (suite)

Critères d'observation pour partie de soccer (partie locale et extérieure) *suite	Éléments accessoires à la partie (nourriture, alcool, magasin)	Le stade est-il centré ou décentré ?	Prix des billets / nourritures, etc.	Quantité de gens pour la partie

Grille pour les tours organisés

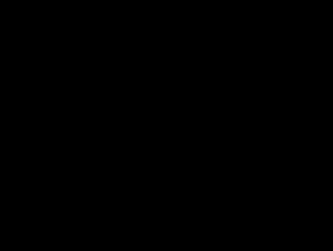
Critères d'observation pour les tours organisés (compagnie transnistrienne)	Types de tour (soviétique, culinaire, religieux, etc.)	Les photos sont- elles permises ?	Est-il possible de poser n'importe quelle question ?	Quel(s) type(s) de transport est utilisé pour le tour ? (Bus, voiture, marche, etc.)	Durée totale du tour	Quels sont les grands sujets abordés par le guide ?

Grille pour les tours organisés (suite)

Critères d'observation pour les tours organisés (compagnie transnistrienne) *suite	Lieux visités (statues, places publiques, musée, symboles, etc.)	Positionnement des endroits visités	Qualité générale du tour (ex. utilisation de l'anglais, qualité de l'information, etc.)	Nombre de touristes dans le tour	Prix du tour (est-il possible de payer en Euro, Dollars ?)

Annexe 4 – Grille d’observation pour l’espace public symbolique

Critère d’observation pour les lieux publics	Accessibilité du symbole / monument / musée (prix; privé; photos; langue des employés, etc.)	Forme du monument (statue, peinture, plaque, mémorial, etc.)	Positionnement dans la ville (centré, décentré)	Possibilité de photo (Oui ou Non)	Présence (Quantité, ex. nombre de drapeaux)	Diversité / Compétition (ex. présence d’autres objets/ éléments)	Traduction (ex. plaques commémoratives)	Entretien des lieux (Excellent, Bon, Mauvais)

Critères d'observation pour les lieux publics *(suite)	Espace environnant (ex. présence d'arbres, lacs, etc.)	Type architectural (ex. soviétisme ou modernisme)	Présence de symboles culturels/politiques (ex. faucille et marteau)	Accès restreint (ex. prix, barrière, etc.)	Présence visible de touristes
					

Annexe 5 – Résultats de l'analyse quantitative des photographies

Tableau 1. – Présence visuelle des différents piliers identitaires selon l'activité/attraction touristique (nombre de codification)³³

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Mémoire publique (N= 209 photos / 321 codages)	56 (17,4%)	22 (6,9%)	53 (16,5%)	25 (7,8%)	50 (15,6%)	28 (8,7%)	79 (24,6%)	1 (0,3%)	1 (0,3%)	6 (1,9%)
Sports et compagnies privées (N= 85 photos / 145 codages)	12 (8,3%)	9 (6,2%)	10 (6,9%)	5 (3,4%)	12 (8,3%)	13 (9%)	34 (23,4%)	15 (10,3%)	4 (2,8%)	31 (21,4%)
Célébrations nationales (N= 87 photos / 94 codages)	52 (55,3%)	4 (4,3%)	9 (9,6%)	10 (10,6%)	4 (4,3%)	1 (1,1%)	11 (11,7%)	1 (1,1%)	0 (0%)	2 (2,1%)
Proportion Totale (N= 381 photos / 590 codages)	120 (20,3%)	35 (5,9%)	102 (17,3%)	40 (6,8%)	66 (11,2%)	42 (7,1%)	124 (21%)	17 (2,9%)	5 (0,8%)	39 (6,6%)

³³ **Légende :** 1) L'indépendance de l'État; 2) Guerre civile; 3) Empire russe; 4) Lien avec la Russie; 5) Multiethnicité et Multilinguisme; 6) Religion orthodoxe; 7) Soviétisme; 8) Gastronomie; 9) Lien avec la Moldavie; et 10) Entreprises privées et Sheriff.

Tableau 2. – Présence visuelle des différents piliers identitaires dans le musée d’histoire locale de Tiraspol et le musée forteresse de Bendery (Tighina) (nombre de codifications)³⁴

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Musée (N= 69 photos / 101 codages)	21	10	29	7	16	4	13	0	0	1
Proportion totale (en %)	20,8%	9,9%	28,7%	6,9%	18,1%	4%	12,9%	0%	0%	0,9%

³⁴ **Légende :** 1) L’indépendance de l’État; 2) Guerre civile; 3) Empire russe; 4) Lien avec la Russie; 5) Multiethnicité et Multilinguisme; 6) Religion orthodoxe; 7) Soviétisme; 8) Gastronomie; 9) Lien avec la Moldavie; et 10) Entreprises privées et Sheriff.

